

LE FORMULAIRE DE TRÉGUIER

AVANT-PROPOS

Déjà L. Delisle avait attiré l'attention sur un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (n° 426 des nouvelles acquisitions latines), qui est un recueil de lettres familières appelé *Formulaire de Tréguier*. A. de la Borderie s'était proposé de le publier ⁽¹⁾. Les collections de lettres missives présentent en effet un grand intérêt pour l'historien, car elles lui permettent, mieux que les actes officiels, d'étudier intimement l'état d'une société. L. Delisle écrivait au sujet du recueil de nouveau étudié ici : « Beaucoup de formules se rapportent à l'économie domestique, et pourraient fournir des traits pour un tableau de la vie privée des Bretons au commencement du XIV^e siècle ⁽²⁾ ». Une précision est tout de suite utile : le *Formulaire*, certaines lettres exceptées, ne contient que des renseignements sur les Bretons du Trégorrois. Mais, d'une part, comme les titres de l'église de Tréguier disparurent presque tous dans un incendie, en 1632, c'est, pour l'histoire locale, une bonne fortune de posséder un document original remontant au XIV^e siècle. Le *Formulaire* nous fera connaître encore le Trégorrois dans les dernières années de la vie de saint Yves. A. de Barthélemy disait de Tréguier : « Cette

(1) Cf. *Annales de Bretagne*, t. X (1894-1895), p. 656.

(2) L. DELISLE, *Le Formulaire de Tréguier et les écoles d'Orléans au commencement du XIV^e siècle* (Mémoires de la Soc. archéol. de l'Orléanais, t. XXIII (1892), p. 41).

église connue des seuls Bretons pendant cinq cents ans, commença à jouir d'une réputation européenne au commencement du XIV^e siècle. Elle dut cette illustration à saint Yves qui y eut sa sépulture en 1303⁽³⁾. Et s'il a paru intéressant d'entreprendre la publication du *Formulaire de Tréguier* pour lui-même, c'était en même temps réaliser le projet auquel A. de la Borderie n'avait pu donner suite.

On aimera sans doute à chercher dans le *Formulaire de Tréguier* des renseignements nouveaux pour mieux connaître saint Yves. La vie de notre grand saint trégorrois a été plusieurs fois écrite. Les pieuses amplifications qui font voir surtout le personnage exemplaire et le prêtre mortifié ne manquent pas, où les auteurs se sont moins attachés à reconstituer, dans son détail, le cadre de cette existence; de même ces vitraux de nos églises sur lesquels on a dessiné le bon saint mais en oubliant d'esquisser dans le fond la terre trégorroise elle-même. Le *Formulaire* permettra dans une certaine mesure de satisfaire notre curiosité sur ce point.

Notre but en publiant le manuscrit unique a été de rendre le document plus facilement utilisable. L'étude que nous lui avons consacrée fut d'abord présentée comme thèse de sortie à l'École des Chartes. Elle fut examinée par M. Omont et M. Langlois, et depuis M. Roger Grand et M. Waquet ont bien voulu la relire. Nous leur devons de sincères remerciements, car nous avons tiré un trop grand profit de leurs bienveillantes remarques pour tâcher de rendre moins imparfait notre travail. Enfin, M. Pocquet du Haut-Jussé, président de notre Société, a eu la grande bonté de nous aider dans la correction des épreuves. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre respectueuse et vive reconnaissance.

(3) A. DE BARTHÉLEMY, *Privileges de l'Eglise et de la Ville de Tréguier* (Bibl. de l'École des Chartes, t. III, 2^e série, 1846, p. 223).

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

LE MANUSCRIT

I

Le manuscrit qui fait l'objet de cette étude provient de l'abbaye de Marmoutier, comme l'indique sur le premier feuillet une note marginale postérieurement ajoutée par une main étrangère. Il comprend vingt-et-un feuillets; à l'origine, cependant, il en comptait vingt-deux, si l'on en croit une autre indication placée sur le premier feuillet. Le manuscrit a été formé de deux cahiers. Or, entre un premier cahier de dix feuilles doubles de parchemin et un deuxième cahier de quatre feuillets doubles, le septième feuillet est retenu par un onglet. Peut-être l'autre moitié aura-t-elle été coupée qui constituait le feuillet manquant. Nous ne savons comment le manuscrit vint échouer à la bibliothèque de Marmoutier, où il se trouvait certainement au XVIII^e siècle. L. Delisle, dans l'importante étude qu'il a consacrée aux manuscrits disparus de la bibliothèque de Tours au commencement du siècle dernier ⁽¹⁾, établit une liste des manuscrits du fonds de Marmoutier, d'après le catalogue rédigé en 1754, par dom Gérout, copié et annoté en 1807 par Chalmel. Il y a lieu de remarquer le passage suivant : « CCLXXXI ou 276 ⁽²⁾.

(1) Dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. Nat.*, t. XXXI (1884), 1^{re} partie.

(2) Le chiffre romain est le numéro d'ordre assigné par dom Gérout; le chiffre arabe indique la cote que portaient au XVIII^e siècle les manuscrits de Marmoutier. On ne relève aucune de ces cotes sur le manuscrit.

Volume in-12⁽³⁾. *Recueil de plusieurs feuillets qui sont sans suite et sans conséquence, quoique du XIII^e siècle.* Ce ne sont, autant que j'en puis juger, ajoute Chalmel, que de simples formules de lettres qui auront fait partie de quelque formulaire ». Il ne semble donc pas que ni l'un ni l'autre aient attaché au document qui leur passait entre les mains une grande importance. Les brèves indications données là nous paraissent cependant suffisantes pour voir dans cette notice la première mention du *Formulaire* que nous nous proposons d'étudier, et telle est la description que l'on peut faire du manuscrit après un examen superficiel. Méritait-il si peu d'intérêt ? On n'en jugea pas différemment, au commencement du XIX^e siècle, car le manuscrit, ainsi que nombre d'autres, disparut de la bibliothèque de Tours, quand on aliéna « au poids du papier ou du parchemin plusieurs centaines de manuscrits, dont beaucoup sont arrivés, vers l'année 1830, chez les brocanteurs de Paris, qui les ont revendus à vil prix soit à la Bibliothèque royale en 1831 et 1832, soit, vers la même époque, à des amateurs intelligents ». De cette manière Jules Desnoyers recouvra le manuscrit du *Formulaire*, que ses héritiers ont ensuite donné à la Bibliothèque Nationale.

On vient de lire plus haut qu'il s'agit d'un recueil de formules. L'auteur lui-même a pris soin de nous renseigner sur le caractère de son ouvrage, quand il spécifie en haut du f^o 7 : *dictamina sunt ea que sunt scripta in hoc libro*, et, au f^o 16, il ajoute de nouveau : *hec sunt dictamina, etc.* Ce terme demande à être expliqué. Au Moyen Age, pour écrire une lettre, on allait trouver un scribe, qui la prenait à la dictée. De là vient qu'on appelait *dictator* l'auteur de la lettre, celui qui la fait rédiger, et *dictamen* le contenu de la lettre.

Les lettres étaient composées avec un soin extrême. On s'appliquait à imiter les Anciens, Cicéron en particulier,

(3) L'expression est déféctueuse, puisqu'il s'agit d'un manuscrit.

dont on ne se bornait pas à étudier l'œuvre épistolaire. La Rhétorique d'Hérennius était tenue pour le code des règles à observer dans la rédaction des lettres. On prenait encore pour modèles les contemporains qui avaient obtenu la célébrité par leur plume. Toutefois une pareille étude demandait du temps. Aussi, bientôt, se trouva-t-il des gens, après avoir acquis quelque science en ces matières, qui prirent à tâche d'en faire profiter des disciples. Sous le règne de Philippe-Auguste, on voit donc des professeurs enseigner l'*Ars dictandi*. Parallèlement à leurs cours, ils composèrent encore des recueils appelés *summa dictaminis*, *dictamen*, des « Formulaires » qui contenaient les principes de l'art épistolaire, illustrés par des exemples. La partie didactique fut même restreinte de plus en plus, si bien que plusieurs recueils de cette sorte se contentent de fournir des modèles de lettres. C'est ainsi que le Formulaire de Tréguier est formé; à deux reprises seulement, en marge, il donnera des préceptes, et encore ajoutés par une autre main. Faut-il penser avec Chalmel, que le manuscrit, dans l'état où il se présente aujourd'hui, n'est qu'un fragment d'un manuscrit plus complet, et qu'il a fait partie de quelque Formulaire. A première vue, on pourrait le croire, car il commence et finit de manière abrupte, sans la moindre indication de titre ni d'explicit. Mais, cette supposition paraîtra moins satisfaisante, quand une hypothèse aura été proposée dans un autre sens.

La nouvelle science avait eu un rapide succès, à ce point que les autres arts furent souvent délaissés pour elle ⁽⁴⁾, car l'*ars dictaminis* ouvrait un chemin facile vers les honneurs et les dignités, en donnant aux jeunes gens accès auprès des grands, dont ils devenaient les secrétaires. Ponce le Provençal, *magister in dictamine*, dans la lettre par laquelle il invitait les écoliers d'Orléans à suivre son cours, insistait sur les avantages qui en résulteraient pour eux dans la

(4) Cf. Noël VALOIS. *De arte scribendi epistolas apud Gallos medii ævi scriptores rhetoresque*, Paris, 1880, in-8° (thèse de doctorat), p. 25-27.

suite ⁽⁵⁾. Le Formulaire ne tient pas non plus en petite estime la *dictatoria facultas* ⁽⁶⁾.

Ponce le Provençal, auteur lui-même d'un traité, après un premier essai qui ne dut probablement pas le satisfaire, à Montpellier ou à Toulouse, était venu à Orléans, vers le milieu du XIII^e siècle. Déjà, en effet, l'art épistolaire s'était développé en ce pays, grâce aux écoles de grammaire que l'évêque Théodulfe avait fondées au IX^e siècle. Vers 1180, on y compose le plus ancien *Ars dictandi aurelianensis* ⁽⁷⁾. Et parce que, de toutes les écoles de France, l'école d'Orléans est la plus antique et la plus célèbre, les Italiens appelleront *Aurelianenses* ceux des Français qui brillent en l'art épistolaire, en quelque région d'ailleurs qu'ils vivent.

En tout temps, les écoliers trégorrois furent nombreux à Orléans, et notre Formulaire renferme plusieurs lettres émanées d'eux. Vu la place importante occupée dans le recueil par ces correspondances, on peut supposer que l'auteur du *Formulaire* aura lui-même séjourné à Orléans, ou, du moins, se sera tenu en relations suivies avec les écoliers de cette ville. Il aura connu la faveur dont jouissait l'*ars dictaminis*, et entendu parler des traités rédigés sur la matière. Jusque dans les écoles du Trégorrois le mouvement se fait sentir. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit trouvé quelqu'un en ce pays pour songer à former un recueil, soit qu'il y ait cherché son intérêt propre, soit qu'il ait été inspiré par les exemples orléanais. Il a donc réuni cent cinquante-sept modèles de lettres qui, à part quelques formules juridiques et quelques pièces d'imagination, sont toutes des lettres

(5) Voir à la Bibl. Nat. le *ms. lat.* 18595, f^o 17. Sur Ponce le Provençal, consulter THUROT, *Notices et extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen-Age* (notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale et autres bibliothèques, t. XXII), p. 38. — *Hist. litt. de la France*, XXVIII, p. 492-494.

(6) Voir les formules n^o 110 et n^o 118.

(7) Découvert et publié par ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher der XI bis-XIV Jahr*. (Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte), Munich, 1858-1864, 3 vol. in-8^o

missives. Des lettres de rois et de papes n'eussent sans doute servi de rien. Le recueil ne contient que des formules qui sont d'un intérêt immédiat dans un pays où la correspondance avec de si hauts personnages n'était pas journalière. Il y a là une idée originale. L'auteur n'a pas voulu copier les formulaires célèbres, mais faire œuvre utile. Joignant à la diversité des destinataires la variété des sujets, il assemble des formules qui puissent être employées par un évêque, des chevaliers, des ecclésiastiques, des marchands, des écoliers et leurs maîtres, des habitants de la ville et des gens de la campagne. Si l'on veut, par exemple, inviter une personne à une noce, on a tout indiquée la formule qui convient, et la réponse ne fait pas défaut. Voici, plus loin, une commande de poissons. La plupart des sujets traités se rapportent ainsi à la vie courante.

II

D'ordinaire, dans cette sorte de recueils, les lettres sont démarquées. Les noms propres ont été supprimés, ou remplacés par des noms de fantaisie. C'est le cas, le plus souvent, dans notre Formulaire. Parfois il arrive cependant qu'une lettre soit transcrite telle qu'elle a été rédigée, et, par ce moyen, des renseignements fort précieux nous sont fournis, qui aident à déterminer le pays d'origine du recueil. Il convient donc de réunir les diverses indications éparses dans le Formulaire. Dans les lettres émanées de l'évêque, non seulement le diocèse de Tréguier est spécifié, mais encore l'évêque est nommé lui-même : Geoffroi Tournemine, élu dans les dernières années du XIII^e siècle⁽⁸⁾. La ville épiscopale paraît sous son appellation bretonne de Landreguer. L'évêque veut faire comparaître devant lui un coupable à la Fougeraie, *apud Filicetum*, qui était un manoir épiscopal sis en Prat, et, à ce propos, il écrit au recteur de

(8) Form. 1. — (9) Form. 14.

Pleumeur ⁽¹⁰⁾. Il est deux paroisses de ce nom dans les environs de Tréguier. Pour affaire semblable, nous avons la correspondance échangée entre l'Official, Yves Cognat, et le chapelain de Saint-Sauveur de Guingamp ⁽¹¹⁾. On parle aussi des foires tenues en cette même ville ⁽¹²⁾. Par une autre lettre, l'Official excommunie Jean dit Troet Cham, de Plougras ⁽¹³⁾. L'abbaye cistercienne de Bégard n'est pas oubliée ⁽¹⁴⁾. Le sénéchal du duc de Bretagne à Tréguier est nommé dans cinq lettres ⁽¹⁵⁾, et on mentionne le comte de Goëlo ⁽¹⁶⁾. Il est question, enfin, des écoles de Prat ⁽¹⁷⁾, et plusieurs formules se rapportent à La Roche-Derrien ⁽¹⁸⁾. Le nombre des noms de lieux de l'ancien diocèse de Tréguier, est suffisant pour que l'on soit fondé à dire que le Formulaire a été composé dans ce pays. Cette raison l'a fait désigner parfois sous le titre de *Dictamen Trecorense*. Il est préférable, comme on le verra par la suite, de l'appeler simplement *Formulaire de Tréguier*.

Il n'est pas impossible de déterminer, au moins approximativement, la date à laquelle le *Formulaire* a été composé. Quelques formules sont datées de 1313 (f° 6 v°) et de 1314 (f° 15 v° et f° 20 v°). Mais il faut tirer parti surtout des noms propres conservés, et des allusions que les formules font à des événements contemporains. En premier lieu, l'évêque de Tréguier désigné dans le recueil, soit par son nom, soit par la seule initiale, est Geoffroi Tournemine, qui avait succédé à Alain de Bruc. Elu en avril 1297, il mourut en 1316, ou bien au commencement de 1317 ⁽¹⁹⁾. On sait de lui fort peu de chose. Le *Formulaire* nous a conservé une lettre qu'il adressa à l'évêque de Quimper, Alain Morel. A côté de l'évêque, paraissent les autres dignitaires du diocèse. Une lettre est particulièrement intéressante. C'est la réponse que

(10) Form. 7. — (11) Form. 12 et 13.

(12) Form. 67. — (13) Form. 15. — (14) Form. 29-30. — (15) Form. 36-40. — (16) Form. 41-42. — (17) Form. 115. — (18) Form. 9, 12, 17, 59, 75.

(19) GAMS (P.-B.), *Series episcoporum Ecclesiæ Catholicæ*, Ratisbonne, 1873, in-4°, p. 642.

fait à Yves Cognat, official, le chapelain de Saint-Sauveur de Guingamp, au sujet de Guillaume Indrocuap, accusé d'hérésie. Les témoins de l'Enquête font mention de cet official qui assistait saint Yves, quand on lui administra l'extrême-onction, le samedi 18 mai 1303⁽²⁰⁾. Dans une autre formule, nous faisons connaissance avec maître Alain de La Roche qui, se préparant à donner un repas en l'honneur du canoniat qu'il a récemment obtenu, charge deux de ses amis d'adresser les invitations. Ce chanoine est nommé dans le plus ancien compte de décimes de la province de Tours, conservé aux Archives du Vatican, et qui est de l'an 1330 environ⁽²¹⁾.

Nous retrouvons ailleurs⁽²²⁾, grâce à un acte daté du 23 août 1304 que dom Morice a transcrit, un personnage cité dans nos formules, Guillaume de la Villeneuve, juge ordinaire et commissaire du sénéchal de Tréguier. En 1314, nous le voyons donner une procuration reproduite au f° 20 v° (form. 150). La formule 49 (f° 14 v°) présente un certain *P. de Ville Montis* qui pourrait être identifié avec un Payen de Monteville, témoin dans le procès de canonisation de saint Yves⁽²³⁾. Il avait été sauvé d'un naufrage à l'invocation du saint. Dans l'Enquête et dans notre Formulaire, il est également qualifié d'écuyer. Remarquons enfin la formule 41 par laquelle le comte de Goëlo, désigné par l'initiale G., confie à un chevalier la charge de sénéchal du comté. A Henri II d'Avaugour, comte de Goëlo, mort en 1301, avait succédé Henri III

(20) *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, publiés pour la première fois* par A. DE LA BORDERIE, abbé J. DANIEL, R. P. PERQUIS et D. TEMPIER, Saint-Brieuc, 1887, in-4°. Enquête, test. IX, p. 35; test. XLI, p. 101; test. L, p. 120.

(21) A. LONGNON, *Pouillés de la province de Tours* (Recueil des Historiens de France, publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Pouillés, t. III*), Paris, 1903, in-4°, p. 341.

(22) D. MORICE, *Preuves*, I, 1191. Rolland de Dinan appelant « d'un jugement donné contre luy en cas civil au profit de Alain du Perrier, chevalier, par Guillaume de la Villeneuve, votre juge ordinaire et commissaire de votre sénéchal », son appel ayant été refusé, ajournement est donné au duc de Bretagne de la part du roi pour comparaître aux grands jours de Normandie.

(23) *Test.* CXVIII, p. 184.

d'Avaugour, marié en 1306 à Jeanne d'Harcourt, et qui mourut en 1334. Son unique enfant, la comtesse Jeanne d'Avaugour, devint, en 1318, la femme de Gui de Bretagne. Gui, comte de Penthievre, de Goëlo, et vicomte de Limoges, était fils du duc Arthur II. C'est à lui donc que se rapporte la formule.

A côté de ces personnages dont l'existence certaine permet déjà d'apporter quelques précisions, d'autres formules contiennent en outre des détails sur des faits arrivés dans le premier tiers du XIV^e siècle. Dans un mandement assez curieux par la façon dont il a été démarqué, l'évêque ordonne au clergé et aux fidèles de venir en procession à Tréguier, et de contribuer par leurs aumônes à l'érection d'une cathédrale nouvelle. Saint Yves s'était déjà occupé de faire à l'ancienne les réparations pressantes ⁽²⁴⁾. Mais l'on pensait reconstruire entièrement l'édifice. Faute de ressources suffisantes, il fallut attendre, pour réaliser ce dessein, jusqu'à l'année 1339. Cependant, dès 1314, on recueille des aumônes en vue de cette construction. Enfin trois formules n'ont pu être écrites que sous le règne de Philippe le Bel. Un seigneur doit se rendre à l'assemblée royale de Paris. C'est une allusion aux Etats Généraux ⁽²⁵⁾. Un chevalier, convoqué à l'ost du roi pour prendre part à une expédition contre les Flamands, et retenu par son âge et ses infirmités, prie un écuyer de répondre à sa place ⁽²⁶⁾. De même, cette lettre où un marchand, après avoir acheté du vin au port de La Roche-Derrien, se plaint des changements introduits par le roi dans le cours de la monnaie ⁽²⁷⁾.

Réunissant maintenant ces divers indices pour en tirer une conclusion, on voit d'une part qu'il n'est pas question, dans le Formulaire de Tréguier, d'un évêque autre que Geoffroi Tournemine. Le recueil est donc, très certainement,

(24) *Test.* XXVIII, p. 71.

(25) *Form.* 52-53.

(26) *Form.* 50. — (27) *Form.* 75.

postérieur à 1297. D'autre part, il renferme quelques pièces datées de 1313 et de 1314. Après examen du manuscrit, dont l'écriture ne manifeste pas qu'il dût être repris à de longs intervalles, mais rédigé en un temps assez court, ceci nous amène à dire que l'auteur entreprit son ouvrage après cette dernière date, tout en se servant de lettres publiées dans les années précédentes. Si l'on tient compte qu'il est fait mention d'Alain de La Roche, dont l'existence nous est attestée vers 1330, mais qui, au moment où il paraît dans le *Formulaire*, vient de recevoir nouvellement le titre de chanoine, et, plus loin, de Gui de Bretagne, devenu par son mariage de 1318, seigneur du Penthievre tout entier, il faut reculer encore, et supposer que la rédaction du *Formulaire* fut faite aux environs de l'an 1320. Cette date, on ne peut sans doute pas la défendre positivement, mais il paraît bien qu'on la doive adopter de préférence comme la plus proche de la vérité.

III

Avant de rechercher quel est l'auteur du *Formulaire*, il convient de placer, en cet endroit, une étude paléographique du manuscrit, ce qui nous permettra, l'œuvre nous renseignant sur la personne, de tenir quelques détails sur l'Anonyme.

Le manuscrit n'a point belle apparence. Les feuillets sont irrégulièrement taillés. Par suite, d'une page à l'autre, le nombre de lignes varie; et l'écriture elle-même se modifie dans le cours du travail. Le parchemin épais, d'une couleur jaune assez déplaisante, n'est pas du meilleur choix. Il y a d'autres défauts encore. Au f° 14, une longue entaille s'avance obliquement, dont on a rattaché les bords avant d'écrire. L'encre, du moins, est bonne, si bonne qu'elle a parfois

déteint sur le feuillet à côté. Mais les accidents, survenus après l'œuvre terminée, sont plus fâcheux, car ils rendent difficile la lecture de certaines formules. Une grande tache s'étale sur le f° 1, et reparaît à l'envers, mais l'endroit seul est illisible. En outre, une déchirure au coin supérieur de ce même feuillet rend illisible en son entier une note empruntée à quelque traité de grammaire. Remarquons, en passant, que le verso du f° 7 a été écrit à l'envers. Au f° 13, l'encre est pâlie, et, en plusieurs endroits, effacée⁽²⁸⁾. A partir du f° 16, le scribe a fait de sensibles progrès. Les erreurs et les corrections sont moins nombreuses que dans les feuillets précédents. Malheureusement, vers la fin, et, en particulier, au verso du f° 21 (il semble bien, vu le mauvais état du f° 1 et du f° 21 v°, que le manuscrit a traîné longtemps sans couverture), l'humidité est cause que nombre de mots sont effacés, ou bien, l'encre ayant coulé, la lecture est rendue difficile.

Voilà le manuscrit dans son état actuel. Considérons maintenant le scribe devant ses feuillets vierges encore d'écriture. Il ne s'est pas préoccupé d'introduire aucun ordre dans la rédaction, mais a transcrit les formules les unes à la suite des autres, sans plus. C'est un copiste qui ne paraît pas avoir reçu de direction pour son travail, et s'acquitte de la tâche sans penser au sujet. Il remplit sa page, comme un écolier. On le voit qui hésite et se reprend. Dès le premier feuillet, il entreprend sa copie très haut : *[V]iro venerabili...*, il essaie sa plume, dirait-on; puis, jugeant qu'il eût dû laisser un plus large espace, il interrompt là cette ligne commencée, et reprend plus bas. Dans une autre, après être allé tout de travers, il barre et exponctue, et l'amour de la ligne droite lui fait gâter l'aspect de sa page (f° 3 v°, l. 12). Ordinairement, la lettre initiale de la formule manque, et il laisse pour les rubriques un espace pris sur les deux ou trois

(28) Form. 135.

premières lignes. Ces rubriques, d'ailleurs, n'ont pas été ajoutées. La grande préoccupation du scribe est de garder les marges. A gauche il y parvient sans difficulté; mais, à droite, c'est chose moins aisée. Il faut à notre homme des lignes pleines, sans qu'il veuille ni laisser de blanc, ni empiéter sur la marge, Il préfère recourir plutôt à un système de coupures bizarres et déraisonnables ⁽²⁹⁾.

Le feuillet est plein. Mais alors ces marges si péniblement conservées, le scribe les barbouille soudain. Ce sont des renvois, ce sont des fragments de formules parfois assez longs, des notes qu'on ne peut pas toujours déchiffrer, des corrections, ou, ce qui est pis, des gribouillages qui prétendent être des dessins. Les rubriques encore ont parfois tenté le scribe. L'N initial de la deuxième formule au f° 7 v° ressemble à une mitre avec ses fanons. Les initiales du f° 20 v° sont ornées également, de même que deux initiales dans un mandement de l'évêque de Tréguier, qui peut bien avoir été copié sur l'original.

Reste à examiner maintenant l'écriture. On sait qu'au XIII^e siècle deux sortes d'écriture ont été en usage, qui persistent dans les livres au XIV^e : l'une minuscule, rapide, d'où les traits courbes n'ont pas disparu complètement; et l'autre, une minuscule, appelée gothique, qui est une modification de la minuscule caroline. La particularité de cette écriture réside dans ce fait que les traits courbes sont remplacés par des traits droits, dont la rencontre détermine des angles aigus et obtus. Assez grosse, elle est tracée à main posée ⁽³⁰⁾. Le manuscrit offre ces deux sortes d'écriture. Le

(29) Voici quelques exemples. Soit la troisième formule du f° 2. Les mots sont écartelés de cette manière : ligne 28, *c-|apallano*; l. 31, *v-|erisimile*; l. 34, *proposueri |m*; et au f° 2 v°, où la formule se termine : l. 6, *m-|andato*; l. 7, *r-|eversus*; l. 8, *m-|entis*. Au f° 4 v°, l. 31, *faci-|e*; l. 32, *c-|ujus*; l. 33, *r-|ogito*. Le scribe n'éprouve aucune hésitation à écrire : *s-|ic* (f° 2, l. 18); *s-|ub* (f° 9, l. 35); *ju-|s* (f° 2 v°, l. 18); *vo-|s* (f° 3 v°, l. 16); *v-|os* (f° 6 v°, l. 12); *m-|ea* (f° 3, l. 13); *me-|a* (f° 5 v°, l. 4); *cu-|i* (f° 9 v°, l. 21). A la longue, va-t-il se corriger ? Nullement. Au f° 18 v°, l. 30, il mettra *k-|are*; au f° 20 v°, l. 23, *a-|utoritate*.

(30) Cf. M. PROU, *Manuel de Paléographie*.

scribe emploie d'abord cette gothique aux traits lourds, que sa main peu habile ne contribue guère à rendre gracieuse. Il n'est pas un calligraphe lorsqu'il fait sa copie courante, mais, en quelques endroits, il s'applique davantage. Ainsi, au f° 15, dans les deux dernières lignes du bas de page. Il y cherche à copier un modèle qu'il doit avoir sous les yeux. A cet endroit, en effet, les formes de certaines lettres ne lui sont pas habituelles. Mieux encore, au f° 15 v°, il inscrit particulièrement, en caractères fort bien réussis : *sicut dicit Salomon, animus gaudens floridam etatem facit; spiritus autem tristis desicat ossa. Et hec in Proverbiis : omnis mulier in...* ⁽³¹⁾. Au f° 18, dès la troisième formule, l'écriture change et devient de plus en plus cursive, mais c'est toujours la même main. Déjà, en quelques endroits des premiers feuillets, on aperçoit cette minuscule, où les traits courbes sont conservés ⁽³²⁾. Dans les derniers feuillets, la gothique n'est plus employée. On notera la cinquième formule du f° 21 v°, qui est d'une main différente, et parfaitement écrite.

Il n'y a pas lieu de remarquer spécialement le système d'abréviations employé dans le manuscrit. Dans les derniers feuillets, le scribe recourt plus volontiers aux abréviations par suspension. Au contraire, il importe de signaler, en insistant, la forme du G. La boucle inférieure de cette lettre se ferme à gauche, régulièrement; mais, dans les formules du manuscrit, toutes, à l'exception d'une, la dernière du folio 13, la boucle est fermée à droite. Encore est-ce moins une boucle qu'un grand trait oblique tracé de droite à gauche en descendant, qui, à angle aigu, se tourne vers la droite en trait droit terminé par un crochet. De même dans les notes, à part quelques-unes, cette forme se retrouve. On peut conclure que partout où cette lettre ainsi faite

⁽³¹⁾ *Prov.*, XVII, 22. Il commença probablement la transcription de cet autre verset : *omnis mulier, quæ est fornicaria, quasi stercus in via conculcabitur* (*Ecclés.*, IX, 10).

⁽³²⁾ Au fol 7.

apparaît, on a l'œuvre du rédacteur du Formulaire de Tréguier, et ce rédacteur est unique, si toutefois l'on ne tient pas compte de la cinquième formule du f° 21 v°, et de la dernière formule du f° 13. Cependant, il est quelques notes ajoutées en marge qui sont d'un autre scribe. Celui-ci connaît la forme régulière du G, et l'emploie seule. Il sera donc possible, à l'aide du terme de comparaison ainsi trouvé, de faire le départ de ce qu'il faut attribuer à ce deuxième scribe, dont l'écriture diffère d'ailleurs de celle du principal rédacteur. C'est à lui particulièrement que l'on doit, avec la dernière formule du f° 13, les préceptes rimés des folios 19 v° et 20 reproduits plus bas.

IV

Le scribe du Formulaire a borné son rôle à la transcription des formules; il ne les a pas composées, mais compilées. Nous avons, en effet, plusieurs fois la preuve qu'il copie un modèle. Soit la troisième formule au fol. 6 v° (form. 1). Le scribe, à la ligne 34, corrige *proficere* en *providere*, car il a dû se tromper de ligne, et le mot *proficere* se trouve bien, en effet, à la ligne qui suit immédiatement. Le f° 9 v° offre un exemple plus remarquable encore. A la ligne 18, après *familie*, le copiste écrit *vestiende i...*, puis s'apercevant de sa méprise, il exponctue et barre. Or, à la comparaison, on voit que c'est un extrait de la formule suivante, ligne 31. On supposera que le scribe avait devant lui les deux formules, l'envoi et la réponse, et qu'une interruption momentanée du travail l'a entraîné à une confusion entre les deux formules; il aura repris ensuite sa transcription en empruntant fautivement un passage à la deuxième. Au haut de ce même f° 9 v°, il transcrit deux fois un même passage (l. 1 et 2) et l'identité se remarque jusque dans l'emploi des mêmes abréviations. D'autre part, le désordre

où sont les pièces du manuscrit mène à penser que le scribe n'eut pas toujours sous la main en même temps la correspondance relative à une affaire donnée. Ainsi la requête adressée à Geoffroi Tournemine par A. de Rochefort se trouve au f° 6 v° et la réponse de l'évêque au f° 8. Si le rédacteur du *Formulaire* avait eu en sa possession toutes les pièces à la fois, et, avec plus de raison encore, si lui-même avait composé ces pièces, ne se serait-il pas appliqué à les classer en quelque manière, à les disposer d'après un ordre plus logique, ainsi que cela se voit en d'autres recueils du même genre ?

Une deuxième raison de ne pas le tenir pour l'auteur des formules : l'orthographe n'est pas identique d'un bout à l'autre du manuscrit. Il n'y a pas lieu davantage de croire que le scribe prenait les formules à la dictée, car, dans ce dernier cas, nous aurions eu les mêmes mots écrits d'une même manière. Il se sert de modèles pour composer son recueil, lettres expédiées ou exercices de *dictamen*, et les copie en respectant leur orthographe. On ne soutiendra pas, en effet, que ce soit le même homme qui lui fasse écrire *ingongendo* (form. 12) et *injungendi* (form. 25). Tel autre qui met *quare* pour *care* (form. 127 et 130) est certainement celui qui a écrit *quamerulam* (form. 35) et *loquo* (form. 149). Dans certaines formules on trouve *care* (119, 120, 145, etc.) quand d'autres, d'un auteur différent par conséquent, portent *Kare* (form. 121, 125, 136, 137, etc.). Les formules 1, 4 et 115 où l'on a *hac* pour *ac* offrent là une graphie assez particulière pour être distinguée. Dans les form. 27 (f° 10 v°) et 29 (f° 15) on note *aliud*, et *aliut* dans les form. 17 (f° 12) et 33 (f° 19). Sans qu'il soit besoin d'apporter d'autres exemples, on peut conclure. Ces diverses manières d'écrire les mots sont trop remarquables pour que l'on n'y veuille pas voir la preuve que l'on doit attribuer à des auteurs différents les lettres consignées dans le *Formulaire de Tréguier*.

V

Le scribe qui réunit ces formules, qu'était-il cependant ? En aucun endroit de son œuvre, il ne se nomme ni ne fournit sur lui-même une indication quelconque. L. Delisle le désigna sous le nom d'Anonyme auteur du *Formulaire de Tréguier*. Toutefois des conjectures peuvent être faites à son sujet qui ne laissent pas d'être vraisemblables. Il vivait dans le Trégorrois et c'est en ce pays qu'il a rédigé le manuscrit du *Formulaire*. Et lui-même devait être originaire de ce pays, car les gloses interlinéaires de la form. 152, qui sont de sa main et donnent les dénominations bretonnes pour un certain nombre d'arbres, prouvent qu'il savait le breton. Il s'est même contenté d'indiquer seulement les initiales ou les premières lettres des mots, ce qui atteste qu'il les connaissait bien et se fiait à sa mémoire pour les compléter. Ce n'est pas un maître encore, si l'on en juge d'après l'écriture si grossière dans le début et les erreurs nombreuses. Sa science n'était sans doute pas suffisante pour oser, au cours de la transcription, corriger les fautes des textes. Esprit peu débrouillé aussi qui n'a pas été choqué du désordre qu'il introduisait dans son travail en copiant les formules sans considération pour le sujet dont elles traitent; toutefois procédant avec un soin méticuleux, comme en témoigne la façon dont il compose sa page. Tout ce manque d'habileté fait songer à quelque écolier qui se sera mis à suivre les cours d'un professeur en l'*Ars dictaminis*.

Aussi bien le manuscrit qu'il nous a laissé n'a-t-il pas grand chose d'un véritable formulaire, ni pour l'ordonnance, ni par l'aspect extérieur. Devrait-on voir dans les marges ces bouts de phrase, ces extraits de formules jetés à profusion, et, dans les interlignes, ces corrections si nombreuses ajoutées au texte ? On est donc en présence, non d'un ouvrage

de maître, mais plutôt d'un exercice qu'un écolier aura entrepris. N'est-ce pas d'un écolier qui s'amuse cette note placée entre deux formules au f° 18 v° : *dic honusto et ex honusto et honero et ex honero*. Dignes d'un écolier encore les deux notes, l'une malheureusement placée sur un feuillet écorné (f° 1 v°) mais qui est tirée d'un traité de grammaire, et l'autre, sur un onglet entre le f° 6 et le f° 7 : *Aristotiles in suis sumulis dicit quod ex falso sequitur veritas, sed ex veritate non sequitur falsum, etc. Multa sunt dicenda, etc.* Elle est extraite, mais sans être littérale, de la traduction par Boèce des *Analytica Priora* ⁽³³⁾. L'avant-dernière formule du recueil a peut-être été transcrite par le maître lui-même, car l'écriture en est fort belle, mais on y remarque aussi la forme spéciale du G sur quoi nous avons attiré l'attention. Il s'agit donc sans doute d'un ouvrage scolaire ou d'un cahier que le disciple aura formé de quelques feuillets et couvert de formules, ne songeant pas à faire un véritable livre, cahier commencé librement et terminé de même, sans aucun rapport avec un traité plus complet, ainsi que l'insinua Chalmel.

Quoi qu'il en soit, notre scribe ne manque pas d'originalité, car nulle part on ne le voit chercher à imiter les autres formulaires et reproduire à leur exemple des modèles de lettres à adresser soit au pape soit aux princes. Indépendamment de leur utilité, ce sont là pourtant des spécimens qu'un traité, pour être complet, doit contenir. Mais le *Formulaire de Tréguier* a moins la prétention d'être complet, que d'être pratique, et le scribe, n'ayant pas cru que pareille fortune lui dût jamais advenir, à lui ou à ceux qui recourraient à son recueil, de correspondre avec de si grands personnages, s'est donc abstenu de les mentionner. Avec cet esprit pratique il ne dut pas être un méchant homme ni morose. En marge du f° 14 on lit avec quelque peine, car, la note écrite, l'encre a été aussitôt étanchée : *mater mea*

(33) L. II, c. 4 (MIGNE, *Patrol. lat.*, LXIV, col. 690).

diligit ova, et ego vero Nona. Il accueille dans son *Formulaire* des pièces qui sont d'un gros sel, mais à côté quelques autres d'une jolie inspiration. Enfin, la bonne chère et le vin ne devaient pas le laisser insensible si l'on tient compte du nombre respectable de formules qui parlent de festins et s'étendent complaisamment sur l'énumération des victuailles. En un recueil comme celui-ci, la personnalité de l'auteur transparait seulement dans le choix des formules. Sans doute encore le scribe était-il un clerc, car volontiers il transcrit des passages de l'Écriture. Il note des réflexions de cette sorte : *Nota quam frivola gloria rerum, quam mundi fugilivus amor, quam nomen inane est prelati qui preesse cupit prodesse recusat* ⁽³⁴⁾. En un autre endroit, altérant un verset de l'Écclésiaste il transcrit : *noli maledicere de potentibus quia aves celi dicent eis* ⁽³⁵⁾. En marge du f° 14, il cite le premier verset du psaume XXVI, et au f° 21 le psaume VI.

En résumé, le compilateur du *Formulaire* n'est pas l'auteur des formules. Il borna son rôle à les transcrire et entreprit le travail vers l'an 1320. Ce scribe, resté anonyme, était originaire du pays de Tréguier. Après examen de l'œuvre, on suppose, en outre, qu'au moment où il formait sa collection, il se trouvait encore sur les bancs de l'école, et, sans doute, l'on a affaire à un clerc.

(34) Au f° 7 v°, à la suite de la troisième formule.

(35) Au f° 11, à la suite de la deuxième formule. La citation exacte est : *In cogitatione tua regi ne detrahas et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti : quia et aves cæli portabunt vocem tuam* (Écclésiaste, X, 20).

DEUXIÈME PARTIE

LE FORMULAIRE

I

L'art épistolaire, rangé parmi les arts libéraux, faisait partie des études, et l'on trouve, dans le *Formulaire*, des lettres adressées par des écoliers à leur maître, le priant de leur enseigner l'*Ars dictatoria*. Les *magistri in dictamine* ne se bornèrent pas à faire des cours; ils composèrent encore des traités, où ils réunissaient leurs leçons, en les accompagnant d'exemples. Les recueils de cette sorte sont donc ainsi constitués : des préceptes et des modèles. Les professeurs paraissent avoir douté du talent de leurs élèves au point de les juger incapables, laissés à leurs propres moyens, de jamais rédiger proprement une lettre. Partant, ils crurent pouvoir négliger la partie didactique, et quelques *dictamina* se contentent de fournir des exemples. Mais, de la sorte, comme le remarque Noël Valois, sans la doctrine, au lieu de *scriptores*, on n'aura plus que de mauvais *imitatores* ⁽¹⁾. Le *Formulaire de Tréquier*, lui aussi, donne uniquement des lettres toutes rédigées. Le mal est moindre puisque l'auteur visait à faire un recueil pour son usage personnel. Toutefois, aux folios 19 v° et 20, une main étrangère ajouta en marge quelques règles rimées. On lit au f° 19 v° :

*Qualibet ex parte si tu dictaveris arte,
Incipies fari si scis bene premeditari.
Tange parentelam, dictans, gerensque* ⁽²⁾ *loquelam;*

(1) *De arte scribendi epistolas...*, p. 59.

(2) Ms., *gerins*.

Sit favor in natis, patre vel matre lex pietatis.

Et au f° 20 :

*Si bene dictare vis, plus debes reputare
Artem dictandi quam contractum situandi.*

Ornabis primo dictamen sic et in imo.

Si bene dictabis, tu quatuor ista notabis :

Cum discordabis partes, quas continuabis,

Non prolongabis viciose⁽³⁾ vel breviabis;

Tema stilumque dabis, quod utrumque non variabis.

On recommande au disciple de bien réfléchir avant de composer⁽⁴⁾. Puis il faut, dans la lettre, tenir compte de la qualité de celui qui est censé la rédiger, et ne lui prêter que des sentiments conformes à sa situation. Il convient donc qu'un enfant, en s'adressant à ses parents, leur témoigne du respect, tandis que ceux-ci lui exprimeront de l'affection. Pour faire des progrès en l'*Ars dictandi*, on attachera à la partie théorique une importance plus grande qu'au résultat pratique. Dans la lettre, la salutation et la conclusion seront composées avec soin. L'élève notera quatre choses encore. Après avoir établi les divers points de sa lettre, il traitera le sujet sans l'amplifier ni l'abrégé d'une manière défectueuse. Il se gardera de s'écarter du thème donné et conservera le ton qui convient.

II

La rédaction d'une lettre était soumise à de certaines règles, à la *scholastica consuetudo*. Et d'abord, la lettre se décompose en cinq parties : la salutation, l'exorde, la narration, la pétition et la conclusion. Mais l'une ou l'autre de ces parties peut cependant faire défaut⁽⁵⁾. Généralement nous les trouvons réunies dans nos formules.

(3) Ms., *viciosa*.

(4) Le ms. lat. 14-175, f° 53, conseille de même le recueillement avant la rédaction.

(5) Cf. le ms. lat. 1093, f° 55.

L'adresse, c'est-à-dire les noms de ceux qui échangent la lettre, est comprise dans la salutation, que l'*Ars Aureliana* définit : « *brevis oracio* » ; et il explique : « *dixi quod salutacio est brevis oracio propter quosdam qui nimis prolixas faciunt salutaciones* »⁽⁶⁾. Lorsqu'on écrit à un supérieur, on se nomme en deuxième lieu seulement. Mais on n'inscrit pas les noms à la manière brève des Anciens. Dès le IX^e siècle, au lieu de mettre, par exemple, *Alcuinus Theophilo salutem*, comme les Romains et les écrivains des siècles précédents l'eussent fait, on accole au nom toute une série d'épithètes. Il ne suffit pas. L'important est de trouver, en outre, une phrase mieux tournée, qui exprime un souhait ou un sentiment, et varie avec les destinataires. Selon que l'on y aura réussi plus ou moins bien, l'esprit du lecteur sera tout de suite diversement impressionné, ce qui peut contribuer beaucoup au succès de la lettre.

Au lieu de la brièveté recommandée, quelques formules prennent un tour diffus. On n'imagine guère, pour écrire à un charretier, de lui dire en termes pompeux : *Peritissimo Kadrigario curribus et habenis lentis aptissimo, Automedunti in omnibus non immerito comparando*⁽⁷⁾. Voici encore un début où la pédanterie le dispute au mauvais goût : *Viro inclito et potenti, venandi studio Acteoni merito comparando, arma cum succincte Diane pharetra sagittifera deferenti, cujus manum nulla fera fallere potuit quantumque agilis sive ferax*⁽⁸⁾.

En quelques endroits du recueil, les souvenirs de l'antiquité et de la mythologie ont été ainsi utilisés. Un mécanicien, que l'on prie de venir réparer les roues d'un moulin à tan, est comparé à Dédale⁽⁹⁾. Un écuyer estime un chevalier digne de porter les attributs des divinités, le glaive recourbé de Mercure et le bouclier de Minerve⁽¹⁰⁾. Un écolier se vante d'être uni à un camarade d'Orléans par les liens

(6) ROCKINGER, *op. cit.*, p. 103.

(7) Form. 74. — (8) Form. 104. — (9) Form. 92. — (10) Form. 103.

d'une amitié égale à celle d'Oreste et de Pilade ⁽¹¹⁾. Toujours le compliment doit convenir à l'état du destinataire. Un marchand ne sera donc pas choqué de se voir souhaiter le pétase de Mercure, que l'on donne aussitôt pour synonyme d'éloquence ⁽¹²⁾. Ne faudra-t-il pas, en effet, que le compère ait la langue bien pendue pour faire valoir sa marchandise ? Et quelle épithète réjouira davantage un médecin que celle de « *viro Hippocratis regulis insignito* » ⁽¹³⁾. On ne peut, en tout cas, reprocher au *Formulaire* de manquer de variété dans les salutations. Rarement l'on y trouve des répétitions, et si le même thème est reproduit, c'est en y introduisant des variantes. Tel est le cas pour certaines adresses où reviennent les mêmes expressions, mais diversement arrangées. L'adresse, enfin, peut renfermer une considération qui prépare l'esprit à ce qui va suivre. Ainsi, dans une lettre au sénéchal, on pourra dire : *salutem et sic excessus corrigere delinquentium quod alii transgressores pene formidine terreamur* ⁽¹⁴⁾.

Le plus souvent, dans ces lettres, les noms propres ont été supprimés. Cependant l'on a : *reverendo in Christo patri ac domino, domino G. Tornemin permissione divina episcopo Trecorensi* (form. 1)... *magistro I. Cognati... officiali...* (form. 13); ou bien de simples initiales : *G., comes Golovie* (form. 41). Même quand les noms sont conservés, il n'est pas sûr que ce ne soient point là encore des noms supposés. *A. de Rupeforti*, dans la deuxième formule, est appelé *dominus Rupis Magne*. Dans la formule 79, il est question de *Rupis Dure* et de *Rupis Aquile*, l'une et l'autre inconnues dans le pays de Tréguier. Mais, d'ordinaire, on se borne à indiquer la qualité des personnages qui échangeront la lettre; et, dans le recueil, celle-ci se trouve adressée : *tali militi talis loci, talis clericus* (form. 43); *tali militi, talis armiger* (form. 53); et même *tali, talis* (form. 126 et 127).

(11) Form. 135.

(12) Form. 66. — (13) Form. 88. — (14) Form. 36.

Aussi bien cela convenait-il mieux au caractère du *Dictamen*, qui est moins un recueil de lettres réellement expédiées qu'un répertoire de formules pouvant servir de nouveau en cas de besoin. Il suffisait donc d'indiquer vaguement l'auteur et le destinataire de la lettre, laissant à ceux qui la voudraient utiliser le soin de remplir les blancs, selon les circonstances.

La salutation se rattache à l'exorde, appelé *proœmium* ou *proverbium*, et qui fait souvent défaut, dans les réponses en particulier. Qui veut appliquer les règles, en ce deuxième endroit de la lettre, place une sentence empruntée à l'Écriture ou aux auteurs latins, ou encore un lieu commun en rapport avec le motif de la lettre. Dans le manuscrit latin 14.175 (Bibl. Nat.), on attache une grande importance au proverbe, et on le considère comme le fondement même de la lettre. Il s'agit d'attirer sur un sujet particulier l'attention du lecteur, dont les bonnes intentions ont été déjà sollicitées par une salutation flatteuse, de le prévenir en quelque sorte de l'objet de la demande en lui fournissant d'avance un motif d'accorder son consentement. On saisit là comment les écrivains du Moyen-Age, par une application des préceptes de la Rhétorique à l'art épistolaire, en étaient venus à assimiler la rédaction d'une lettre à la composition d'un discours. Le *dictator* commence par méditer, afin de découvrir « *radicem originalem in qua ista materia fundatur* [c'est-à-dire le sujet de sa lettre]. *Post hec, debet quasi erigere mentem, et ex illa radice quasi singulari elicere unum dictum generale, ex quo tunc ulterius ea que secuntur quasi correlative ex quadam auctoritate inferuntur* »⁽¹⁵⁾. Ces lignes indiquent excellemment le procédé. Il est un peu moins aisé de le mettre en pratique.

Quelques exordes, dans le *Formulaire de Tréguier*, sont tirés de l'Écriture, mais les citations ne sont pas exactes. Dans la formule 5, attribuée à un évêque de Vannes, on lit

(15) Ms. lat. 14175, fo 43; v. N. VALOIS, *De arte scribendi epistolas...*, p. 59.

Evangelica lectio nos ammonet et hortatur quod alter alterius onera nos portemus, ut in nobis lex Domini valeat adimpleri. C'est une accommodation de ce verset de l'épître de saint Paul aux Galates (VI, 2) : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.* Dans la 9^e formule, Geoffroi Tournemine s'inspire aussi de saint Paul, et développe deux versets pris, l'un dans l'épître aux Romains (XIV, 10), l'autre dans la deuxième épître aux Corinthiens (IX, 6). Deux frères mineurs font allusion à l'évangile du premier dimanche de Carême (form. 34); et c'est avec une égale liberté qu'un seigneur, désireux de se croiser, reproduit le verset où saint Mathieu proclame la vanité des conquêtes terrestres si le salut de l'âme se trouve compromis (form. 47). Néanmoins les exordes composés à l'aide de citations bibliques sont en très petit nombre.

On note aussi quelques emprunts au traité de morale qui jouit d'une vogue si grande, pendant le Moyen-Age, pour l'instruction des enfants, les *Disticha Catonis*. Ce recueil de préceptes divisé en quatre parties, et où l'inspiration chrétienne s'unit à la sagesse antique, était attribué à Dyonisius Cato, et on croyait que Caton l'Ancien l'avait composé pour son fils ⁽¹⁶⁾. Le véritable auteur est inconnu, mais l'ouvrage, au moins dans l'état où il nous a été conservé, n'a pu être écrit ni par Caton le Censeur ni par Caton d'Utique, puisqu'on y recommande la lecture de Virgile, d'Ovide et de Lucain. Fabricius place la date de composition au II^e siècle de notre ère, sous le règne de Valentinien. Pendant tout le Moyen-Age, l'autorité des Distiques fut très grande, et, dans la première moitié du XII^e siècle, un moine, nommé Everard, en donna une adaptation française, où il tourna chaque sentence en une strophe de six vers. Au XIII^e siècle, quatre poètes le traduisirent de nouveau ⁽¹⁷⁾. Dans le For-

(16) Cf. AULU-GELLE, 1. XI, c. 2 : *in libro Catonis, qui inscriptus est Carmen de Moribus.*

(17) LE ROUX DE LINCY, *Le livre des Proverbes français, précédé de recherches historiques sur les Proverbes français*, 2^e édit., Paris, 1859, 2 vol. in-12, t. 1^{er}, Introd., XXI, et p. 448.

mulaire de Tréguier, l'original latin a été seul utilisé. On s'y réfère par les indications suivantes : *Catonis moralitas*; *sapientis moralitas*; *sapientis auctoritas*. Le recteur des écoles de Prat, en écrivant à un ami, lui cite à moitié ce distique :

*Consilium archanum tacito committe sodali;
Corporis auxilium medico committe fideli.*

Il dit, en effet : *Catonis moralitas nos instruit sub his verbis quod socius debet fideli socio arcanum pandere sue mentis* (form. 115). Un souvenir encore dans la formule 135 : *Fide comes, tibi cupio archana mee mentis dubie revelare...* L'autre vers est reproduit dans une lettre à un médecin : *Sapientis auctoritas clamitat, et est verum, quod egrotans debet curam sui corporis medico committere fideli* (form. 88). Un père veut apprendre la pelleterie à son fils, car : *Sapientis moralitas patresfamilias instruit suos liberos diversis artibus ut informent*, pour la raison qu'il indique plus bas : *qua posset vitam inopem defendere*. Ce sont les termes mêmes d'un autre distique :

*Cum tibi sint nati nec opes, tunc artibus illos
Instrue, quo possint inopem defendere vitam.*

Dans une lettre adressée à un tailleur pour le prier d'enseigner son métier à un enfant, cette même sentence est encore alléguée (form. 90). Deux formules enfin s'inspirent de cet autre distique :

*Disce sed a doctis, indoctos ipse doceto;
Propaganda etenim est rerum doctrina bonarum.*

Un maître d'école sollicite le concours d'un bachelier et lui dit : *Sapientis clamat auctoritas quod a doctis debent indocti addiscere scientie margaritam* (form. 123). Et deux écoliers, qui désirent étudier l'*Ars dictatoria*, recourent au maître qui pourra le leur enseigner, parce que : *sapientis moralitas nos instruit ut a doctis scientiam capessamus*

(form. 118). La trop grande similitude des termes ne permet donc pas de douter que ce ne soient là réellement des citations de l'ouvrage de Dyonisius Cato.

Une fois aussi Boèce est cité. Un maître répond à ses élèves : *Eloquentiam tullianam magistrantis arrogantia unquam neminem fideliter erudit, Boecio attestante* (form. 119). L'allusion est évidente à ce passage du *De disciplina scholarium* : *Non sit arrogans : quoniam vivax pauperum scintillula exstinguitur magistrantis arrogantia, voluntasque discendi divitibus sequestratur, quoniam arrogantis magistri sedulitas nunquam fideliter hominem instruxit* ⁽¹⁸⁾.

Le plus fréquemment, au lieu d'un exorde ainsi emprunté aux Livres Saints ou à un ouvrage profane, les formules présentent un *dictum generale*, quelque considération générale qui prépare le lecteur, et tâche, en lui proposant un lieu commun dont il admet la vérité, de le persuader aussi d'ajouter foi aux propositions particulières que la lettre va énoncer ensuite, et qui seront comme déduites de ce premier point. C'est, en quelque sorte, la méthode syllogistique, en si grand honneur jadis, qui trouve encore à s'appliquer ici. L'exorde manque ordinairement dans les réponses, ce qui n'a rien d'étrange. Il varie toujours selon les destinataires et selon l'objet de la lettre. Le sénéchal, rappelant à l'ordre un chevalier accusé de protéger des larrons, dira qu'il est juste de punir les crimes ⁽¹⁹⁾. Au contraire, à l'évêque, que l'on sollicite d'accorder un bénéfice à deux clercs remarquables par leur science et leur conduite, il convient d'écrire que les bénéfices ecclésiastiques doivent être accordés aux personnes de bonne vie et de grand savoir ⁽²⁰⁾. En se repor-

(18) MIGNE, *Patrol. lat.*, LXIV, c. 1235. C'est un traité du XIII^e siècle, qui a été faussement attribué à Boèce. Dernièrement, M. J. PORCHER a de nouveau examiné cette question (cf. *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1921, à l'École Nationale des Chartes*, p. 91).

(19) Form. 39.

(20) Form. 1.

tant au texte, il sera facile de poursuivre cette étude en comparant les divers exordes pour établir leur justesse et leur conformité avec le sujet.

Viennent la narration et la pétition, qui forment la partie essentielle de la lettre. La narration est reliée à l'exorde par une conjonction : *cum igitur*. A deux reprises on note : *igitur cum...* (form. 84), et : *igitur noscat vestra preclara amicitia...* (form. 107), ce qui serait une faute en latin classique. Dans les *Dictamina* cependant on range *igitur* parmi les dactyles très usités qui peuvent être placés à n'importe quel endroit. La narration débute encore d'une autre manière : *noscat vestra strenuitas generosa quod...* (form. 101); *nobilitati vestre presenti pagina innotescat quod...* (form. 102). On dressa même, dans quelques *Dictamina*, le tableau des diverses manières de commencer une narration ⁽²¹⁾. La narration et la pétition sont théoriquement distinctes. Il est possible cependant de les unir, selon les indications de Ponce le Provençal : *Si autem vis te sub paucis verbulis expedire, ponas salutationem tantum, et immediate sequatur mixta peticio, scilicet que contineat petitionem et narrationem*. Nombre des formules du recueil sont composées d'après ce procédé qui contribue à les rendre beaucoup plus courtes, jusqu'à faire tenir en une phrase unique tout le corps de la lettre. La formule 79 en fournit un bon exemple.

En dernier lieu, la conclusion, *terminalis oratio per quam ostendimus quid utilitatis ex admissa petitione sequi debeat* ⁽²²⁾. Transmundus recommande de la soigner, et d'y mettre quelque brève sentence qui impressionne plus profondément le lecteur. On y fera donc ressortir l'avantage qu'il y aura à condescendre au désir exprimé, ou, au contraire, les fâcheuses conséquences qu'un refus entraînerait. A. de Rochefort, sollicitant un bénéfice pour ses deux neveux, insiste sur l'encouragement qu'ils trouveraient pour leurs

(21) Voir N. VALOIS, *De arte scribendi epistolas...*, p. 62.

(22) Bibl. Nat., *ms. lat.* 1093, f° 73 v°.

études dans cette faveur : *quo accepto [beneficio] proficere legum volumina poterint, et pro vobis precibus assiduis rogitare Creatorem omnium...* (form. 1). Ces prières à Dieu forment le thème habituel qui se rencontre dans les lettres adressées aux abbés de monastères pour l'admission des postulants. A quoi l'abbé répond sagement que cette ferveur et cet enthousiasme sont parfois éphémères ⁽²³⁾. Un créancier qui recourt au sénéchal pour faire opérer la saisie des biens d'un débiteur, menace d'en appeler, s'il n'est pas fait droit à sa requête ⁽²⁴⁾. Les écoliers terminent leurs demandes d'argent par la prévision d'un retour forcé, leurs études interrompues, faute de quoi subvenir à leurs besoins ⁽²⁵⁾. Mais on achève encore assez fréquemment la lettre par une promesse de reconnaissance ou de dévouement ⁽²⁶⁾. En retour du service demandé on promet une récompense ⁽²⁷⁾. Il est naturel de parler de remboursement à la fin d'une lettre pour emprunt ⁽²⁸⁾. Quelques formules, au lieu de conclusion, portent les mentions ordinaires de chancellerie, comme le mandement épiscopal, par exemple : *et in signum suscepti et exsecuti mandati, reddite litteras sigillatas. Data die tali, anno Domini, M° CCC° quarto decimo* (form. 9). Les formules d'official et les modèles d'actes juridiques se terminent également par les mentions ordinaires, et quelques pièces ont conservé la date.

Ainsi, la lettre est complète. On se rend compte maintenant qu'avant de réussir dans cette rédaction conforme aux règles, les écoliers aient eu besoin de prendre des leçons. Encore n'est-ce pas là tout l'exercice. Après avoir appris comment on divise une lettre, reste à apprendre comment on doit l'écrire. Nous insisterons moins sur le style et sur le nombre ou *cursus*. C'est qu'en effet, au lieu de suivre l'ordre naturel des mots pour traduire la pensée, on les

(23) Form. 30.

(24) Form. 36. — (25) Form. 126. — (26) Form. 19 et 20. — (27) Form. 6.

(28) Form. 105.

disposait dans un ordre fictif régi par des lois déterminées. Elles ne sont pas toujours observées dans le *Formulaire de Tréguier*. L'on enseignait, par exemple, que l'on ne doit point placer un vocatif au début d'une phrase, et plusieurs formules le font ⁽²⁹⁾. Mais, ordinairement, les rédacteurs des lettres ont appliqué les règles édictées. Dans les formules plaisantes on recherchait, en outre, les mots à désinences semblables, amusement qui exigeait une grande application. Loin d'être une beauté, des raffinements de cette espèce contribuaient plutôt à enchevêtrer les phrases, à les hérissier de mots singuliers, à rendre le sens obscur. Le meilleur exemple en ce genre, dans le recueil, est l'invitation que le rossignol adresse aux oiseaux de célébrer l'Amour par leurs chants. Les formules, comme la plupart des lettres écrites du XII^e au XV^e siècle, sont soumises aussi aux lois du nombre. Elles se terminent donc harmonieusement par un mot de quatre syllabes :... *vestra negligencia devoretur* (form. 34), ou par diverses combinaisons que l'on jugeait équivalentes :... *Facere que sint grata* (form. 4);... *nec remissi* (form. 5);... *tempora mee vite* (form. 20). D'autres règles, fixées avec un pareil soin, indiquaient les mètres que l'on doit employer au début d'une phrase.

Combien ardue devenait dès lors la composition d'une lettre, et combien malaisé le respect de toutes ces lois ! Aussi quelques auteurs eurent-ils bien raison de chercher à se libérer de ces contraintes et condamnèrent les *dictatores* qui : *dictamina more metrorum seu rithmorum cursitare sive claudicare coegerunt* ⁽³⁰⁾.

Que conclure sinon que l'*Ars dictatoria*, avec de semblables préceptes, force la pensée à se couler dans un moule uniforme. L'originalité en souffre, et l'on ne trouve dans aucun de ces recueils cette verve primesautière qui fait le charme des correspondances. Codifier de pareilles règles,

(29) Form. 80, 24, 25, 26, 81.

(30) Bibl. Nat., ms. lat. 14537.

puis, devant la difficulté de l'application, fournir des modèles et réduire tout le travail à copier ces modèles selon le cas, passe encore pour des actes juridiques. Mais fournir des rédactions toutes prêtes de lettres familières, il y a là une singulière erreur de procédé. L'ignorance d'un autre temps ne justifie qu'à moitié ces épistoliers, répertoires d'exercices de rhétorique sans sincérité, œuvres de froids pédants à l'usage de gens sans imagination et sans cœur. Il n'y a rien d'étonnant à ce que la diffusion des *Dictamina* ait consommé la décadence de l'art épistolaire, comme, dans le même temps, une pareille influence détestable fut exercée par les recueils d'*exempla* sur l'éloquence de la chaire. Sous peine de n'offrir plus que des compositions sans âme, l'art épistolaire est la chose du monde à quoi l'on peut le moins imposer des règles.

III

Il reste à examiner la composition du recueil lui-même. Les formules compilées sont-elles des lettres réellement expédiées ou bien de simples modèles ? A cette question l'on répondra en dressant une double catégorie des lettres authentiques et des formules. Mais il s'agit, en majeure partie, de lettres familières sur quoi la critique diplomatique ne s'exerce guère. Et comme, d'autre part, on n'imaginait point d'écrire une lettre sans se conformer aux règles énoncées plus haut, où sera donc la différence entre l'exercice de rhétorique et la correspondance réellement tenue ? Sera-t-il impossible de distinguer l'une de l'autre ? Non pas, car l'une a un air de vérité, tandis que l'autre sent trop son manuel, et, à de certains indices, l'on reconnaît la plume habile du *dictator*.

Il y a lieu de ranger parmi les lettres authentiques celles émanées de Geoffroi Tournemine, évêque de Tréguier,

toutes se rapportant à des cas particuliers mais suffisamment spécifiés, avec noms à l'appui, pour qu'il soit vraisemblable qu'il ne s'agit point là d'un développement sur un canevas donné. La sûreté dans l'expression est trop grande et la phrase n'erre pas dans le vague. La lettre elle-même par laquelle il charge ses bouchers de lui acheter des viandes est d'une belle venue originale qui tranche sur d'autres formules, pièces de *dictamen* elles, qui sont d'une inspiration similaire. Il suffit de la comparer avec les formules 73 et 102, par exemple. Quant aux lettres annonçant la visite canonique, faite par l'évêque ou par son archidiacre, il était d'usage de prévenir à l'avance les curés des paroisses. Sans doute a-t-on conservé et reproduit quelques-unes de ces lettres.

Le mandement de 1314 doit être examiné avec de plus grands détails. Ce document, qui parle de la reconstruction de N.-D. de La Roche-Derrien, L. Delisle l'a reproduit, sans discuter l'assertion. Il faut croire cependant qu'il s'agit d'une pièce démarquée. Non seulement il est étrange qu'on veuille associer le diocèse tout entier à l'érection du nouvel édifice jusqu'à ordonner aux prêtres d'y venir en procession avec leurs paroissiens, le dimanche avant le 24 juin, mais un passage est manifestement inexact. *Cum igitur basilica Beate Marie de Roca, in cuius honore ecclesia Trecorensis dicitur fuisse primitus inchoata, edificari de novo ceperit opere sumptuoso, reparationeque indigeat...*, cela ne convient nullement à La Roche-Derrien, dont le nom a été mis à la place de saint Tudual⁽³¹⁾. Nous savons, d'autre part, qu'au commencement du XIV^e siècle, on se préoccupait à Tréguier de remplacer la cathédrale existante par un édifice plus solide et plus beau, et ce souci devait tenir plus au cœur de l'évêque, que celui d'une nouvelle église à La Roche. Mais l'on trouve aussi un passage significatif dans les statuts

(31) La première église de Tréguier était sous le vocable de saint André; elle prit ensuite saint Tudual pour patron.

de 1317⁽³²⁾. L'évêque, faisant allusion à une coutume déjà établie, ordonne au clergé et aux fidèles du diocèse de venir une fois l'an, le dimanche qui suit la Trinité, où se célèbre la fête de saint Tudual, en procession à la cathédrale de Tréguier⁽³³⁾. Toutefois reste une difficulté. En 1314, Pâques se trouvant le 7 avril, le dimanche de la Trinité arrivait le 2 juin et la fête de saint Tudual le 9, soit près de quinze jours avant le 23 juin qui fut, cette année-là, le dimanche précédant immédiatement la Saint-Jean, et qui est celui indiqué dans la formule. On peut faire deux hypothèses, soit qu'en cet endroit le texte ait été également démarqué, soit qu'en 1314 la date de la procession annuelle à la cathédrale ne fût pas encore fixée. De toute manière, malgré cette incertitude, il demeure évident que les noms ont été changés et qu'il ne s'agit pas de La Roche-Derrien⁽³⁴⁾ mais de Tréguier.

Les actes passés devant l'officialité peuvent être soumis à un examen diplomatique pour démontrer leur authenticité⁽³⁵⁾. Dans la suscription, l'official se nomme *Officialis curie Trecorensis*, et il indique ensuite le destinataire. La salutation est toujours terminée par *Salutem in Domino*. Dans la réponse, quand on s'adresse à lui, on écrit : *viro venerabili et discreto magistro I. Cognati, canonico in ecclesia Trecorensi et officiali ejusdem ecclesie Trecorensis*.

(32) *Stat.* XLVI. — Dom MORICE, *Preuves*, I, 1298; D. MARTENE, *Thes. nov. anecdot.*, IV, 1098. Ces statuts ne sont pas datés, mais on y parle (*stat.* LXVII) de la fête de saint Louis, évêque de Toulouse, qui venait d'être canonisé le 7 avril 1317. On peut donc les attribuer à Jean Rigaud, lui-même de l'ordre des Frères Mineurs, comme saint Louis, et soucieux d'honorer les saints de son ordre; ensuite supposer que ces statuts ont été publiés en cette même année 1317.

(33) Les statuts de 1334 (*stat.* IX), revenant sur le sujet, puniront d'une amende de 30 sous ceux qui se montreront négligents dans l'observance du statut. La fête de saint Tudual se célébrait *ad diem dominicam post Sanctam Trinitatem, qua die celebratur festum beati Tudguali* (*stat.* XLVI).

(34) En 1389, il est question de reconstruire l'église paroissiale de La Roche, qui avait dû beaucoup souffrir de la guerre. Cf. G. MOLLAT, *Les désastres de la guerre de Cent ans en Bretagne* (*Annales de Bretagne*, t. XXVI, p. 194-198). Très intéressant pour la topographie ecclésiastique du diocèse au XIV^e siècle.

(35) Cf. P. FOURNIER, *Les Officialités au Moyen-Age*, Paris, 1880, in-8^o, app. I.

On notera que la formule 12 a été démarquée. Elle est adressée au recteur de La Roche-Derrien, quand il s'agit, dans la réponse, de Saint-Sauveur de Guingamp⁽³⁶⁾. Il ne devrait pas y avoir non plus de préambule, et cette même formule, par exception, contient un exorde et une conclusion. On peut supposer que le scribe, n'ayant eu en main que la réponse du chapelain de Saint-Sauveur, aura, pour combler la lacune, rédigé lui-même la citation devant l'official, dans laquelle il observe bien les règles de l'*Ars dictatoria*, mais ne se rend pas compte qu'il va, de cette façon, à l'encontre de la Diplomatique, et qu'il oublie également l'annonce du sceau et de la date. Il est vrai que les autres formules ne comportent pas davantage l'annonce du sceau, mais l'expression *reddite litteras sigillatas* indique suffisamment que les lettres sont scellées. Dans la date, la mention du lieu fait défaut, et l'on a simplement : *data die tali, anno Domini et cetera*. La date de 1314 est conservée dans deux formules. La lettre d'excommunication de Jean dit Troet Cham ou le boiteux, adressée au recteur de Plougras, est le meilleur exemple de cette série. On voit assez que la formule 16 est fabriquée. Débutant d'une façon irrégulière, elle comporte un exorde et n'énonce que des idées vagues et banales. Par conséquent, si l'on écarte cette formule et la formule 12, toutes les autres sont authentiques, et le scribe n'a fait que reproduire des actes réellement émanés de l'official de Tréguier.

Il n'y a rien sur quoi l'on se puisse baser pour affirmer de quelle sorte sont les lettres suivantes émanées d'ecclésiastiques. Alain de La Roche n'est pas un personnage imaginaire ni son canonical une invention, et la formule 23 est la seule dans cette série qui se réfère à un fait précis. Mais les autres, comment savoir si elles ont été expédiées ? Rien sans doute dans les sentiments et dans les expressions qui ne convienne

(36) Voir OGÉE, *Dictionnaire de Bretagne*, édit. Marteville et Varin, 1853, art. Guingamp, I, 333.

à un ecclésiastique, et certainement un prêtre seul a pu rédiger la formule 20. Il reste néanmoins que ces lettres demeurent trop vagues, comme le serait un exercice d'école. Voici, d'autre part, un chevalier dont le fils veut se faire moine. Ce laïque s'inspire de saint Luc et paraît connaître les cérémonies d'ordination. Cela surprend; et ainsi, dans toutes les lettres de la dernière série, on sent davantage un air de *dictamen*. Toutefois, dans la réponse attribuée à la prieure du monastère de Saint-Rémi de Chartres, on relève une conclusion extraordinaire. La moniale vient d'insister sur la fragilité du sexe et l'attrait que peut exercer le monde sur un jeune cœur; celle qui veut entrer maintenant au couvent en sortira peut-être, et alors « *novissima illius hominis fiant prioribus noxiora* ». Est-ce là simple distraction du scribe, ou bien la prieure aura-t-elle poussé le respect du texte évangélique jusqu'à le citer sans y rien altérer? Un auteur de *dictamen* ne se serait pas gêné pour corriger le terme défectueux, et, en effet, en deux autres endroits où revient cette finale, la citation du Livre Saint est faite avec plus de liberté.

Dans la II^e section, la formule 36 est évidemment copiée sur l'original. La formule 39 a fort bien pu être écrite par le sénéchal, car il y a dans cette lettre un sentiment des nuances que n'aurait pas eu un *magister in dictamine*. Le sénéchal a beau mettre son titre tout au long, cela ne l'empêche pas de manifester une prudente réserve en se nommant le deuxième, puis il tâche de justifier, par une énumération de méfaits, les mesures qu'il devra prendre contre un personnage peu commode apparemment. De même, la réponse du chevalier, qui se disculpe dans la formule 40, est d'une vivacité de ton qui sied à une lettre véritable. L'authenticité des deux lettres relatives au comté de Goëlo, pour être rigoureusement établie, exigerait l'identification de G., *dominus Ponti Rupis*, nommé dans la seconde. Dans un même ordre

d'idées, on tiendra pour authentiques les trois modèles d'actes juridiques classés dans la VI^e section (form. 148-150).

Dans la III^e section, quelques formules paraissent avoir été expédiées, notamment les formules 75 et 81. La suppression des noms propres rend l'examen plus compliqué. Il est cependant deux formules démarquées devant lesquelles on se reconnaît en présence de lettres authentiques. Un damoiseau propose à un marchand, qui accepte, de conduire des bœufs à Paris. Quelques expressions sont inexactes. Le scribe ne les reproduit pas moins, mais tout en indiquant, dans l'interligne, le mot qui convient. Un maître aurait évité ces tournures défectueuses qui appelaient les corrections.

La question de l'authenticité se pose encore pour la V^e section. Certaines lettres furent échangées : le recteur des écoles de Prat a écrit à son ami d'Orléans; le copiste chargé de transcrire un Doctrinal a dû donner ces assurances à l'écuyer qui lui commanda le travail; Fraval Sodés est nommé dans une formule. Pour le reste, est-il possible de trancher sans avoir en main les originaux? D'une part, en effet, maîtres et écoliers dans leur correspondance appliquaient les règles de l'*Ars dictatoria*, et si ce ne sont point là leurs lettres, celles qu'ils composèrent ressemblaient fort à celles-ci. Mais un *magister in dictamine*, rédigeant à leur intention des modèles, ne les aurait pas conçus d'autre façon. Dans les deux cas le résultat était identique, sans qu'il reste, pour une copie d'où les noms propres auront été enlevés, aucun critère qui fasse distinguer le procédé de la réalité.

Nous passerons maintenant à d'autres formules, dignes morceaux de *dictamen*, pleines de verbiage, et dans lesquelles, pour l'amour de tourner une phrase, on enfile plus de mots qu'il n'en faut pour exprimer l'idée. Cette réponse d'avocat donnée dans la formule 85, par exemple, est-elle autre chose que creuse rhétorique? Quantité de pièces du recueil sont ainsi de pures compositions, fictivement prêtées à tel ou tel personnage, mais on démontre aisément que celui

à qui la lettre est attribuée n'en est pas le véritable auteur. Il n'eût pas su l'écrire si bien, ou encore il se serait exprimé différemment. Un père de famille, de modeste condition puisqu'il veut faire de son fils un peaussier, ne trouverait pas des tournures d'une telle élégance pour s'adresser au patron (form. 86). Et il lui cite les distiques de Caton; il les interprète et les encadre dans le texte avec une sûreté qui révèle un autre esprit et une autre éducation. Il n'est guère, dans cette série des métiers et professions, de lettres qui ne soient dues à la plume d'un *magister in dictamine*. Aussi bien les ordres donnés à un moissonneur ont-ils semblable origine. L'application est trop sensible dans une phrase ainsi balancée : « *tibi mando... quod blada nostra festinanter facias colligi, et collecta deferri ad areas et granchias, et delata flagellis continuis triturare, trituratione milli ventilari, ventilata mitti in horreis mundissimis...* » (form. 60). A un paysan dont on veut le fils pour vacher, s'adresse-t-on de cette manière : « *viro simplicitatis pallio, non fraudis diploide insignito...* ». A qui le pauvre homme recourrait-il pour avoir l'intelligence d'un semblable début ? Ici nous apparaît d'ailleurs le défaut des compositions de cette sorte. Il convient, dans une lettre à un paysan, de lui parler, dès la salutation, de franchise et de simplicité rustiques, mais cela se doit faire avec naturel. Le naturel est absent des *dictamina*, et, dès lors, les maîtres, tout en s'efforçant de trouver des sentiments conformes aux situations et aux caractères, et y parvenant, gâtèrent tout par l'expression trop savante. Et c'est ce qui les trahit. Pour des choses qui demandent à être dites sans artifice et sans ornement, ils ont mis en branle leur imagination et leur érudition, et, la Rhétorique aidant, sur des thèmes très ordinaires, produit ces morceaux qui prétendent être des lettres et ne sont que de singuliers exercices de style.

IV

Il faut porter plus spécialement l'attention sur certaines formules, et essayer d'établir quel est le véritable auteur de ces *dictamina*. Un laboureur manque de blé pour ensemer ses terres, au moment où « *vernalis temperantia instigat quemlibet agricolam ad culturam ut, novalibus et veractis nefande lesionis lolio spinis et tribulis presarrilis, semen seminare valeat, quod ager semen refundere valeat successu temporis.* » (form. 57). Ce passage est le développement des vers suivants empruntés à la paraphrase versifiée du livre de Tobie par Mathieu de Vendôme :

*Spinis et tribulis purgare novalia debet
Qui serit, ut semen fructificare queat* ⁽³⁷⁾.

Il est probable que la formule 113 est également inspirée d'un autre passage du même recueil ⁽³⁸⁾. En divers endroits, on rencontre des citations extraites de textes liturgiques. L'office des morts est mis à contribution pour souhaiter à un avocat de défendre la cause des pauvres gens afin que lui-même puisse « *evadere iudicium ultionis* » (form. 84). Un écuyer, qui cite aussitôt saint Mathieu, paraît d'abord se souvenir de l'hymne des Confesseurs quand il dit : « *celorum scandere valeat altas sedes* » (form. 121). Dans les pièces d'imagination aussi bien l'on retrouve cette connaissance de la Bible et des ouvrages liturgiques. L'expression « *cibis legalibus* » (form. 156), par exemple, ne serait-elle pas une réminiscence de l'hymne *Pange lingua* ?

De ce qui précède on déduira que l'auteur de pareils formules est un clerc. Une aussi grande familiarité avec l'Écriture et la Liturgie ne s'expliquerait guère autrement.

(37) *In Tobiam paraphrasis metrica, Patrol. lat.*, ccv, c. 944

(38) Comparer cette formule avec les vers de la col. 952 : « *consule doctores legis...* » et la suite.

Il fallait une pratique pour ainsi dire journalière de la Bible et du Missel pour pouvoir en retrouver dans la mémoire tant de passages et les appliquer selon le besoin. En un temps et en un pays où une forte instruction était le partage presque du seul clergé, quel autre encore qu'un clerc pouvait se mettre en tête de composer des *dictamina*? En outre, par hypothèse, nous identifierons cet auteur avec l'un des recteurs d'école auquel les élèves demandent, dans le recueil, de leur enseigner l'*Ars dictatoria*. L'aspect du manuscrit indique qu'il ne s'agit pas d'un livre, la manière dont il est composé qu'il ne s'agit pas d'un traité. Le scribe rédigea le recueil pour son usage personnel, mettant au propre les exercices soit pour les étudier, « *de nocte, post diurnum studium... ad crucibolum, longe a tumultu hominum sequestratus* » (form. 135), soit pour les retrouver plus tard et en tirer un parti pratique. On a vu qu'il transcrit des lettres authentiques et des *dictamina*. Pour ces derniers, à qui se serait-il donc logiquement adressé, sinon à son maître?

Si l'on entend les choses de cette manière et que l'on fasse de l'Anonyme un écolier, le *Formulaire de Tréquier* n'est donc pas à proprement parler un *Dictamen*, c'est-à-dire un ouvrage composé avec des vues didactiques ou un épistolier destiné à être reproduit à plusieurs exemplaires, mais un travail plutôt conçu dans un esprit particulier, une esquisse assez imparfaite encore ébauchée sur les bancs. L'originalité du recueil n'en souffre nullement; au contraire, il nous devient plus précieux, legs d'un écolier trégorrois n'ayant même pas songé à signer les feuillets qui devaient, — il n'ambitionnait sans doute pas une pareille fortune pour son œuvre, — survivre aux naufrages du temps.

René PRIGENT.

LE FORMULAIRE DE TRÉGUIER

NOTES PRÉLIMINAIRES

I

Le scribe du *Formulaire de Tréguier* ne suivit aucun plan dans la transcription des formules. Tout au plus, quand il possédait la réponse à une lettre déjà copiée, la fit-il suivre immédiatement. Très rarement des lettres qui, dans un ordre logique, seraient mises ensemble, se trouvent voisines dans le manuscrit. Le copiste lui-même dut être frappé du désordre de son œuvre, car, en quelques endroits, il ajoute en marge un titre ou bien des indications, soit pour se reconnaître, soit pour éviter des méprises. A la cinquième formule du f° 19, dans l'espace laissé pour la rubrique, il inscrit : *rustico*. La deuxième formule du f° 20 adressée à un charretier débute par des phrases si pompeuses que, cherchant une autre formule où il s'agit de tournois, on pourrait croire l'avoir trouvée ici. C'est pourquoi, encore dans le blanc ménagé pour la rubrique, on nous avertit : *hastiludium, tirocinium non sunt*. C'est au f° 20 v° particulièrement que l'on rencontre de ces indications. Au haut du feuillet nous lisons : *petitio est*; puis à la deuxième formule : *libel est*; et à la troisième : *allocat[us]*⁽¹⁾.

Il ne fallait pas songer à publier le texte dans cet état, mais chercher à y introduire quelque clarté, en groupant les formules qui ont un même rapport. Dans le classement nous aurions pu adopter le cadre proposé par A. de la Borderie⁽²⁾. D'autres dispositions ont été préférées, que le tableau suivant indiquera tout de suite :

I. Affaires ecclésiastiques (35 n^{os}), 1-35.

II. Féodalité (18 n^{os}), 36-53.

(1) Form. 148-150.

(2) Cf. la note qu'il inséra dans les *Annales de Bretagne*, au t. X (1894-1895), p. 656, quand il songeait à publier le *Formulaire*.

- III. a) Agriculture (12 n^{os}), 54-65.
b) Commerce (13 n^{os}), 66-78.
c) Professions et métiers (15 n^{os}), 79-93.
IV. Mœurs de la vie privée (16 n^{os}), 94-109.
V. Enseignement (38 n^{os}), 110-147.
VI. Formules juridiques et pièces d'imagination (10 n^{os}), 148-157.

Quelques remarques sont nécessaires.

Le premier groupe comprend toutes les lettres qui traitent des affaires ecclésiastiques. Dans la form. 6, l'évêque de Tréguier fait une commande à des bouchers pour un repas qu'il donnera aux membres du chapitre; dans la form. 23, un chanoine charge des amis de faire en son nom les invitations à un festin. Ces deux pièces pourraient aussi bien trouver place dans la IV^e série (mœurs de la vie privée). Elles ont été conservées néanmoins parmi toutes les autres formules se rapportant au clergé, qui, jusque dans sa vie privée, demeure un milieu fermé. Il sera même plaisant de le voir songer à se drsencarêmer au sortir des fonctions graves ou saintes qu'il remplit dans les autres formules.

La première subdivision du III^e groupe est consacrée à l'agriculture. Ce sont d'abord les formules qui contiennent des demandes pour des emprunts de blé. Il était possible cependant de ranger celles-ci à part, à condition de créer, comme le voulait faire A. de la Borderie, une série spéciale pour les emprunts. Mais le nombre des pièces à classer sous ce titre est si petit, et ces emprunts de blé peuvent être expliqués différemment, si bien qu'il n'a point paru nécessaire de les réunir en un groupe particulier. La grande richesse fut pendant longtemps la terre et ses productions naturelles. Par suite de la rareté du numéraire, on trafiqua du blé lui-même comme d'une valeur, et ce fut une forme de prêt à intérêt usitée pendant le Moyen-Age. Un emprunt de seigle était rendu en froment; ou bien, pour un rais de froment, on devait rembourser le double. On peut interpréter dans ce sens les premières formules du III^e groupe. La 56^e notamment, qui charge un homme de recueillir le blé prêté, avec rétribution d'un denier par mesure, indique assez qu'il s'agit d'une opération lucrative. Cependant, dans les formules suivantes, est-il question du véritable prêt à intérêt? C'est chose douteuse si l'on ne tient pas les expressions employées pour de simples

figures de rhétorique. Celui-ci se plaint que ses gens meurent de faim; cet autre que ses serviteurs sont dans un extrême besoin. Admettons même que nous n'ayons là autre chose que des modèles de lettres qui n'ont pas été réellement échangées. Ce que nous savons par divers textes ⁽³⁾, en particulier l'Enquête de canonisation de saint Yves ⁽⁴⁾, montre que de pareilles demandes ont été courantes, et, que si les créanciers profitèrent des jours malheureux pour accroître leurs biens, les pauvres gens, pressés par la famine, ne cherchaient qu'à sauver leur existence. On n'aura pas tort de trouver dans les formules un écho de cet état de choses avant d'y voir des contrats pour lesquels il faille créer une série spéciale.

On trouvera placée dans la VI^e section une procuration signée de Guillaume de Villeneuve, car le scribe, en la reproduisant, avait en vue un modèle de formule plutôt que la pièce réellement expédiée elle-même. Il agit dans une intention pareille en transcrivant les deux autres documents d'ordre juridique, et tous trois, groupés d'ailleurs sur un même feuillet, font exception dans le recueil. A la suite, viennent sept facéties dans lesquelles l'influence orléanaise se fait sentir. Les formulaires de cette région, en effet, contenaient certaines formules qui n'avaient pas d'autre but que de distraire les écoliers et de leur rendre plus attrayante la lecture du traité. A cette catégorie appartiennent, par exemple, les lettres de Pyrame à Thisbé ⁽⁵⁾. Ce sont exercices de rhétorique, et, dans le nombre parfois, il est des formules qui ne sont pas du meilleur ton. Notre scribe lui-même n'a pas craint de transcrire quelques pièces dont les plaisanteries sont peu raffinées.

(3) L. DELISLE, *Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age*, Evreux, 1857; réimpression à Paris, 1903, in-8^o, p. 639.

(4) On voit saint Yves, dans son empressement à soulager le prochain, donner ordre de faire sa moisson le plus tôt possible, afin de la distribuer aux pauvres. Alain de Carbon lui en adresse des reproches, et, gardant son blé prudemment, au bout de l'année, la valeur de sa récolte s'est augmentée d'un cinquième (Enquête, *test.* XLIV, p. 109).

(5) Voir dans le ms. lat. 1093 (Bibl. Nat.), fo 68 v^o, la plainte que Job adresse à la Fortune, suivie de la réponse de la Fortune; et les formules intitulées : *carnes piscibus ut recedant cum Quadragesima. — Responsio Quadragesime quod non recedet.*

II

Le *Formulaire* n'était pas entièrement inédit, quelques formules ayant été publiées par L. Delisle au cours de l'étude qu'il lui a consacrée dans l'*Histoire Littéraire* (6). Il reproduisit cette même étude dans les *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais* (7), et donna, en appendice, vingt pièces du *Formulaire* qui nomment la ville d'Orléans. Deux des formules orléanaises ont été placées différemment dans notre transcription, l'une (n° 1) dans le premier groupe, l'autre (n° 81) dans le troisième, le sujet dont elles traitent ne demandant pas spécialement qu'elles soient laissées dans le cinquième. C'est d'après la notice de L. Delisle et les textes qui l'accompagnent que le *Formulaire* a été connu jusqu'ici. Sept des formules qu'il publia ont été citées de nouveau par M. Fournier, dans son ouvrage « *Les statuts et privilèges des Universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789* » (8). Dans la vie de saint Yves, M. de la Roncière a eu recours à l'étude de L. Delisle, mais il s'est aussi reporté directement au manuscrit du *Formulaire* (9).

Nous publions pour la première fois en entier le texte du *Formulaire*. Mais il a fallu, en le reproduisant, faire de nombreuses corrections. En effet, le scribe du manuscrit n'aurait pas pu se vanter d'avoir sauvegardé partout les règles de l'orthographe, comme le copiste du Doctrinal, dans la formule 125 : *orthographiæ seriè in omnibus observata, quod lectores et auditores ob perversam litteram nequeant mentaliter claudicare*. Si l'on se reporte à l'original, au lieu d'un latin conforme à la grammaire, on découvre un document

(6) Ce sont les nos 42, 125, 152 et 156. — *Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (1893), p. 23-35.

(7) *Le Formulaire de Tréguier et les écoles d'Orléans au commencement du XIVe siècle* (Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, t. XXIII (1892), p. 41-64). En appendice : *texte des lettres qui renferment la mention des écoles d'Orléans*.

(8) Au t. III (Paris, 1894, in-4°), p. 448. Ce sont les nos 126-130, 1, 81 dans la présente transcription, et les sept premières dans l'Appendice qui accompagne l'étude de L. Delisle.

(9) Cf. *Saint Yves (1253-1303)*, collection « *Les Saints* », 4e édit., Paris, 1918, in-12, p. 10, 15 et 37.

rempli de fautes. L'intérêt du *Formulaire* ne réside cependant pas dans ces fautes d'orthographe qu'un scribe ignorant a pu commettre ou négliger de corriger. Il a donc semblé préférable d'élaguer du texte les très nombreuses imperfections qui le déparent. Toutefois, pour réduire les notes qui accompagnent la transcription, un double système a été adopté. Seules les fautes caractéristiques se trouvent indiquées à la suite des formules. Au contraire, il est des fautes qui reviennent presque continuellement, et, afin d'éviter une surcharge fastidieuse, il a paru suffisant de renseigner le lecteur en une seule fois.

1° Le plus souvent, point de lettres redoublées. L'on a, par exemple : *lecio* (form. 5); *fuise* (9); *suplico* (18); *inducio*, *exortacio* (114); *karisimo* (137). Par contre, quand il n'en faudrait pas, les doubles lettres abondent : *excercere* (courant); *ajuttus* (20); *fillio*, *gloriosse*, *religioussimus* (33); *fixxo* (77); *pupplico* (149).

2° Aux mots qui commencent régulièrement par *h*, cette lettre fait défaut d'ordinaire : *oris* (27); *oreis* (56, 60); *iemis*, *actenus* (62); *Ipocratis* (88); *umilis* (110); *retorice* (120); *traans* (143); *abere* (courant). Mais d'autres mots portent cette lettre sans raison : *honere* (55); *hanelanti* (132). On note aussi *sacorfagum* (109); *filosofia* (106).

3° A côté des lettres absentes : *ciencia* (courant); *celeris* (38); *cuntis* (courant); *cotidie* (117); *unge* (123, 124); — les lettres parasites sont là par compensation, avec les lettres défectueuses : *inrectire* (8); *aput*, *exsequiti* (9); *scrittis* (17); *necligit*, *prespitero* (21); *exurientes* (27); *quare* pour *care* (130); *disgreccio*, *esequuis* (146). Signalons, en dernier lieu, quelques fautes qui se présentent à plusieurs reprises : *puplica*, *ginasium*, *justa* pour *juxta*, *suvenire*, *autoritas*, *labyrinthum*, *evolupto*, *condempnari*, *quemdem*, *ipoteca*, *valitudo*.

Le lecteur pourra, d'autre part, se représenter l'aspect général du texte manuscrit à l'aide des formules 17 et 156, dont la reproduction exactement conforme à l'original et sans corrections est donnée comme spécimen.

Un spécimen photographique permet aussi de se rendre compte du genre de l'écriture et de la difficulté de la lecture.

La manière dont certains mots ont été transcrits appelle encore une remarque. A deux reprises (f° 5, form. 3; et f° 11 v°, form. 3) le mot *michi* se trouvant écrit en toutes lettres, cette forme a été adoptée pour rendre l'abréviation. Au f° 6, pre-

mière formule, on lit *capallano*, mot influencé par le breton, et que nous conservons partout ailleurs, de préférence à *capellano*. Enfin nous adoptons la forme *Guillermus* (ce nom est toujours abrégé), parce qu'elle se rapproche davantage de la bretonne. Ainsi, dans le Bréviaire de Saint-Brieuc de 1548, à l'ancien office de saint Guillaume Pinchon⁽¹⁰⁾, le saint est nommé *Guillermus*.

Si le lecteur veut se reporter au manuscrit lui-même, il lui sera aisé d'y retrouver les formules à l'aide de la table de concordance. Elle est établie d'après l'ordre de succession des formules dans le manuscrit, et, en regard, les numéros qui leur sont assignés dans la transcription.

TABLE DE CONCORDANCE

F ^o 1	a.....	10	F ^o 6 v ^o	a.....	106	F ^o 11	a.....	21
	b.....	11		b.....	15		b.....	22
	c.....	18		c.....	1		c.....	116
F ^o 1 v ^o	a.....	19	F ^o 7	a.....	108		d.....	117
	b.....	126		b.....	54	F ^o 11 v ^o	a.....	82
F ^o 2	a.....	127		c.....	80		b.....	83
	b.....	144		d.....	81		c.....	134
	c.....	128		e.....	66		d.....	23
F ^o 2 v ^o	a.....	43	F ^o 7 v ^o	a.....	37	F ^o 12	a.....	47
	b.....	44		b.....	38		b.....	17
F ^o 3	a.....	145		c.....	131	F ^o 12 v ^o	a.....	153
	b.....	110		d.....	132		b.....	4
	c.....	111	F ^o 8	e.....	55		c.....	5
	d.....	76		a.....	2	F ^o 13	a.....	69
F ^o 3 v ^o	a.....	72		b.....	102		b.....	70
	b.....	12		c.....	103		c.....	6
F ^o 4	a.....	13	F ^o 8 v ^o	a.....	115		d.....	135
	b.....	112		b.....	45	F ^o 13 v ^o	a.....	154
	c.....	113		c.....	133		b.....	118
F ^o 4 v ^o	a.....	114	F ^o 9	a.....	146		c.....	119
	b.....	94		b.....	107	F ^o 14	a.....	98
F ^o 5	a.....	95		c.....	96		b.....	99
	b.....	101	F ^o 9 v ^o	a.....	97		c.....	136
	c.....	36		b.....	67		d.....	84
F ^o 5 v ^o	a.....	151	F ^o 10	a.....	20		e.....	85
	b.....	79		b.....	3	F ^o 14 v ^o	a.....	7
	c.....	129		c.....	16		b.....	48
	d.....	130	F ^o 10 v ^o	a.....	27		c.....	49
F ^o 6	a.....	14		b.....	28	F ^o 15	a.....	86
	b.....	105		c.....	152		b.....	87

(10) Il fut évêque de Saint-Brieuc, et mourut en 1234

TABLE DE CONCORDANCE (Suite)

	c.....	8	F° 18	a.....	140		c.....	52
	d.....	29		b.....	60		d.....	53
F° 15 v°	a.....	30		c.....	50		e.....	156
	b.....	41		d.....	51	F° 20 v°	a.....	148
	c.....	42		e.....	31		b.....	149
	d.....	9	F° 18 v°	a.....	32		c.....	150
F° 16	a.....	88		b.....	71		d.....	25
	b.....	89		c.....	72	F° 21	a.....	26
	c.....	155		d.....	56		b.....	78
F° 16 v°	a.....	24	F° 19	a.....	100		c.....	57
	b.....	39		b.....	141		d.....	58
	c.....	40		c.....	142		e.....	34
	d.....	120		d.....	33		f.....	35
F° 17	a.....	121		e.....	61		g.....	93
	b.....	122	F° 19 v°	a.....	62	F° 21 v°	a.....	64
	c.....	147		b.....	63		b.....	65
	d.....	90		c.....	123		c.....	75
F° 17 v°	a.....	91		d.....	124		d.....	46
	b.....	137		e.....	125		e.....	109
	c.....	59		f.....	73		f.....	143
	d.....	138	F° 20	a.....	104			
	e.....	139		b.....	74			

SECTION I^{re}. — Eglise et Affaires ecclésiastiques.

I. — L'ÉVÊQUE.

1 (f^o 6 v^o). — *A. de Rochefort, chevalier, demande à l'évêque de Tréguier, Geoffroi Tournemine, de pourvoir d'un bénéfice ses deux neveux qui ont étudié à Orléans* (a).

[R]everendo in Christo patri ac (1) domino domino G. Tornemîn, permissione divina episcopo Trecorensi, A. de Rupeforti, miles suus in omnibus salutem in Eo qui est omnium vera salus, cum omnimoda promptitudine famulandi. Patrimonium Crucifixi decet (2) summopere prelatos Ecclesie impertiri viris litteratis, sapientibus et discretis (b). Vestre paternitati quam plurimum reverende presentibus innotescat quod ego habeo duos nepotes, provectos scientia et moribus, Aurilianis diutius intentos (3) studio liberali, magnis et arduis sumptibus exercitio (4) studii occupatos, qui nullum adhuc beneficium ecclesiasticum fuerint assecuti, licet prerogativam habeant in gymnasio (5) Genabensi (c) inter legum alios possessores. Quamobrem paternitati vestre supplico reverende quatinus eisdem providere (d) dignemini, intuitu karitatis, de aliquo beneficio ecclesiastico competenti, quo accepto (6), proficere legum volumina poterint, et pro vobis precibus assiduis rogitare Creatorem omnium qui suo sanguine proprio nos redemit (7).

(1) Ms., hac. — (2) Ms., dant. — (3) Ms., intantos. — (4) Ms., exercito. — (5) Ms., ginasio. — (6) Ms., azepto. — (7) Ms., redimit.

(a) Formule publiée par L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, VI.

(b) On rapprochera de ce passage ce fragment d'une autre lettre qui n'a pas été conservée : *Indignum est etenim ut proveci in scientia postponantur et discotes et idote beneficia ecclesiastica prosequantur* (f^o 4).

(c) Il y a lieu de remarquer que dans les formules qui parlent d'Orléans, on emploie, pour désigner cette ville, indifféremment les noms de *Genabum* et de *Aurelianis*.

(d) *Proficere* a été exponctué et corrigé en *providere*.

2 (f° 8). — *Réponse de l'évêque promettant aux deux neveux du chevalier la collation du premier bénéfice qui deviendra vacant.*

G., permissione divina episcopus Trecorensis, suo spirituali filio predilecto tali militi domino Rupis Magne salutem in Eo qui ut nos sue divinitatis efficeret participes non est veritus assumere servi formam. Justa et honesta peticio debet effectui mancipari. Cum igitur vestre littere nostris auribus insonuerint formam petitionis honestissime continentes quod nos dignaremur intuitu karitatis providere duobus vestris nepotibus pondus et estus studii longo tempore jam possessis de beneficio ecclesiastico competenti, qui nullum adhuc beneficium ecclesiasticum fuerint⁽⁸⁾ assecuti, vobis tenore presentium declaramus quatinus nos ex nunc karitatis intuitu predictis nepotibus, exigentibus meritis et perseverantia bonorum operum laudabili exigente, conferimus primam vacantem in nostra diocesi Trecorensi, ponentes ex nunc in possessionem corporalem predicti beneficii tenore presentium litterarum episcopali annulo confirmantes.

3 (f° 10). — *Lettres annonçant la visite épiscopale* (a).

G., permissione divina episcopus Trecorensis, dilecto sibi in Christo P., rectori ecclesie talis loci, salutem in Eo qui ab antiquo crimine de suo sanguine nos redemit. Pastorale officium exercens⁽⁹⁾ super gregem sibi commissum debet cura pervigili vigilare. Cum igitur nostrum sit firmum propositum vestram parochiam hac instanti die dominica, antiqua consuetudine observata, parochianosque vobis subditos visitare, cicatrices vulnerum anime fidelium curare verbo salutifero cupientes, excessus hominum et manifesta crimina corrigendo, ne quis illorum in periculum animarum correctionis⁽¹⁰⁾ debite ob defectum; vobis precipimus et mandamus quatinus citetis coram nobis ad dictos diem et locum fide digniores vestre

(8) Ms., fuerant. — (9) Ms., excercentes. — (10) Ms., corecionis.

(a) Le concile d'Arles de 813 prescrit aux évêques de visiter leur diocèse une fois l'an. Dans ses visites, Geoffroi Tournemine se faisait accompagner par saint Yves (*Enquête, test. II, test. III*). Les statuts de 1317 édictent qu'aux repas de visite il ne soit pas servi plus de deux plats, si ce n'est sur le désir formel de l'évêque ou de ses archidiacres, sans quoi les pauvres auront le profit du supplément (*stat. XLIX*).

parochie ^(b) et majores ad visitationem hujusmodi faciendam, quorum fideli testimonio excessus per nos delinquentium corrigantur prout nobis dictaverit ordo juris, preparantes insuper in nostro adventu que ad talia requiruntur.

4 (f° 12 v°). — *L'évêque de Tréguier demande à l'évêque de Quimper d'ordonner deux clercs du diocèse de Tréguier.*

Reverendo in Christo patri ac ⁽¹¹⁾ domino A., opitulante Domino pontificali infula Corisopitensis diocesis decorato, G., eadem gracia episcopus Trecorensis, salutem in Domino Jesu Christo. Pastoralis dignitas hoc requirit quod prelati Ecclesie in exsequendis Ecclesie negotiis se prebeant efficaces. Cum igitur nos proposuerimus in nostra diocesi, in hac sacra observa[n]tia jejunii Quatuor Temporum sacros ordines celebrare in nostra ecclesia Trecorensi, ne[c] nobis vacat utpote pluribus arduis negotiis et inevitabilibus occupatis, vestram rogamus reverentiam in Domino pastoralement quatinus A. et B., clericos nostre diocesis bone vite laudabilis et honeste, loco nostri dignemini ordinare in sacerdotii dignitatem, vices nostras at auctoritatem quoad hec vobis committimus in hac parte, preparati in majoribus et consimilibus vestre paternitati facere que sint grata.

5 (f° 12 v°). — *L'évêque de Vannes répond qu'il ordonnera les deux clercs envoyés vers lui par l'évêque de Tréguier.*

Reverendo in Christo patri G., permissione divina episcopo Trecorensi, A., eadem gracia episcopus Venetensis ^(a), salutem et sinceram dilectionem in Domino Jesu Christo. Evangelica lectio nos admonet et hortatur quod alter alterius onera nos portemus, ut in nobis lex Domini valeat adimpleri ^(b). Cum igitur, sub vestris apicibus vestro episcopali annulo sigillatis

^(b) Dans le Formulaire des visites de Régino, on prend sept témoins synodaux dans chaque paroisse, qui prêtent serment de parler selon la vérité (Cf. THOMASSIN, *Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise touchant les bénéfices et les bénéficiers...*, 2^e édit., Paris, 1679-1681, 3 vol. in-fol.).

⁽¹¹⁾ Ms., hac.

^(a) Cette lettre a été démarquée A cette époque, il n'y eut à Vannes aucun évêque dont l'initiale soit A.

^(b) Galat., VI, 2.

nobis ex parte vestra directis, A. et B., clericos vestre diocesis miseritis in sacros ordines promovendos, quorum consecrationi ordinum vacare minime poteratis utpote inevitabilibus negotiis occupati, prout dicebatis in predictis vestris apicibus assertive, noscat vestra paternitas reverenda nos promptos vobis in his et majoribus que circa talia requiruntur volumus et etiam inveniri vigilentes ⁽¹²⁾ in talibus et majoribus nec remissi.

6 (f° 13). — *Au temps de Pâques, l'évêque de Tréguier qui se propose de donner un repas à ses chanoines, écrit à ses bouchers de lui fournir des victuailles* ^(c).

G., permissione divina episcopus Trecorensis, A. et B., predilectis suis carnificibus salutem in Domino cum benedictione omnimoda paternali. Sapientis est sibi de necessariis providere, et negociationem suam illis committere quos prenovit in talibus eruditos. Cum igitur, in hoc pascali gaudio, nos proposuerimus, Domino concedente, tenere nostris canonicis convivium geniale, necessariisque dicti convivii kareamus sine quibus predictum convivium non posset commode nec honorifice celebrari, vos rogamus quatinus, cum parata pecunia, per fora et nundinas nostre diocesis discurrentes, que nobis fuerint necessaria comparetis, ut capones, edos, anserulos ^(a), si poterint inveniri; copiam vero carniurn bovinarum arietinarumque et etiam porcinarum non vos emere differatis, quibus decenter et honorifice refici valeant convivantes. Vobis vero pro vestro servitio et labore donativa a nobis largiflua largientur.

(12) Ms., vigilantec.

(c) Le chapitre de Tréguier se composait d'un chantre, d'un trésorier, d'un écolâtre, d'un sacriste et de chanoines au nombre de douze, vers 1330 (A. LONGNON, *Pouillés de la province de Tours*, t. III, p. 341), et de neuf seulement dans le Raoulin (recueil des revenus de l'église de Tréguier, fait en 1484, par l'évêque Raoul Rolland, pour remédier à l'absence de titres perdus). En face de l'évêque, seigneur d'un fief important, le chapitre se trouvait bien faible, car les archidiaques n'en faisaient point partie de droit, et il ne posséda pas de fief jusqu'à ce que la libéralité de Jean V lui en eût constitué un au XV^e siècle.

(a) Il faut traduire *anserulos* par ramiers, d'après *Le Catholicon de Jehan Lagadeuc, dictionnaire breton français et latin, publié par R.-F. Le Men, d'après l'édition de M^e Auffret de Quoetqueveran, imprimée à Tréguier, chez Jehan Calvez, en M.CCCC.XCIX, Lorient, s. d., in-8°, p. 173.*

7 (f° 14 v°). — *De l'évêque au curé de Pleumeur pour citer devant lui, à la Fougeraie, Guillaume Chevalier, usurier et magicien.*

G., permissione divina episcopus Trecorensis, dilecto sibi in Christo Alano, rectori ecclesie Plebis Magne ^(b), salutem in Eo a quo venit hominibus tota salus. Pastoralis officii interest protervos corrigere et rebelles. Cum igitur fistula fame stridula nostras aures pulsaverit, vestram parochiam visitantes, super infamia Guillermi Militis, vestri parochiani, fenus improbum soliti exercere et nefando carmine vulgus decipere et facere demonis cadere in pedicam, non sine fermento heretice pravitatis; unde, cum talia sint adeo notoria quod nulla tergiversatione celari valeant, nec debemus cum viventibus oculis talia dimittere impunita, ne pars sana labem trahat per titula ex corrupta, vobis mandamus quatinus citetis ipsum coram nobis apud Filicetum ^(c) personaliter et ex causa, nobis super articulis fidei et crimine sibi imposito responsurum et talionem a nobis pro meritis accepturum, prout nobis dictaverit ordo juris. Timendum est etenim ne ob defectum corrigentis vulgus mobile ad facinora consimilia protrahatur; nam dicitur in proverbiiis, et verum est, quod una ovis morbida inficit totum gregem.

8 (f° 15). — *L'évêque, retenu par la maladie, charge l'archidiacre de la visite du diocèse.*

G., permissione divina episcopus Trecorensis, dilecto sibi in Christo viro venerabili et discreto G., archidiacono Trecorensi, salutem in Eo qui ab antiquo crimine in suo sanguine nos detersit. Opilioniis pigri ne[g]ligentia lupus rapax ovilia depredatur. Cum igitur nos, detenti gravi valetudine ⁽¹³⁾ corporis, nequeamus more solito subditos parochianos nostre dio-

(b) Il s'agit de Pleumeur-Gautier ou de Pleumeur-Bodou (Côtes-du-Nord).

(c) La Fougeraie, en latin Filicetum, est nommée Ruradenant dans la transaction de 1267 entre le duc Jean II et Alain de Lézardrieux, évêque de Tréguier, touchant le droit de régale (Dom MORICE, *Preuves*, I, 1005). Ce manoir épiscopal était sis en la paroisse de Prat, et il y avait « *coram domo episcopali* », un marché qui se tenait le mardi (Dom MARTENE, *Thes. nov. anecdot.*, IV, 1113).

(13) Ms., valitudine.

cesis visitare nec visitationis solite officium exercere, vestram venerabilem personam qua confidimus nos rogamus quatinus, vice et auctoritate nostris quas quoad hec vobis committimus in hac parte, dignemini loco nostri, more solito, parochias nostre diocesis et earundem parochianos et subditos visitare, excessus delinquentium et peccata notoria corrigendo juxta canonicas sanctiones. Timemus etenim ne pastoris negligencia et correctionis debite, lupus hostis humani generis oves dominicas nostre custodie deputatas valeat suis laqueis irretire ⁽¹⁴⁾.

9 (f^o 15 v^o). — *Mandement pour la reconstruction de N.-D. de La Roche (?)*, exhortant les curés des paroisses du diocèse de Tréguier à venir en procession avec leurs paroissiens à cette église, et accordant à tous ceux qui aideront par leurs aumônes à l'érection du nouvel édifice quarante jours d'indulgence à gagner dans l'année ^(a).

G., permissione divina episcopus Trecorensis, universis ecclesiarum rectoribus ^(b) in civitate et diocesi Trecorensi constitutis, ad quos presentes littere pervenerint salutem in Domino. Quoniam, ut ait Apostolus, omnes ante tribunal stabimus Jesu Christi recepturi prout in corporibus gessimus, sive bonum fuerit sive malum, oportet — id est opportunum est — nos diem messonis extreme bonis operibus prevenire, et seminare in terris intuitu caritatis quod valeamus recolligere in excelsis; attendentes verissime quod qui parce seminat parce metet, et qui seminat in benedictionibus de benedictionibus metet vitam eternam, Apostolo attestante ^(c). Cum igitur basilica Beate Marie de Roca, in cujus honore ecclesia Trecorensis dicitur fuisse primitus inchoata, edificari de novo ceperit opere sumptuoso reparationeque indigeat, ad cujus reparationem et sustentationem proprie non suppetunt facultates, universitatem vestram hortamur in Domino et monemus quatinus una cum parochianis vobis a Deo collatis, hac instanti die domi-

(14) Ms., inrectire.

(a) Voir Introduction, p. 32.

(b) Aujourd'hui, en Bretagne, on appelle recteurs les desservants des paroisses à l'exclusion des chefs-lieux de doyenné. Au Moyen-Age, le *rector* est le curé. Le *capellanus* représente plutôt notre recteur.

(c) Cf. *Rom.*, XIV, 10; 2 *Cor.*, IX, 6.

nica ante Nativitatem Beati Johannis Baptiste, apud dictam basilicam in albis processionaliter et personaliter accedatis, monentes parochianos vobis subditos et efficaciter inducentes ut de bonis eisdem a Deo collatis pias elemosinas et grata caritatis subsidia ad reparationem et sustentationem dicte basilice largientur, ut per hec et per alia bona que fecerint, Domino inspirante, mereantur effici participes civium supernorum. Nos vero, de omnipotentis Dei et Beate Marie Virginis misericordia, et beatorum Apostolorum Petri et Pauli et beati Tuduali ^(d) confessoris patroni nostri meritis confisi, omnibus vere penitentibus et confessis qui ad tam pium opus manus porrexerint adjutrices quadraginta dies de injunctis sibi penitentiis misericorditer relaxamus presentibus post annum minime valituris. Et in signum suscepti et exsecuti mandati reddite litteras sigillatas. Data die tali, anno Domini M° CCC° quarto decimo.

II. — L'ARCHIDIACRE ^(b).

10 (f° 1). — *De l'archidiacre à un curé pour lui annoncer la visite.*

[V]ir venerabilis et discretus archidiaconus Trecorensis dilecto sibi in Christo G. rectori ecclesie talis loci salutem in Domino Jesu Christo. Cum nos proposuerimus hac instanti die dominica post Ascensionem Domini vestram parochiam visitare, delicta juventutis ignorantias et excessus hominum corrigere cupientes, predecessorum nostrorum antiqua consuetudine in omnibus observata, ne ob defectum correctionis delinquentes incidant demonis in pedicam, vobis tenore presentium precipimus et mandamus quatinus citetis coram nobis ad dictos diem et locum majores et fideliores vestre parochie

^(d) La forme Tugdual, dont l'emploi a prévalu, est un barbarisme pour Tudgual. Dans la vie de saint Cunwal (publiée par André OHEIX, Paris, Champion, 1911), on trouve Tutwal, forme plus ancienne encore.

^(b) L'évêché de Tréguier était divisé en deux archidiaconés. L'*archidiaconatus trecorensis* ou *major* comprenait tout le territoire à l'est du Léguer; l'archidiaconé de Pougastel s'étendait à l'ouest du Léguer. En 1296, Maurice était archidiacre de Pougastel; en 1303, Alain Le Bruc archidiacre de Tréguier. Consulter sur le sujet A. DE BARTHÉLEMY, *Mélanges historiques et archéologiques sur la Bretagne*, Saint-Brieuc, 1853, in-8°, p. 59 et sq.

qui nobis manifesta crimina parochie supradicte insinuent quorum testimonio... delinquentes corrigere valeamus ne... transeant in exemplum.

11 (f° 1). — *Réponse* ^(a).

... discreto... archidiacono talis loci suo domino... G., rector talis ecclesie pro salute Jure quidquid... honoribus prelati suis tenentur subditi obedire... Cum igitur... michi per vestras patentes litteras nudius tercius... congrua, juxta ⁽¹⁵⁾ consuetudinem antiquam... in vestro adventu jocundo... inter cetera dicebatis vos ex [s]tabili proposito visitaturi meam parochiam ut excessus possitis corrigere delinquentium, noscat vestra dominatio metuenda me cum cura vigili cun[c]ta vobis necessaria taliter ministrare... reprehendi de aliqua negligentia ⁽¹⁶⁾ nec in talibus vobis... si Deo placuerit oneratus, et hoc vobis significo ⁽¹⁷⁾ per presentes litteras sigilli nostri caractere sigillatas.

III. — L'OFFICIAL.

12 (f° 3 v°). — *Lettres citant Guillaume Indrocuap devant l'officialité.*

[O]fficialis curie Trecorensis capallano de Roca Derani salutem in Domino. Scriptum est etenim quod una ovis morbida inficit totum gregem. Cum igitur relatu fide dignorum plurimum datum sit nobis intelligi, fama publica ⁽¹⁸⁾ super hoc laborante, quod Guillermus Indrocuap, vester parochianus, sue salutis immemor, Deum non habens pre oculis, timore Dei postposito, non absque fermento heretice pravitatis, anathematis vinculo per biannium auctoritate ⁽¹⁹⁾ nostra ordinaria quod instantia non nullorum adversariorum suorum extiterit enodatus contra statuta synodi et concilii generalis, [in] sue anime detrimentum; unde, cum diuturnitas temporis peccata non diminuit sed augmentat ⁽²⁰⁾, vobis mandamus quatinus citetis ipsum coram nobis apud ⁽²¹⁾ Landreger ^(b) ad diem

(a) Le recto du premier feuillet porte une grande tache en son milieu, de telle sorte qu'on lit imparfaitement cette formule et la précédente.

(15) Ms., justa.

(16) Ms., nelegentia. — (17) Ms., sinifico. — (18) Ms., puplica.

(19) Ms., autoritate. — (20) Ms., aumentat. — (21) Ms., aput.

(b) On donnait au diocèse le nom de *Treguer*, Tréguier, et à la ville celui de *Landreguer*, comme cela se fait encore en breton.

sabbati post circumcisionem Domini peremptorie, personaliter et ex causa, nobis ad objicienda⁽²²⁾ super articulis fidei responsurum, penam eidem in suis excessibus injungendo⁽²³⁾ qua[m] dictaverit ordo juris, ne facillitas venie viam aperiat aliis delinquendi. Dignum est etenim ut quos timor Dei a malo non revocat, saltem coerceat ecclesiastice discipline.

13 (f° 4). — *Réponse.*

[V]iro venerabili et discreto magistro I. Cognati, canonico in ecclesia Trecorensi et officiali ejusdem ecclesie Trecorensis, capallanus ecclesie Sancti Salvatoris juxta Guinganpum salutem in Domino Jesu Christo, cum promptitudine servicii et honoris. Cum vestra discretio michi alias litteratorie demandavit quod ad certum diem coram vobis Guillermmum Indrocuap nomine citavissem, vobis ad objicienda⁽²⁴⁾ super articulis fidei responsurum peremptorie, personaliter et ex causa, noseat vestra discretio reverenda me predictum nostrum parochianum coram vobis personaliter citavisse juxta vestri mandati ad me directi tenorem et continentiam; et hoc vobis significo⁽²⁵⁾ tenore presentium sigillo nostre ecclesie^(a) signatarum, et super hoc faciat vestra discretio quod sibi videbitur expedire.

14 (f° 6). — *De l'official de Tréguier au recteur de Prat pour faire cesser la saisie exercée sur les biens d'un débiteur, et citer le créancier devant l'official.*

[O]fficialis curie Trecorensis capallano de Prat salutem in Domino. Gravem querimoniam Guillermi alterius recipimus continentem nostrum super hoc officium implorando quatinus eidem super hoc faceremus justitie complementum quo cum ipse Guillermus esset alias efficaciter obligatus Guillermo, burgensi talis loci, satisfactoque eidem Guillermo de (pecunia) summa pecunie supradicta; non hoc obstante, predictus Guil-

(22) Ms., obicienda. — (23) Ms., ingongendo.

(24) Ms., obicienda. — (25) Ms., sinifico.

(a) Toutes les paroisses n'avaient pas encore de sceau, puisque dans les statuts de 1374 (*stat. IV*) il est ordonné à tous les curés du diocèse d'avoir à se procurer, dans le mois qui suivra la publication des statuts synodaux, un sceau portant le nom de la paroisse.

lermus alterius Guillermi, fenus improbum solitus exercere, nititur cum effectu ab eodem Guillermo burgense indebite extorquere et per usurariam pravitatem centum solidos usuales ultra summam predictam, et occasione ejusdem alias non facturus, bona ipsius capiendo et arrestando per curiam secularem tali[s] domini, ipsumque corporaliter arrestando ad tenendum obsidium apud talem locum previa ratione; quare vobis districte precipiendo mandamus sub pena suspensionis et excommunicationis quas in vos fecerimus in his scriptis nisi feceritis quod mandamus, vos tenore presentium premonentes quatinus ex parte nostra, sub pena consimili, inhibeatis predicto Guillermo burgensi et omnibus aliis quibus videritis inhibendum ne aliquid de bonis dicti Guillermi alterius Guillermi aut de bonis alicujus ipsi[u]-s occasione capiat aut capi faciat, arrestet aut arrestari faciat ⁽²⁶⁾ per se ne[c] per alium aut procuret ad instantiam seu ad requisitionem dicti Guillermi nec ad instantiam alicujus alterius ipsius occasione previa ratione, donec discussum fuerit coram nobis utrum hoc possit facere et de jure; alioquin illum, quem in his scriptis excommunicamus, excommunicatum publice ⁽²⁷⁾ nonciatis, nisi causam allegaverit efficacem quare ad hoc parere minime teneatur, ad quam ostendendam, si eam pretenderit, citetis ipsum coram nobis apud ⁽²⁸⁾ Landreger, causam quam pretenderit ostensurum et jurisperituum, bonorum captione et qualibet innovatione interim cessantibus contra ipsum. Quo facto, reddite litteras sigillatas de inhibitione et excitatione in secunda cauda, de excommunicatione in tertia et de excommunicatione aliorum rebellium si qui sint et de quorum nominibus vos litteratorie certificetis in caudis sequentibus per ordinem, et quid inde feceritis nobis litteratorie rescribatis. Data die tali, anno Domini et cetera ^(a).

(a) Pierre Mauclerc avait lutté pour enlever aux tribunaux épiscopaux la connaissance des cas d'usure et de faux-serment. En 1245, Innocent IV rappela à l'ordre Jean le Roux (Dom MORICE, *Preuves*, I, 928), et, en 1256, le duc à Rome, s'engagea à laisser à l'Eglise toute liberté pour juger ces questions. Néanmoins, dans la form. 36, nous voyons un créancier recourir au bras séculier pour obtenir la saisie des biens de Guillaume Cisidic. Il semble bien qu'il y ait un rapport entre cette pièce et la form. 14. L'official exige, sous la menace d'excommunication, le transfert de la cause devant son tribunal.

(26) Ms., faciet. — (27) Ms., publice. — (28) Ms., apud.

15 (f° 6 v°). — *De l'official au recteur de Plougras, portant excommunication de Jean dit Troet Cham (1313).*

Officialis curie Trecorensis capallano ecclesie Plebis Crucis salutem in Domino. Vobis mandamus quatinus Joannem dictum Troet Cham, quem in his scriptis excommunicamus, propter plures defectus suos factos, coram nobis, auctoritate⁽²⁹⁾ nostra, ad instanciam Guillermi talis hominis, excommunicatum⁽³⁰⁾ a nobis publice⁽³¹⁾ nuntietis; quo facto, reddite litteras sigillatas. Data die martis post Translationem Sancti Benedicti abbatis^(b), qua die predictus Joannes ultimo defecit dicto Guillermo personaliter comparante et prout debuit expectante, anno Domini M° CCC° tertio decimo.

16 (f° 10). — *Citation devant l'official.*

[V]iro venerabili et discreto G., rectori ecclesie talis loci, officialis curie Trecorensis salutem in Eo qui celum et terram verbo creavit et omnia que celi ambitu continentur. Infelix lolium est a segetibus extirpandum ne segetes corrumpat vitio et exstinguat. Cum fama publica⁽³²⁾ super hoc laborante auditui⁽³³⁾ nostro delatum sit nuperrimis quidam vester parochianus, imbutus fermento heretice pravitatis, sue salutis immemor, Deum non habens pre oculis, claves sancte matris Ecclesie vilipendens, omni timore Dei postposito⁽³⁴⁾, anathematis vinculum in se latum per quinquennium animo sustinuerit indurato in sue anime detrimentum, vobis mandamus quatinus citetis ipsum coram nobis peremptorie, personaliter et ex causa, nobis super articulis fidei responsurum, recepturum causam a nobis pro meritis talionis, juxta canonicas sanctiones⁽³⁵⁾.

17 (f° 12). — *Aggravation de la sentence d'excommunication portée contre Yves Labbé (1313) (a).*

Officialis curie Trecorensis capallano de Rocha salutem in Domino. Cum Ivo dictus Abas, non sine fermento eretice pra-

(29) Ms., autoritate.

(30) Ms., ecomunicatum. — (31) Ms., puplice.

(32) Ms., puplica. — (33) Ms., audivi. — (34) Ms., postpositi. — (35) Ms., sen-
ciones.

(b) Fête qui se célèbre le 11 juillet.

(a) Le texte de cette formule est reproduit sans corrections.

vitatis, sententiam excommunicationis in ipsum latam auctoritate nostra, ad instanciam Gaufridi Blot clerici, pro iudicato diu est, animo sustinuerit indurato et adhuc sustinere non formidat quasi sue salutis immemor, claves sancte matris Ecclesie vilipendens et ad ejus gremium venire contemnens, et cum crescente ejus malitia seu contumacia crescere debeat et pena; dignum est etenim ut quos timor Dei a malo non revocat saltem coerceat severitas ecclesiastice discipline; hinc est quatinus illum quem, diu est in scrittis, excommunicavimus, adhuc excomunicamus et ag[r]avamus, nostram sententiam in ipsum more debito agravantes, excommunicatum et agravatum publice nonciatis singulis diebus dominicis et festivis, candelis ascensis, campanis pulsatis, cum cruce et libro jactatis, et cum omni alia solemnitate ecclesiastica que aput vos soletur in talibus adiberi; inibentes insuper vestris parochianis in ecclesia ne quis ipsorum cum dicto excommunicato et agravato ciente participet cibo, potu, furno, molendino, aratro, ignem nec aquam ministrando, consilium nec ausilium in causis suis et negotiis prestando, nec in aliis actibus quibus ligatur participans seu contractibus; facientes ipsum quasi maleficum ab omnibus arcus evitari; uxorem ipsius et totam familiam interdicto ecclesiastico supponentes; et ab hac denuntiatione non cesetis donec aliud a nobis habueritis super hoc in mandatis; citantes nichilominus coram nobis aput Landreger ad diem talem, talem et talem, et eorum uxores, abjuraturos participationem et societatem dicti excommunicati et agravati; quo facto, reddite literas sigillatas. Data die tali, anno Domini M^o CCC^o tercio decimo.

IV. — CLERGÉ SÉCULIER.

18 (f^o 1). — *Un curé demande à un recteur de venir l'aider pour entendre les confessions des paroissiens.*

[V]iro bone vite... tali capallano suo intimo..., G., rector talis ecclesie suus intimus, salutem in Eo qui ut signum humilitatis nobis ostenderet non est veritus assumere servi formam ^(a). Pia consideratione, sancta mater Ecclesia instituit ut quidquid humana fragilitas per negligentiam ⁽³⁶⁾, per anni

(36) Ms., negligenciam.

(a) Cf. *Philip.*, II, 7.

circulum, forefecit, in hac sancta observantia restauraret. Cum igitur curam habeam plurium parochianorum, Dei gratia, circa quos non est modicum periculum animorum, quorum confessionibus audiendis non valeo vacare nec sufficio ut deberem, vestre bonitati supplico quam cordi habeo bono zelo quatinus ad me accedere non tardatis, confessiones nostrarum plebium auditorus, stipendium pro labore spaciositate sancte observantie preterita sortiturus. Pavendum est etenim summopere ne ob negligencia⁽³⁷⁾ corrigentis oves Dominice demonis incidant in pedicam.

19 (f° 1 v°). — *Réponse.*

[V]iro venerabi[li] et discreto tali rectori talis ecclesie, su[o] pre ceteris amico et domino preamato, talis capallanus suus intimus humilis et devotus salutem, et sic gregem sibi commissum regere et reficere pabulo bonitati[s] — id est salutari — opere et doctrina quod in districto die iudicii de talento sibi commissum veram valeat reddere rationem^(a). Cum me alias vestra amicitia exorasset quod ad vos accederem, confessiones vestrorum paroch[ia]norum vice et auctoritate⁽³⁸⁾ vestris in hoc quadragesimali tempore auditorus, quorum confessionibus utpote plurium audiendis sufficere minime valebatis, noscat vestra dominatio michi quam plurimum veneranda me suis jussionibus in his et majoribus omnimode preparatum in quantum mea possibilitas se extendit.

20 (f° 10). — *Un jeune prêtre écrit à un vicaire de l'assister dans la célébration de sa première messe.*

[V]iro venerabili et discreto G. curato ecclesie talis loci sacerdotali habitu verbo et opere insignito, A., vicarius basilice talis loci suus intimus salutem in Eo qui ut servum redimeret non est veritus tradere proprium filium manibus impiorum. Mutua verborum salutatio mentes recreat amicorum. Cum igitur, o precarose domine et amice, ego sim promotus in ordines sacerdocii dignitatis, summo Opifice concedente absque cujus nutu nec folium cadit (ab) ab arbore nec

(a) *Math.*, XXV, 14.

(37) Negligencia

(38) Ms., auctoritate.

avis in aere elevatur, egoque proposuerim firmo et stabili proposito hac instanti die dominica meam missam primariam in ordine levitarum in mea basilica, si Deo placuerit, celebrare, egoque reus et indignus sacerdos nec in sacerdotali ministerio jam expertus⁽³⁹⁾, vos rogo ut amicum de quo habeo fiduciam quatinus in predicto officio personaliter intersitis comitiva idonea premunitus, ut, vestro adjutus⁽⁴⁰⁾ auxilio, ante conspectum divine majestatis existens, Deo offerre (preces) valeam preces et hostias pacificas et nostrum fiat acceptabile sacrificium Deo patri^(b); vobis vero et vestris pro hujus modi honore servicii me obligo usque ad ultima tempora mee vite.

21 (f° 11). — *Un curé sollicite le concours d'un autre prêtre qui n'a encore aucune paroisse à sa charge.*

[V]iro dignitate sacerdotii et vita laudabili insignito tali presbytero⁽⁴¹⁾ suo intimo et dilecto, talis rector talis ecclesie salutem in Eo a quo omnes proveniunt facultates. Vere pro fatuo reputatur qui sibi negligit necessaria vestigare et de utilibus providere. Cum igitur fama velivola et relatu plurimum didicerim⁽⁴²⁾ quod vos curam ullius parochie non habetis, ego qui summopere indigeam quodam presbytero⁽⁴¹⁾ qui esset bone vite laudabilis et honeste qui jugiter parochianis meis divinum servitium paro(ro)chia celebraret, excessus et peccata plebium predictae parochie confessionibus assiduis et hortatione salutifera corrigendo, vos exoro, modo quo valeo ampliori, quatinus ad me accedere dignemini curam parochianorum dicte mee parochie assumpturus pro salario ampliori quam vos alibi poteritis invenire, attendentes certissime quod, exhausto anni curriculo, remuneratione largiflua ultra vestrum salarium vos condonem taliter quod de me et de meo servitio poteritis vos laudare.

22 (f° 11). — *Réponse.*

[V]iro venerabili et discreto tali rectori talis ecclesie, talis sacerdos s̄uus in omnibus intimus et devotus pro salute quidquid potest reverentie servitii et honoris. Dicitur in proverbiiis

(b) Voir à l'Ordinaire de la Messe l'*Orate fratres*.

(39) Ms., espertus. — (40) Ms., ajuttus.

(41) Prespitero. — (42) Ms., dedicerim.

quod mollis responsio animum mitigat imperantis ^(a). Cum igitur michi alias litteratorie demandastis me nichilominus deprecando quod ad vos accederem curam parochianorum vestre parochie salario assumpturus, divini causa ibidem officii celebrandi et alia necessaria parochianis predictae parochie utiliter et salubriter procurandi, noscat vestra discretio specialis me suis jussionibus et rogatibus preparatum dum tamen habeam, ne egeam sustamenta, sufficientia mee vite.

23 (f° 11 v°). — *Maître A. de La Roche se préparant à donner un repas en l'honneur du canoniat qui lui a été nouvellement conféré, charge deux de ses amis de faire les invitations.*

[P]redilectis suis domesticis et privatis A. et B., advocatis curie Trecorensis, ma[g]ister A. de Roca, canonicus in ecclesia Trecorensi, eorum intimus salutem et se totum cum integritate mentis et corporis amorosa. Cum nos firmo proposito proposuerimus facere nostrum festum, Domino concedente, hac instanti die dominica post Epiphania ⁽⁴³⁾ Domini proximo accessura, occasione canonicatus nostri quem ex collatione reverendi domini patris episcopi Trecorensis nuperrime sum adeptus in ecclesia Trecorensi, vos, quos habemus cordi pre omnibus, exoramus speciali[ter] beni(gni)gniter quatinus loco nostri cives dicti loci nominaliter invitetis ad predictum festum quos videritis invitandos, quia ad ipsos invitandos accedere personaliter non possum[us], utpote pluribus arduis negotiis occupati; tantum nostri gratia super hoc facientes quod vobis teneamur ad consimilia vel majora.

24 (f° 16). — *Un prêtre accepte de devenir vicaire dans une paroisse.*

[V]iro venerabili et discreto rectori talis ecclesie suo intimo et dilecto, talis presbyter ⁽⁴⁴⁾ sibi devotus in omnibus pro salute promptum servitium et paratum. Mi domine venerande, cum michi alias litteratorie demandastis quod quodam presbytero ⁽⁴⁵⁾ indigebatis summpere, qui vices vestras in parochianorum vestrorum confessionibus audiendis et officio ecclesias-

(a) Cf. *Prov.*, XV, 1; XXV, 15.

(43) Ms., Ephifania. — (44) Ms., prespiter. — (45) Ms., prespitero.

tico celebrando utiliter gerens vestrum suppleret officium, ex prelati sibi habita licentia speciali ^(a), meque super his multimode exorastis ut onus hujuscemodi officii in me assumerem cum periculo animarum, pro ⁽⁴⁶⁾ competenti salario labori nostro equaliter respondenti, noscat vestra discretio specialis me, juxta conventionem legis habite inter nos, sibi in his et in aliis preparatum.

25 (f° 20 v°). — *Un curé prie un autre prêtre de venir l'aider pour les confessions.*

Viro vita laudabili quem sacerdotalis dignitas ⁽⁴⁷⁾ reddit commendabilem ac etiam Deo karum tali capallano intimo et dilecto, talis curatus talis ecclesie, salutem in Eo qui nos a peccatorum crimine lavit ⁽⁴⁸⁾ in suo proprio sanguine a nexibus subdoli inimici. Kare preses, cum sacrosancta Quadragesima evenerit, in qua quisque fidelium ex precepto Dominico tenetur peccata sua inormia et venialia corde contrito et humili confiteri, nec habeam in confessionibus audiendis aliquem assiduum adjutorem qui vices suppleret in talibus et defectum, vos rogitto affectuosissime quatinus, potestate peccata absolvendi et penitentias injungendi vobis a prelato obtenta, ad nos venire dignemini confessiones predictarum nostrarum plebium audituri, et pro labore hujusmodi mercedem congruam finaliter habiturus; ne, ob defectum pigri opilionis obsequii, oves Dominice incidant lupi horrendi in speluncam.

26 (f° 21). — *Le directeur d'un malade annonce à son fils spirituel que, selon son désir, les derniers sacrements lui seront administrés.*

Predilecto suo [s]pirituali filio tali nobili lecto egritudinis laboranti vel existenti, — curatus talis ecclesie suus in omnibus, salutem in Eo a quo venit mentis et corporis tota salus. O fili karissime spiritualis, cum ex relatu vestri nuntii didicerim vos gravi valetudine corporis detineri, petentem ideo

(a) Si un prêtre seul ne peut suffire dans une paroisse, ou qu'il veuille se décharger sur un autre de son ministère, il ne pourra prendre de chapelain sans une autorisation spéciale de l'évêque (*statuts de 1317, XXXVI*).

(46) Ms., quod. — (47) Ms., divinitas. — (48) Ms., lavavit.

propter hore mortis incertitudinem vobis... — ari ecclesiastica sacramenta et condere testamentum vestrum ^(b) seu ultimam voluntatem et postea injungi extrema unctione si vos contingerit ad ultimum mortis periculum devenire, cognoscatis verissime nos affectuosissime, vita comite si Deo placuerit, adimplere que cupietis, quod defectus in aliquo minime habeatur.

V. — CLERGÉ RÉGULIER.

27 (f° 10 v°). — *D'un chevalier à l'abbé de tel monastère, sollicitant l'admission de son fils parmi les moines.*

[V]iro religionis habitu et vita habitui congrua insignito tali abbati talis conventus talis loci suo domino intimo et dilecto, talis miles suus in omnibus salutem in Eo qui esurientes implet bonis perpetuis et inanes dimittit divites et superbos bonorum operum ^(a). Plantule plantari debent in domo Domini, ut ex illis ampla seges justitie valeat pullulare. Vestra religiositas multum Deo et hominibus gratiosa noscat verissime quod ego habeo quemdam filium vita et moribus Dei gratia regulatum ab ungu[e] tenere, fornacē studii jam excoctum, qui summopere desiderio cordis et animi servire Deo desiderat et Beate Marie Virgini ejus Matri sub habitu monacali, quia sentit verissime quod Deo servire nichil est aliud quam regnare ^(b). Quamobrem vestram religiositatem deprecor et imploro que nulli claudit oranti viscera pietatis — id est kari[tatis], quatinus pefatum filium in vestrum cenobium recipere dignemini in monachum et confratrem qui, intentus jugiter horis canonicis et regularibus disciplinis, Deo

(b) Les statuts de 1317 recommandent d'aller sans retard confesser les malades et de leur conseiller de faire un legs à la fabrique de saint Tudual (stat. VI). Dans la marge supérieure du f° 15 v°, on trouve cette fin de testament : *Et ad hec omnia exsequenda et complenda eligo meos exequutores, scilicet tales. Cum 1^a clausula, 2^a : si omnes quos rogo onus in se asumant et saluti meo provideant in meis expensis propriis, et quos pono et mitto in possessionem corporalem omnium bonorum meorum quoad hec facienda et complenda. Et ut hoc testamentum in se habeat majorem roboris firmitatem, volo et rogo quod sigilletur accurate sigillo presbyteri una cum meo, die et anno predictis.*

(a) Inspiré de saint Luc, I, 53.

(b) Cf. le Pontifical et la postcommunion de la messe pour la paix.

servire valeat ac Matri, et pro nobis orare jugiter misericordiam Creatoris. Vobis vero me pro tam grandi gratia obligo et... toto curriculo mee vite.

28 (f° 10 v°). — *Réponse.*

[V]iro nobilitate generis et armorum faleris insignito tali militi talis loci, talis abbas talis monasterii ⁽⁴⁹⁾ talis loci salutem in Eo qui cordis abscondita bene novit. Ille recedere dicitur a tramite veritatis qui aures obstruit congrua postulanti. Cum igitur me pro quodam vestro filio insignito litteralibus rudimentis, sollicite exorastis qui, ut vestra petitio predicebat, servire Deo desiderabat et jugiter famulari sub habitu monacali, ut eundem vestrum filium reciperem, in monachum et confratrem, noscat vestra strenuitas me ad suâ beneplacita ⁽⁵⁰⁾ preparatum; sed vereor ne, juvenili motu ductus, predictus juvenis post ingressum ordinis ob asperitatem enormiter resipiscat, freno regularis habitus pretermisso, et sic novissima prioribus sint pejora ^(c).

29 (f° 15). — *Lettre adressée à l'abbé de Bégard par un écuyer qui demande l'admission de son fils dans le monastère.*

[V]iro religionis habitu decorato pre cunctis aliis preferendo morum et vite laudabilis sanctitate B., abbati monasterii ⁽⁵¹⁾ Beate Marie de Begar ^(a), Cisterciensis ordinis, suo amico et domino speciali, A., armiger, incolis Montis Alti, suus in omnibus salutem et sic transire per bona temporalia quod eterna valeat adipisci. Plantari debent in domo Domini qui vita et moribus celestia contemplantur, — id est cogitent ^(b). — Cum igitur, mi domine reverende, ego quemdam ⁽⁵²⁾ puerum

(49) Ms., monestarii. — (50) Ms., beneplacida. — (51) Ms., monestarii.

(c) Cf. Matth., XII, 45.

(a) L'abbaye de Notre-Dame de Bégard, fondée en 1130, fut la première de l'ordre de Cîteaux en Bretagne (Dom MORICE, *Preuves*, I, 562. — A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, III, 189-190).

(b) Au bas du f° 19 v°, on trouve cet extrait d'une autre lettre également adressée à un moine : ...salutem et sic tenere rectum tramitem sui ordinis quod associari valeat angelicis civibus in excelsis. Cum setes et tribuli eradicari a campo debeant et plante fructiferi (sic) propagari... Cette note n'est pas de la main de l'Anonyme.

(52) Ms., quemdem.

habeam, etate, vita et moribus et scientia jam provectum, qui toto cordis desiderio et affectu Deo servire jugiter desiderat sub habitu monacali, sane intelligens sana mente quod Deo servire nichil est aliud quam regnare, vestram paternitatem rogo et etiam sanctitatem, affectu quo valeo ampliori, quantum, caritatis intuitu et amore Virginis gloriose, illum in monachum recipere vos velitis qui, vestre deditus discipline, pro nobis habeamus perpetuum intercessorem ⁽⁵³⁾ ad Dominum Jesum Christum. Me vobis vero pro tam grandi merito offero obligatum diebus omnibus mee vite.

30 (f° 15 v°). — *Réponse.*

[V]iro nobili et potenti nobilitate generis multimoda refulgenti, P., valentissimo domino Montis Fortis, G., abbas humilis monasterii ⁽⁵⁴⁾ Beate Marie de Begar, Cisterciensis ordinis, salutem in filio Virginis gloriose. Letatus sum in his que dicta sunt michi ^(c) de vestra amicitia speciali que me affectuose, cum precum affluentia, rogitabat ut P., vestrum dilectum filium, legi divine mentaliter dedicatum, bone vite laudabilis et scientie eminenti[s], (de)dignarer recipere in monachum et confratrem, cum hoc desideret pre ceteris, ne levi fame saltem vitam valeat in hac valle miserie maculare, quamobrem noscat vestra nobilitas michi cara me paratum quod postulat adimplere, sed horreo ne, rejecto habitu monacali ob asperitatem ordinis, resiliat et sic novissima illius prioribus sint pejora.

31 (f° 18). — *Demande d'admission d'une jeune fille au monastère de Saint-Rémi de Chartres.*

Religiosissime domine et honeste religionis habitum in se et instar rectitudine deferenti B., priorisse Sancti Remigii Karnotensis, A., miles, domina Castri Duni, sua consanguinea intima et devota pro salute se totam omnimode plenarie voluntati. Rosa primevis tunicis spirans in libro florigero summo Jovi debet ex merito dedicari. Cum igitur, o religiosa consanguinea, ego quamdam juvenulam habeam, nomine Katerinam, que toto cordis desiderio et affectu Deo desiderat

(53) Ms., perpetuus intercessor. — (54) Ms., monestarii

(c) Ps. CXXI, 1.

deservire sub sanctimoniali habitu, utpote litterata ^(a) et que horas canonicas et divinas est solita canere in honorem Dei omnipotentis ejusque Matris et civium supernorum; quare vestram religiositatem deprecor, affectu quo valeo ampliori, quod illam juvenulam intra claustra sacrarum vestrarum sanctimonialium sanctimoniali habitu consecratam recipere vos velitis, ut orationibus jugiter intenta pro nobis impetret requiem beatitudinis sempiternae. Ego vero pro ipsius sustentatione, habitu et vestitu vestro collegio. C. libras anni et perpetui redditus largior in futurum, sub mearum testimonio litterarum sigilli nostri karactere proprii signatarum.

32 (f° 18 v°). — *Réponse.*

Generose domine et preclare cujus potestati subjicitur et dominio Castrum Duni cum sitis adjacentibus universis, priorissa prioratus Sancti Remigii Carnotensis pro salute, dominationi sue subditos sic regere via juris quod in nullo valeat die districti iudicii criminari. Cum vestra dominatio generosa me verbis blandis exoraverit pro quadam vestra juvenula imbuta moribus discipline, que, ut dicebatis in vestris litteris, ardenti desiderio cupiebat Deo jugiter famulari sub religionis habitu internis moribus respondente, noscat vestra dominatio michi qua[m] plurimum amorosa quod, vestris precibus et amore, parata sum illam recipere intra numerum mearum virginum sacratarum; sed horrendum est quamplurimum ne, levitate sexus fragilis que inest mulieribus quamplurimum, abjecto habitu, seducta fraude diabolica et mundi(a) oblectaminibus, inormiter resipiscat et sic novissima illius hominis fiant prioribus noxiora.

(a) François DE BARBERINO, dans son livre *Del reggimento et dei costumi delle donne*, écrit au commencement du XIV^e siècle, est d'avis qu'on n'apprenne à lire et à écrire qu'aux seules jeunes filles qui se destinent à la vie religieuse, pour le reste des femmes l'instruction offrant plus de dangers que d'avantages. Philippe DE NOVARE (*Des IIII tenz d'aage d'ome*) s'exprime pareillement : « A fame ne doit on apanre letres ne escrire, se ce n'est especiaument por estre nonnain; car par lire et escrire de fame sont maint mal avenu. » (Cf. Ch. JOURDAIN, *Mémoire sur l'éducation des femmes au Moyen Age* [Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXVIII (1874), 1^{re} partie]).

33 (f° 19). — *Un écuyer demande à tel abbé d'accueillir son fils qui a la vocation monastique.*

[V]iro religiosissimo religionis habitu interius et exterius insignito, G., reverendo abbati monasterii⁽⁵⁵⁾ talis loci, pre omnibus videntibus metuendo, talis armiger suus in omnibus humilis et devotus pro salute sue se promptum servum fieri sanctitatis. In filiorum Dei collegio debent merito numerari qui vita et moribus contemplantur celestia jugiter. Cum igitur, sancte pater, ego quemdam juvenem habeam filium, vita et moribus et litterali scientia ultra etatis sue coetaneos mirabiliter eruditum, qui nichil aliud⁽⁵⁶⁾ desiderat nec affectat quam Deo jugiter famulari sub habitu monachali, vestram paternitatem affectuosissime deprecor, que aures justis precibus non obdurat, quod karitatis intuitu et amore Virginis gloriose, cui nocte dieque nitimini jugiter famulari, prefatum juvenem dignemini investire vestre religionis habitu et recipere in monachum et confratrem, quem vos habebitis pro vobis ad Deum assiduum oratorem. Vero pro hujusmodi servitio et gratia speciali vos et vestris in futurum etiam si potest fieri ultra propriam facultatem^(a).

34 (f° 21). — *Deux frères mineurs annoncent à un curé qu'ils prêcheront le dimanche suivant dans sa paroisse.*

[V]iro venerabili et discreto G., rectori talis ecclesie, A. et B., de ordine Fratrum Minorum^(b), humiles et devoti salutem et sic oves Dominicas cura pervigili custodire ut nomen pastoris veridici non amittat⁽⁵⁷⁾. Quia sancta Mater Ecclesia clamat his diebus quod non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo de ore Dei mellifluo quod procedit^(c); cum

(55) Ms., monestarii.

(56) Ms., aliut.

(57) Ms., amittet.

(a) Cette fin est tronquée. Dans la lettre il est évidemment fait allusion à la règle cistercienne.

(b) Sans doute venaient-ils de Guingamp, où les Cordeliers s'étaient établis en 1284. Notez que le successeur de Geoffroi Tournemine sur le siège de Tréguier, Jean Rigaud, était de l'ordre des Frères Mineurs.

(c) Evangile du 1^{er} dimanche de carême (*Matth.*, IV, 4).

igitur nos proposuerimus, ex iussu nostri prelati precipuo et mandato, hac instante die dominica in vestra parochia proponere precepta salutaria vestris plebibus orthodoxis, vobis mandamus ⁽⁵⁸⁾ quod nostrum adventum vestris plebibus publice ⁽⁵⁹⁾ indicetis, ut oviculam si qua perierat ob defectum correctionis debite et ne[g]ligentiam sancte fidei mandatorum, per nos forti et compacienti humero ad ovile Dominicum reportatur, ne rugientis inimici sevitia vestra negligentia devoretur.

35 (f° 21). — *Réponse.*

[V]iris religionis habitu vultuatis, A. et B., de ordine Fratrum Minorum, B., rector ecclesie talis loci, salutem in Eo cujus imperio non est finis — id est fine ⁽⁶⁰⁾ caret. — O viri religiosi, cum michi litteratorie demandastis quod meis plebibus vestrum adventum jocundum in nostra parochia intimare[m], certa die vestris litteris assignata, hec scitote verissime quod veraciter habebitis quod alias postulatis, taliter quod vestro sermoni intererit multitudo totius parochie copiosa.

(58) Ms., mandatis. — (59) Ms., publice.

(60) Ms., finis.

SECTION II. — Féodalité.

I. — LE SÉNÉCHAL DU DUC ^(a).

36 (n° 5). — *Lettre d'un créancier au sénéchal du duc à Tréguier, afin d'obtenir la saisie des biens de Guillaume Cisidic.*

[V]iro nobili et potenti B., Senescalo pro domino duce Bretanie in Trecoria constituto, talis armiger suus in omnibus salutem, et sic excessus corrigere delinquentium quod alii transgressores pene formidine terreantur. Noscat vestra nobilitas strenuosa quod cum Guillermus dictus Cisidic ^(b) michi extiterit et adhuc est efficaciter obligatus circa de causa et efficaci efficacem obligationem inducenti per contractus domini ducis Bretanie in quadam summa pecunie, de qua fit mentio in eisdem, nec possum ob defectum satellitum habere... legationem ⁽¹⁾ in bonis suis de summa pecunie antedicta, juxta formam nostri contractus continentiam et tenorem, licet prefixus terminus ad solvendum fuerit diutius jam elapsus ⁽²⁾; quamobrem nobilitati vestre supplico metuende quatinus vestris satellitibus demandetis quod facient michi exsequi in bonis Guillermi dicti Chisidic juxta mearum continentia[m] litterarum, alioquin oportebit me ob defectum juris a[d] personam domini ducis propriam dirigere meos gressus super istis et aliis ne[g]ligentiis michi alatis graviter conquesturus.

(1) Ms., lecationem. — (2) Ms., elapso.

(a) En 1294, d'après le *Livre des ostz* que Jean III fit dresser (Dom MORICE, *Preuves*, I, 1110-1115), la Bretagne était divisée en huit baillies, circonscriptions plutôt domaniales que féodales, à la tête de chacune desquelles se trouvait un sénéchal. La baillie de Tréguier était plus étendue que le diocèse de même nom, car elle comprenait, dans la seigneurie de Goëlo, un territoire qui empiétait en partie sur les diocèses de Saint-Brieuc et de Cornouaille (voir A. DE LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, t. III, p. 54, et la carte à la fin du volume). La première mention d'un sénéchal à Tréguier est de 1179 (cf. A. OHEIX, *Essai sur les sénéchaux de Bretagne, des origines au XIV^e siècle*, Paris, 1913, in-8°).

(b) *Kisidic* (< *Kisa*, reculer) veut dire rétif.

37 (f° 7 v°). — *Plainte adressée au sénéchal par un marchand dont les marchandises ont été volées un jour de foire.*

Sapienti viro et nobili P., Trecorie senescalo ex parte nobilissimi ducis Britanie directo ad causas hominum et ad judicia discretianda, G., bürgensis et homo mansionarius dicti ducis humilis et devotus pro salute, rebellium impetum correctionis lima et rigore judicii refrenare. Qui prepositus es aliis debes verum iudicium et justitiam facere in omni tempore, si annumerari volueris numero bonorum, sacro eloquio hec testantur. Cum igitur, pleno foro, die veneris ultimo preterito, essem cum meis mercibus expositis ad vendendum sub protectione securitatis domini nostri ducis Britanie, ad quem debent habere tutum refugium mercatores, quidam vispiliones et grassatores hominum qui gaudent cum malefaciant et in rebus pessimis⁽³⁾ qui exultant, frequentantes de nocte tabernas, frangentes prostibula meretricum, et insuper latronum conventiculis adherentes, me et quosdam alios egregios mercatores, coram facie populi, pugno impie verberarunt, me et ipsos, in limo vilissimo pedibus conculcantes, et, quod nobis deterius, nos a nostris mercibus spoliarunt, securitate ducis et fori nullatenus observata. Vestram nobilitatem rogo que est nobis ideo preposita, quod dignetur de tam grandi excessu et atrocia injuria vindictam accipere, juris rigore in omnibus observato, ut malefactores predicti tandem peniteant⁽⁴⁾ tam atrocem injuriam impetrasse, et metu pene alii terreantur, ut totum accessum ad nundinas et ad fora venalia habeant alii mercatores.

38 (f° 7 v°). — *Réponse* (a).

Nobilis vir Trecorie senescalus P. de Rupe Deryani eloquentissimo mercatori pro salute. Justitie complementum

(3) Ms., peximis. — (4) Ms., piniteant.

(a) C'est par exception que le sénéchal intervient dans cette affaire de désordre causé un jour de marché, — ce que la très-Ancienne Coutume (ch. 115) appelle *peccyer* un marché. En pareil cas, la compétence appartient au seigneur qui a la juridiction du marché (T. A. C., ch. 137, p. 166). Or, l'affaire a dû se passer à La Roche-Derrien, où le marché était tenu le vendredi (voir *infra*, form. 59). Pierre Mauclerc, qui s'était emparé de la forteresse, réussit à la garder tant qu'il fut sur le trône. Dans le livre des Ostz de 1294, un chevalier « *Alain de Coytdynisen dit que il doit garder la porte de La Roche-Derrien a*

malefactorum est malitiis obviandum. Cum igitur ad nostram audientiam sit delatum, fama publica⁽⁵⁾ deferente et gravi vestra querimonia super his sibi fieri justitiam flagitante, quod quidam vispiliones, satrape potius nominati, insidiatore mercatoribus ut hominum grassatores vos in foro domini ducis Britanie palam omnibus verberaru[n]t atrocissime in contemptum et prejudicium nostri ducis, quod contra atroci injuria vobis justitiam fieri cum instantia petebatis, cognoscatis verissime quod hoc factum non remaneat impunitum, sed districto judicio perquiratur qui fuerunt perpetratores tanti sceleris, ut censura qua convenit puniantur, taliter quod fautores consimili et consimilibus injuriis se coerceant metu pene.

39 (f° 16 v°). — *Le sénéchal écrit à un chevalier accusé d'accorder sa protection à une bande de larrons* (a).

[V]iro nobili et potenti tali militi veram militiam exercenti, talis, senescalus in ducatu Britanie constitutus ex parte nobilissimi ducis Britanie pro salute. Excessus corrigere subditorum rigor jûris exigit et requirit quod enormia forefacta delinquentium non remaneant impunita, ne alii transgressores viam accipiant⁽⁶⁾ delinquendi. Cum igitur, fama publica⁽⁷⁾ super hoc laborante, datum sit nobis intelligi per subditorum nostrorum querimoniam⁽⁸⁾ lacrimosam quod quidam vispiliones et stratilate et hominum grassatores, sub tegmine et sub umbra alarum vestrarum, ut dicitur, latitantes, transeuntes de nocte spoliant rebus suis propriis et denudant, quod deterius est et trucidant, homicidia plura perpetrantes,

ses couz I jour et une nuyt... et se il y est plus, il doit demourer aux couz le comte, ce dit-il. » Ce comte semble être le duc lui-même, qui n'a pas encore lâché la place. Pour cette raison, les marchands molestés se seront donc adressés au sénéchal du duc. Ce sénéchal est appelé P. de La Roche-Derrien. Dans les *Anciens Evêchés de Bretagne* (t. IV, p. 218), nous apprenons qu'en 1305 Guyon de la Courbe était sénéchal de Tréguier, qui paraît encore en 1306 et en 1308 (A. DE LA BORDERIE, *Recueil d'actes*, n° XXVI, p. 171).

(5) Ms., puplica.

(6) Ms., accipient. — (7) Ms., puplica. — (8) Ms., quereomoniam.

(a) La justice des chemins publics appartenant au duc (*Très Ancienne Coutume*, édit. Planiol, ch. 256, p. 250), c'est de ce chef que le sénéchal adresse des reproches au chevalier.

mulieres rapiunt contra voluntatem omnimodam maritorum, puellis inferunt eas in locis publicis⁽⁹⁾ deflorantes, et alia scelera infinita quorum non est numerus degrassantes, que omnia adeo sunt notoria quod nulla tergiversatione celari nequeunt quod totus mundus eorum rumoribus est repletus; quare vobis consulimus et mandamus ut grassatores tanti sceleris et fautores corrigere breviter dignemini stricto iudicio, rigore juris in omnibus observato, taliter quod ad nos de cetero non veniat⁽¹⁰⁾ de talibus aliqua querimonia⁽¹¹⁾ lacrimosa; aliter vos sciatis quod omnia bona vestra mobilia et immobilia manu capimus et tenemus, administrationem premissorum, a vobis totaliter amoventes.

40 (f° 16 v°). — *Réponse du chevalier qui se disculpe.*

[S]apienti viro et nobili senescalo domini ducis Britanie Trecoriis, talis, miles, salutem et se ad beneplacita preparatum. Non cuilibet spiritui est credendum, nec fides cuilibet adhibenda. Cum igitur, tacita veritate et supposita falsitate, sinistra interpretatione datum sit vobis intelligi per garrulos delatores qui falsa veris miscendo mirabiliter delectantur quod nos vispilionum conventicula et potius hominum grassatorum sub alarum nostrarum tegmine fovebamus, eosdem vispiliones post homicidia et latrocinia perpetrata recipientes sub noctis silentio in hospicio et in lecto, contra edictum domini ducis Britanie temere veniendo, noscat Ille qui nichil ignorat et vestra nobilitas specialis nos non esse participes talium vilium personarum, nec eisdem prebere consilium, auxilium vel favorem, sed si possemus illos redderemus citius carceribus mancipatos, ut de suis meritis talionem reciperent recipere quam deberent, et super his nos habeat vestra nobilitas excusatos.

(9) Ms., publicis.

(10) Ms., veniet.

(11) Ms., queremonia.

II. — COMTÉ DE GOËLO ^(a).

41 (f° 15 v°). — *Le comte de Goëlo offre à un chevalier la charge de sénéchal* ^(b).

[V]ir nobilis inclitus G. ^(c), comes Golovie, viro nobili et scienti, tali, militi, suo intimo ac etiam speciali, salutem et causas sibi commissas sic strenue peragere quod in nullo iudicii articulo valeat reprehendi. Jure aliis preponuntur qui a nullo tramite deviant equitatis. Cum igitur nos, in nostro Golovie comitatu, sapienti viro et rigido ad excessus rebellium corrigendos et recta iudicia dirigenda indigemus summopere qui vices nostras in talibus exerceret, unicuique quod suum est attribuens nec favorabilis uni parte quam alii propter acceptionem aliquam personarum, rigore juris omnibus observato, vobisque nullum noverimus in talibus promptiorem qui posset hujusmodi officium strenue et utiliter exercere, vos rogamus quatinus in nostris stipendiis locorum regimina et jura populi totius comitatus in vos assumere dignemini, quinquaginta libras ^(d)... anni redditus pro stipendiis et pignoribus habituri.

42 (f° 15 v°). — *Réponse.*

Nobilissimo comiti Golovie domino metuendo, G., miles humilis, dominus Ponti Rupis, salutem et commoda militie

^(a) Cf. A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 54. Voir la liste des paroisses de Goëlo (A. DE BARTHÉLEMY, *Mélanges*, p. 53). — Il est curieux de constater comme à cette époque déjà les gens du pays trégorrois avaient en faible estime leurs voisins les Goëloards. Jean Gac, de Trédarzec, dont la barque chavire par gros temps, est recueilli à bord d'un autre navire. Il ne connaît pas les matelots, ce sont des étrangers, des habitants du Goëlo, « quia extranei erant, videlicet de Golovia » (*Enquête pour la canonisation de saint Yves*, test. XCI).

^(b) A côté des sénéchaux du duc, il y avait aussi des sénéchaux privés, tels les sénéchaux du Goëlo, qui remontent assez haut. En 1203, il y avait deux titulaires de l'office (*Anciens Evêchés de Bretagne*, t. IV, p. 49, n° IV). Le sénéchal exécute les volontés de son seigneur et il administre ses propriétés. Il le remplace aussi pour les affaires courantes de la justice.

^(c) Voir *Introduction*, p. 9.

^(d) On a laissé, dans le manuscrit, un espace en blanc après *libras*, parce que la monnaie n'a pas été spécifiée.

strenue sic exercere quod armorum amplitudinis gloria valeat commendari, — vel incurvari. Minores majorum imperio ratio consonat obedire. Cum igitur, mi genęrose domine, ex plenitudine vestre gratie me jussistis assumere et rogastis senescalium et preposituram vestri totius comitatus quoad jura tenenda et judicia inter subditos discernenda, noscat vestra dominatio strenuosa me sibi promptum et paratum in omni genere famulatus cum omnimoda fiducia speciali.

III. — PATRONAGE DE PROCÈS.

43 (f° 2 v°). — *Un clerc requiert le secours d'un chevalier dans un procès.*

[V]iro nobilitate generis et armorum phaleris⁽¹²⁾ præfulgenti necnon eloquentissimo et diserto ut credi valeat et merito genus protrahere ex prosapia tulliana, tali militi talis loci, talis clericus pro salute promptum servitium diebus omnibus sue vite. Pro fatuo merito reputatur qui cause secreta ardue sue revelat cuilibet et ostendat nisi illi quem noverit rectum prestare patrocinium sue cause. Cum igitur quedam causa ardua hereditaria in curia Trecorensi contra me a quodam meo adversario moveatur super quodam fundo hereditario quem a me nititur indebite extorquere, licet jus in re nullum habeat ipso jure, nec noverim vobis aliquem michi in aliquo fidiorem cui possem committere patrocinium dicte cause, vos deprecor modis omnibus et exoro, vestrum super hoc auxilium implorando, quatinus, si placeat, dignemini michi super hoc consilium et auxilium in expensis meis propriis impertiri et in casu isto dubio subvenire, ne, ob defectum patrocinii, causa depereat et succumbam, condemnatus adversarii in expensis. Vobis vero pro hujus rei (et) merito me et mea obligo per omnia tempora mee vite.

44 (f° 2 v°). — *Réponse.*

[V]ir nobilis, fortis et strenuus talis miles talis loci, viro litteratoria scientia insignito suo intimo tali clerico talis loci,

(12) Dans le manuscrit, ce mot est toujours écrit *falteris*.

salutem et amoris perpetui roboris firmitatem. In casu dubio ubi causa ardua et hereditaria ventilatur, tenentur amici de jure unus alii subvenire. Cum igitur vos alias sollicite exorastis quod nos vobis in causa quadam hereditaria, quam quidem vester adversarius coram iudice vestro ordinario attentabat, in causa hujusmodi patrocinium prestaremus, veraciter provocatis nos curam illius taliter gerere quod predictus vester adversarius a petitione sua finaliter conquassetur.

45 (f° 8 v°). — *Un damoiseau, accusé de parjure dans un procès sur une terre venue par héritage, demande l'assistance d'un chevalier dans le duel* ^(a).

Viro bellicoso et strenuo digno bellicoso militie apparatu, quem militaris ⁽¹³⁾ strenuitas circinat et defendit, talis domicellus suus intimus, humilis et devotus, salutem quam sibi desiderat in agone militie contra jacula suorum hostium in exercitu bellicoso. Ingens necessitas (necessitas) temporis amicum compellit recurrere ad amicum. Cum igitur, mi domine venerande, talis meus adversarius et inimicus omnimode capitalis me super possessione cujusdam terre pecie quam pacifice possidebam jure hereditario injuste calumniatus fuerim meque interpellaverit hostiliter de duello, me perjurii ⁽¹⁴⁾ nomine invocando, ob cujus causam rei districtu dominii inter nos dies prelii est prefixa; nec habeam vobis aliquem cariorem qui me consuleret in hoc casu, vobis supplico vos requirens prece humili et devota quatinus in hoc conflictu duelli nostri dignemini personaliter interesse ut, vestro vallatus munimine et fulcitus auxilio, in campo certaminis triumphum obtineam, nec de me gaudeat inimicus, immo de ipso spolia referam peroptata, ut mens mea desiderat et affectat.

(13) Ms., militalis.

(14) Ms., pargurii.

(a) Le duel pouvait être ordonné dans trois cas : pour trahison, pour larcin ou pour parjure (T. A. C., ch. 132). La Très Ancienne Coutume contient des renseignements très détaillés sur la bataille qui est sur titre d'héritage (T. A. C., ch. 134, p. 164-165). Toutes nos notes renvoient à *La Très Ancienne Coutume de Bretagne, avec les assises, constitutions du Parlement et ordonnances ducates, suivies d'un recueil de textes divers antérieurs à 1491, édition critique...*, par Marcel PLANIOL. Rennes, 1896, in-8° (Bibliothèque Bretonne-Armoricaine, fasc. II).

46 (f° 21 v°). — *Un écuyer recourt au patronage d'un chevalier dans un procès.*

Viro forti et strenuo militari balteo phaleris necnon eloquenti quem tulliana eloquentia ab ungue tenero venustavit, tali militi, talis armiger, ipsum att[ra]hens in linea parentele, pro salute promptum servitium cum amore speciali. In gravi fortune turbine aliquis elaborat recurrere ad salubre refugium amicorum quibus [s]perat quod sibi subveniant in adversis. Cum igitur nullum nobilissimum qui esset amicorum refugium singulare ^(a)..., ego a quodam meo adversario, qui michi mentaliter et hostiliter adversatur, interpellatus, et tali... ..ferim de duello coram domini ducis Britanie senescallum, in plena curia dicti ducis, super possessionem cujusdam fundi hereditarii quem auferre injuste nititur toto posse, nec vobis habeam potentiorum et fidiorem... qui michi in tali... michi quam plurimum venerabil..., quod in meum consilium et auxilium venire dignemini ut, acceptione vestre presentie, ... et nobis applaudet victori[e]... cum possessione allodii contenti... nobis in perpetuum pacifice remanentis.

IV. — DIVERS.

47 (f° 12). — *Un seigneur invite un écuyer à l'accompagner à la croisade, et se charge de le défrayer ^(b).*

[V]iro nobili et potenti G. armigero domino talis loci, A. dominus Castri Picti miles suus in omnibus salutem in Eo qui fons est et origo omnimoda bonitatis. Sancta evangelica lectio attestatur quod nil prodest homini totam mundi machinam lucrari si detrimentum sue anime patiat ^(c). Cum igitur

(a) La phrase n'est pas complète.

(b) Par une bulle, en 1313, Clément V, ému du sort misérable des Saints Lieux, veut préparer leur délivrance. Les rois de France, d'Angleterre, Louis de Navarre et nombre de seigneurs ont promis de se croiser. Toutefois, quand ils devraient avoir l'esprit occupé du soin de trouver chevaux, armes et subsides pour le passage, ils songent au contraire à donner des tournois et des joutes, dans lesquels « *multa pericula imminent animarum, nece hominum, consumptio pecuniarum, equorum destructiones* ». Autant de gaspillé, et la croisade retardée d'autant. Le pape défend par conséquent de prendre part désormais aux tournois, sous peine d'excommunication pour les personnes et d'interdit pour les lieux (Dom MORICE, *Preuv. s.*, I, 1245. Copie de la bulle, expédiée à l'évêque de Nantes par l'archevêque de Tours).

(c) Cf. *Matth.*, XVI, 26.

vexillo sancte Crucis cum multis aliis Christianis fidei catholice adherentes divino spiramine mentaliter insigniti proposuerimus Terram Sanctam eruere de manibus paganorum, quam Dominus est dignatus suo pretioso sanguine rubricare in nostrum salutem animarum, vos rogamus in Domino, Jesu Christo quatinus una nobiscum venire dignemini in nostris armis propriis et expensis contra inimicos fidei bellaturi ut, feritate gentili deposita et etiam extirpata ⁽¹⁵⁾ auxilio Christianorum divina gratia inspirante, supernorum civium participes fieri mereamur, post carnis ergastulum, miserias et erumnas.

48 (f° 14 v°). — *Un chevalier, convoqué au tournoi de Compiègne, demande à un écuyer de l'accompagner.*

[V]iro nobili et potenti nobilitate generis et armorum phaleris excellenti, tali scutifero predilecto in omnibus, talis miles salutem et armorum amplitudine et excellentia sublimari. Armorum strenuitas compellit quemlibet strenuum recurrere ad amicum. Cum igitur nos ex edicto regio ad tirocinium Compendio interesse personaliter teneamur cum armorum defensione, virorum strenuorum vigorositate et manu multipliciter armatorum, ubi vires et valitudines armorum valeant experiri, nec vobis aliquem amicorum nostrorum columnam habeamus fidiorem qui posset resistere fallacibus inimicorum obsidiis equa fronte, vos rogamus quatinus sub umbra alarum nostrarum et in expensis propriis in nostrum subsidium accedere vos velit, cognoscentes verissime quod si Deus nobis victoriam contulerit, hostibus triumphatis, nos eorum dividemus spolia equa sorte.

49 (f° 14 v°). — *Réponse.*

[V]iro forti et strenuo armorum phaleris insignito et balteo militari, P., domino Ville Montis, suo domino preamando, B., scutifer, dominus Vallis Alte, salutem cum triumpho nobili habito ex [s]poliis hostium devictorum. Preces cujuslibet imperantis interest subditorum effectui debito mancipare. Cum igitur, mi generose domine, michi, ut vobis placuit tan-

(15) Ms., destirpata.

quam domino speciali, litteratorie demandastis quod ad vos personaliter accederem causa proficiendi ^(b) ad tirocinia apud Compendium ab illustrissimo rege Francie assignata causa defensionis vestri corporis et muniminis contra seva jacula inimici; noscat vestra generositas — vel strenuitas — michi quamplurimum metuenda me paratum sibi in omnibus, in quantum mei corporis poterit valitudo.

50 (f° 18). — *Un chevalier, retenu par son âge d'aller guerroyer en Flandre, veut se faire remplacer par un écuyer* ^(a).

[V]iro virium suarum robore Herculi merito comparando quem armorum strenuitas nobilitat et exaltat, tali scutifero vicecomiti talis loci, talis miles suus intimus et devotus pro salute de cruore occisorum et de captivitate nudati capitis triumphum continuum reportare. Effrene mentis juvenes et robusti debent mitti ad prelia qui valeant ⁽¹⁶⁾ obsi[s]tere contra seva inimicorum jacula et insultus sufferre viriliter bellicosos. Cum igitur, ex dist[r]ictu regio teneamur cum ma[n]u armata tendere in Flandriam ut Flandrensium qui in sua feritate confidunt, quorum ⁽¹⁷⁾ in dextere nostre potentia sevitiam comprimamus, nec illuc tendere nos valemus utpote annis et senio confecti nec armorum curam gerere sed potius, lingua interprete et vallo consilii obice, jura patrie intueri; quare vestram strenuitatem dignum duximus exorandam vos pro nobis, quem decet armis et phaleris militie decorari, vices nostras in talibus, in equis et curribus, in expensis nostris propriis vos geratis, cognoscendo verissime quod, post felices belli eventus, vos, vita comite, — id est, si vixero, — tironem et novum militem in expensis propriis faciemus insuper et ballivum nostri districtus et domini universi.

51 (f° 18). — *Réponse.*

[V]iro quem ⁽¹⁸⁾ armorum strenuitas et annorum maturitas reddit emeritum et senatus (consulti) numero collocandum

(b) Dans l'interligne, *eundi*.

(16) Ms., valent. — (17) Ms., qui. — (18) Ms., quam.

(a) Voir *Recueil des Historiens de France*, t. XXIII, p. 788, convocations et subsides pour l'ost de Flandre, de M.CCC.II à M.CCC.IV; et dom MORICE. *Preuves*, I, 1181, lettre du roi de France au vicomte de Rohan pour la guerre de Flandre; cette lettre était circulaire, et elle fut aussi adressée au sire d'Avangour.

quorum juris est et erat disponere toti regno, talis armiger suus in omnibus debitus et devotus pro salute se pro ipso curas armorum gerere et belli negotia pertra[c]tare. Minorum interest et etiam subditorum se subjici mandatis et imperio dominorum. Cum igitur, mi domine prepotens et etiam metuende, michi jure vestri imperii demandastis quod sub protectione vestra et alarum vestrarum tegmine ⁽¹⁹⁾ in excelso brachio et extento ^(a) in Flandriam, de mandato illustrissimi regis Francie, militarem ad Flandrensiū proterviam et superbiam eliminandam, noscat vestra specialis dominatio me paratum in ore gladii katervas rebelles hostium juxta vires taliter effugare quod, hostibus superatis, tota Flandria, Deo dante, Francorum dominatui supponatur ⁽²⁰⁾.

52 (f° 20). — *Un chevalier, convoqué à Paris à l'assemblée royale, charge un écuyer de la garde du fief en son absence.*

Viro nobili et potenti nobilitate generis et virtuosus moribus insignito, tali armigero, talis miles suus in omnibus salutem et integritatem cordis et animi amorosam. Moderamen gentis et patrie nulli debet attribui ni vita et moribus et scientia prefulgeat eminenti. Cum igitur, vir inclite, ex edicto regio, teneamur regali colloquio Parisius ^(b) personaliter interesse, nec habeamus vobis aliquem discretiorem cui committeremus interim nostri feodi moderamina et tutelam nostrorum etiam subditorum qui recte possit discernere populi forefacta, juris rigore in omnibus observato, vos rogamus toto cordis desiderio et precum instantia cumulata, quod vestre prudentie placeat in se assumere moderamen dicti nostri feodi et gentium subditarum, vices nostras in talibus, in nostris sumptibus, strenue exercentes, et, peracto negotio et finito colloquio supradicto, vobis teneamur ad stipendia meritorum.

53 (f° 20). — *Réponse.*

Bellicoso viro ac strenuo sub armis militie multipliciter approbato tali militi, talis armiger suus in omnibus pro salute

(19) Ms., tegimine.

(20) Ms., suponetur.

(a) *Deut.*, V, 15; cette expression est fréquente dans les Livres Saints.

(b) Ce sont les Etats-Généraux.

quidquid potest servitii reverentie et honori[s]. Ordo judicialis exigit ut quis respondeat ad objecta. Cum igitur, mi generose domine, vestre nobilitati placuit me vestrum famulum licet indignum constituere vestre terre prepositum et ballium ^(b) ut rectam semitam justitie vestris subditis edocerem quamdiu vos essetis in regali colloquio Parisius assignati, noscat vestra dominatio michi quamplurimum veneranda me sibi paratum in omnibus in quantum potero, et, si possit fieri, etiam ultra posse, ne videar vestris precibus in aliquo derogare.

(a) Il ne s'agit, comme pour le bailli dont il est question dans la form. 50, que de l'un des agents seigneuriaux chargés de la surveillance du domaine. Leurs fonctions se rapprochaient de celles des prévôts : ils avaient des attributions de police et le soin des affaires judiciaires courantes. Voir A. OHEIX, *Essai sur les sénéchaux de Bretagne*, p. 168-170.

SECTION III. — A) Agriculture.

I. — EMPRUNTS.

54 (f° 7). — *Demande de deux rais^(a) de blé accordée.*

Viro nobili et potenti nobilitate generis prefulgenti T. armigero, talis burgensis suus non fictus in omnibus imo verus pro salute amicitia specialis. Necessitatis articulo amicorum dilectio experitur. Cum igitur, vir nobilis, me pridie postulatis quod ego vobis duo rasa bladi sub certo pignore mutua-rem, ad indigentiam vestrorum hominum repellendam fame atri languentium et fere morientium egestate, noscat vestra nobilitas michi kara quod quod habet necessaria me sibi veracissime prestiturum, ne fames valida vestrorum ventrem urgeat subditorum.

55 (f° 7 v°). — *Demande de trois rais de blé.*

Viro magnifico et potenti quem Dei gratia temporalium affluentia ditaverit copia pleno cornu, tali burgensi intimo et dilecto, talis armiger suus in omnibus specificus et fidelis, salutem in Eo a quo omnis largitas et temporalium affluentia dignoscitur evenire. Sanctorum testimonia attestantur quod qui non pascit pauperem mendicantem ipsum eorum testimonia jam occidit. Cum igitur haustia inter homines modo regnat et habeo servos paupertatis onere aggravatos, nec possum eis subvenire, nec habeo de quo possem, vos rogo quod sub hypotheca mearum rerum universarum michi tria rasa frumenti conditionalis mutuetis et sub ficio kariori quo frumenta alia vos venditis; que restituam vobis in augusto cum lucro apertato et gratia speciali. Timendum est etenim magnatibus e divitibus hujus mundi ne cum districti dies iudicii

(a) *Rasum*, en français *rais*, *rés* ou *rez*, ancienne mesure de capacité pour les grains. Voir *Cartulaire de Redon*, Prolégomènes, p. CCCXIII et sq. Dans le Goëlo 1 rez fait 12 boisseaux. A Guingamp, 4 quarterons font 1 rés.

advenit, cum villicationis ratio ^(a) exigatur ab illis vita pauperum exquiratur.

56 (f° 18 v°). — *Lettre chargeant un homme de recueillir le blé prêté.*

[V]iro cultu prudentie vultuato quem vita laudabilis et honesta pre ceteris insignivit tali plebano talis loci, talis burgensis suus intimus et dilectus pro salute amoris perpetui firmitatem per totius sue vite curriculum duraturam. Rationis calculus exigit et requirit quod ⁽¹⁾ fido fidelitas debeatur. Cum igitur, tempore retroacto, quedam blada mea quibusdam creditoribus ⁽²⁾ mutuarim, tempusque collectionis ad hoc evenerit quod quilibet debet suum repetere creditori, ut ab eodem habeat quod eidem alias mutuavit, egoque predicta blada colligere non valeam nec meos repetere creditori, utpote aliis negotiis irretitus ⁽³⁾, vos affectu rogito quo valeo ampliori quod dicta blada ad recredientiam sic tradita colligere taliter studeatis et mundis horreis deputare quod vobis tenear ad mercedem bonam et confertam ^(b) pro vestro servitio et labore, et cum tempus seminandi evenerit habebitis unum denarium a quolibet creditore pro mensura cujuslibet quarterii dicti bladi.

57 (f° 21). — *Un laboureur qui manque de blé pour ensemer demande qu'on lui en prête.*

[V]iro naturali industria insignito tutori patrie etiam et patruo tali burgensi talis loci, talis villicus suus in omnibus humilis et devotus salutem et aperire super miseris viscera karitatis. Apostolica lectio ^(c) instruit quemlibet christianum judicare pupillo et humili, viduarum causas defendere, orphanorum negotia gerere, oppressis et miseris subvenire. Cum igitur, o conservator patrie, vernalis temperantia instigat

(1) Dans l'interligne, *ut*.

(2) Dans cette formule et la suivante, par suite d'une confusion, *creditor* se trouve mis à la place de *debitor*.

(3) Ms., *inrectitus*.

(a) Cf. *Luc*, XVI, 2.

(b) Cf. *Luc*, VI, 38.

(c) Cf. *Jacob*, I, 27. Mais c'est une erreur, et le passage cité se trouve dans *Ps.*, H.X, 18.

quemlibet agricolam ad culturam ut, novalibus et veractis nefande lesionis lolio spinis et tribulis presaritis, semen seminare valeat, quod ager semen refundere valeat successu temporis cum fenore duplicato, ego, quoniam op[i]bus et pauper, seminio kaream quod seminare valeam in novali, ad vos recurro velut ad refugium unicum ac etiam speciale, vestram prudentiam implorando quod unum quarterium frumenti michi sub chirographo ⁽⁴⁾ et totius mee substantie hypotheca ⁽⁵⁾ accommodare dignemini ad conseminandum nostrum agellum, quod vobis, si Deo placuerit, restituum in augusto, cum lucro consimili quod vobis restituant alii debitores ⁽⁶⁾, solutionis tempore assignato.

58 (f° 21). — *Réponse.*

[V]iro simplici et legali tali patrifamilias, talis burgensis salutem in Domino sempiternam. Cum me alias exorastis quod accommodare[m] vobis unum frumenti quarterium, pro certo pignore, ad vestra novalia seminanda, cognoscatis certius omni vero quod quam citius nostra horrea reserabo causa consimili negotii, vos faciam cum vestro sacco presentialiter advenire, portaturus quod alias petivistis, ne agellus vester areat intersitu[s].

II. — DIVERS.

59 (f° 17 v°). — *Un damoiseau demande qu'on lui embauche au marché de La Roche-Derrien un domestique qui sache faire les travaux de la moisson.*

[V]iro statu prudentie nominato tali patrifamilias, talis domicellus suus intimus et dilectus salutem cum amicitia speciali et rerum affluentia cumulata. De quo quis confidit se habere fiduciam debet in suo negotio auxilium postulare. Cum igitur in vestra persona idonea mea sit penitus fides fixa, sumopereque indigeam quodam bono et fideli famulo qui michi in meis negotiis presenti augusto fideliter deserviret et cura pervigili negotia pertractaret, vosque proponitis adire forum rerum venalium, hac instanti die veneris, apud Rocham ^(a),

(4) Ms., cirografo. — (5) Ms., ipoteca. — (6) Ms., creditores.

(a) Aujourd'hui encore, le marché de La Roche se tient le vendredi; voir *suprà* la note de la form. 38.

vestram prudentiam deprecor et exoro quod michi talem conducere vos velitis qui sciet messes metere, gerbas et gelimas alligare, blada in area triturare, culmum colligere et miricas resecaere, et alia necessaria domui pertractare, qui, peracto conditionis sue spatio, mercedem quam debeat assequi sortiat, vobisque ad grates teneamur in consimili negotio vel majori.

60 (f° 18). — *Ordres donnés à un moissonneur.*

Fidissimo suo villico et messori in quem rerum temporalium prudentia infallibiliter oneravit ex industria (na) naturali, talis burgensis suus in omnibus specificus et fidelis salutem et bonorum temporalium affluentiam cum omnimoda mentis et corporis sospitate. Servus nequam qui de talento sibi commisso noluit operari a Domino atrociter reprobatur, prout evangelica veritas attestatur ^(a). Cum igitur, o mi messor fidissime, tibi curam et negotiationem mearum rerum commiserim, et jam festinant adesse tempora ad fructus terre et legumina colligendos, tibi mando fiducialiter, cum magno animi desiderio et amore, quod blada nostra festinanter facias colligi et collecta deferri ad areas et granchias, et delata flagellis continuis triturare, triturata mitti ventilari, ventilata mitti in horreis mundissimis et servari usque ad tempora debite sactionis; sane intelligens quod si sic commode egeris, more servi boni laudaberis, cui in Evangelio voce Dominica intonatur: Euge, bone serve et fidelis; supra pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini peroptatum ^(b).

61 (f° 19). — *Un écuyer, qui a besoin d'un pâtre, demande, pour cet emploi, son enfant à un paysan* ^(c).

[V]iro ^(d) simplicitatis pallio non fraudis diploide insignito tali bono homini talis loci, talis armiger suus in omnibus pro

^(a) Parabole des talents (*Math.*, XXV, 15); l'expression *servus nequam* se trouve dans la parabole des mines (*Luc.* XIX, 22).

^(b) La différence est caractéristique entre cette pièce, composition de *Dictamen*, et la formule précédente aux détails pleins d'intérêt.

^(c) Dans l'Enquête pour la canonisation de saint Yves (*test.* LXXI). On voit la petite Prime Lagadec, âgée de quatorze ans, garder ses moutons au bord du Guindy.

^(d) Dans l'intervalle laissé pour la rubrique, on a ajouté *rustico*.

salute cursum prosperum sue vite. Indigenti alma lex precipit ut acquirat quod est sibi necessarium diligenter. Cum igitur, bone homo, ego quodam mancipio indigeam ad negotia et ad domus utilia habili et parato, qui curam pecoris exerceat et sciat nomina et numera armentorum, vosque, ut jam didice[rim] relatu plurium vicinorum, talem servulum, qui est vester filius, nunc habetis qui doctus est valde in talibus, et curam circa talia apposuit, prefatum servulum michi conditionaliter mittere vos velitis ad premissa domus negotia procuranda, quem, transacto conditionis sue spatio, cum mercede condigna operario et remuneratione domus domine, vobis mittam meo veteri pallio investitum.

62 (f° 19 v°). — *Un damoiseau demande à un paysan de lui charroyer des genêts* (a).

[V]iro simplici quotidiano (7) opere jam attrito, manuum suarum labore vario enutrito, tali villano mechanicis operibus usitato, talis domicellus pro salute perfrui corporea sospitate. Laborioso homini et experto debet gerende rei series demonstrari. Cum igitur ego quamdam struem miricarum juxta vestrum domicilium nunc habeam excisarum quas desidero deferri ad hospitium sarcinis in equis, ad levamen instantis hiemis per calores igneos sublevande, ad calefactionem argentium famulorum et famuli nostre domus, deprecor quod una cum vestris sociis et vestris equis accedere dignemini miricarum predictarum congeriem delaturi, videlicet quilibet pro duodecim denariis pro dieta et merenda solita prou(u)t moris est hactenus usitati.

63 (f° 19 v°). — *Réponse.*

[V]iro nobili et potenti tali armigero talis loci, talis agricola talis loci suus in omnibus pro salute promptum servitium in omni opere manuali. Servi debent esse subditi dominis ipso jure. Cum igitur, mi domine venerande, vestri bonitati placuit michi alias demandare quod ego una cum

(a) On lit dans l'Enquête de canonisation de saint Yves : *mīricas seu genestas* (test. LXXXI). Le *Catholicon* de Lagadeuc traduit par genêt (édit., Le Men, art. *Balaznem*).

(7) Ms., *codidiano*.

quibusdam meis consimilibus ad vos accederem, certa die, causa deferendi in equorum summulis quamdam congeriem miricarum quas habebatis diu et insimul congregatas, sub certo salario et dieta, omni certo sit vobis certius me, si tantum vixero, preparatum modo quo superius vos dixistis adimplendum quod vobis placeat et sit aptum.

64 (f° 21 v°). — *Un écuyer charge un homme d'empêcher le bétail de pénétrer dans une pâture* ^(a).

Viro plebis humilis procuratori vite tamen laudabilis et honeste, tali, talis scutifer suus in omnibus pro salute et amore. Homo bone, cum ego quedam predia vestre domui contigua habeam que vellem ab incursu et pastu animalium propter miricas in eisdem prediis excrecentes, et fenum quod proposui defalcare si custodiatur sollicite ab [incursu] eorum, [nec] custodie vacare valeam utpote aliis majoribus necessariis occupatus, vos rogo modis omnibus quibus possum [si] pecuda inveneritis predicta predia depascentia, nittimini cogere in angustia, certa pignorum capiens de eisdem... pro pastu vetito cujuslibet animalis juxta consuetudinem nostre patrie et consimilium prediorum. Remunerationem largam [pro la-]bore hujusmodi habebitis, si videro quod per vos fideliter reserventur.

65 (f° 21 v°). — *Réponse.*

Viro nobili et potenti intimo et dilecto tali nobili, talis plebanus parvis habitator in... pro salute se ad... Cum igitur me, mi domine metuende, alias rogavit vestra nobilitas amorosa ut quedam vestra predia... situata ab incursu et morsu pecoris reservarem, verissime vestra nobilitas innotescat me sue voluntatis libitudine tota adimpleri in hi(i)s et in aliis, in quantum potero juxta posse.

B) Commerce.

66 (f° 7). — *Lettre pour un achat d'étoffes.*

Viro eloquentissimo approbato in omni genere mercature tali pannorum mercatori, talis nobilis proprie familie et com-

(a) Sur les terres mises en défense et l'assise, voir la *Très Ancienne Coutume*, ch. 273, 279, 282, 288.

munis etiam dispensator pro salute galero mercuriali, id est eloquentia, insigniri. Eulogi ratio non tantum predicat si philosophorum problemata⁽⁸⁾ attestantur quod cuilibet experto in sua scientia est credendum. Cum igitur ego indigeam pannis ad indumentum meorum domesticorum et famulorum vos rogo quod michi emere [dignemini] pannos in meis sumptibus propriis et expensis.

67 (f° 9 v°). — *Un bourgeois, empêché par ses occupations de se rendre à la foire de Guingamp^(a), demande à un marchand de lui acheter des étoffes.*

[V]iro verborum affluentia renitenti quem mentis industria nobilitat et commendat tali mercatori pannorum talis loci, talis burgensis talis loci salutem et successus prosperos in quolibet genere mercature. Noscat vestra industria omnibus gratiosa quod cum ego proposuerim ire ad nundinas Guingampenses pro emendo ibidem pannos ad usum proprie familie^(b), meorum id est privatorum, ob frigi[di]tatem instantis Boree evitandam tempore hiemali, nec vacat michi illuc tendere utpote pluribus arduis negotiis occupatus nec habeam vobis michi aliquem fidiorem cui possem pondus predicti negotii committere, sano modo vos requiro, precibus quibus possum, quatinus si vestre placeat voluntati michi emere pannos preelectos in expensis propriis vos curetis, quibus familia decenter induta Aquilonis frigora sustinea(n)t et vobis una nobiscum reddere magnas grates.

68 (f° 9 v°). — *Réponse.*

[V]iro magnifico et potenti tali burgensi talis loci cultu prudentie pre ceteris exornato, talis mercator suus in omnibus salutem cum prosperitate temporis et vite longitudine perop-

(8) Ms., probleumata.

(a) Guingamp et La Roche-Derrien furent avec Lannion les principaux centres d'échange dans le Trégorrois. Yves Suet raconte qu'il a vu saint Yves acheter, en 1301, au marché du vendredi à La Roche, sept pièces de grosse étoffe pour habiller des pauvres (Enquête, test. III). Pierre Mauclerc avait envoyé aux bourgeois de Guingamp des Lombards pour leur apprendre le commerce. Guingamp acquit de grandes richesses par le trafic, et se créa un port à Pontrieux.

(b) A cet endroit, le scribe écrit, puis exponctue: *vestiende i[n]...*, ce qui est un emprunt à la pièce suivante; il avait donc les deux formules sous les yeux.

tata. Semel sufficit dicere sapienti. Cum igitur michi alias per vestrum syndicum litteratorie demandastis, me cum pecuniarum affluentia exorando, quatinus emerem vobis in nundinis Guingampensibus pannos mediocri pretio ad vestrum opus et proprie familie vestiende in expensis propriis de pecunia quam michi per predictum vestrum syndicum destinatis, noscat vestra prudentia id ⁽⁹⁾ quod desiderat esse factum, ut voluntati[s] vestre intentio impleatur.

69 (f° 13). — *D'un damoiseau à un marchand, le priant de conduire des bœufs à Paris où ils seront vendus plus cher qu'en Bretagne.*

Peritissimo — id est, nobilissimo — et eloquentissimo mercatori, G., domicellus, dominus talis loci, suus fidissimus et amicus salutem et de mercaturis percipere continuum incrementum. Nemo postulat auxilium nisi a quo quem sibi credit in negotio subvenire. Cum igitur ego quosdam ⁽¹⁰⁾ boves pingues et electos habeam quos proposueram mittere Parisius ut ibi carius venderentur, vosque boves vestros consimiles Parisius ducere volebatis ad vendendum consimili ratione, nec habeam vobis michi aliquem cariorem qui se intromitteret, — id est, poneret, — de meis negotiis strenue procurendis, vos affectu rogo quo valeo ampliori quatinus predictos meos boves una — id est, pariter — cum vestris ducere Parisius et vendere vos velitis ut vestros proprios modo quo videritis saniori; pecuniam vero inde perceptam in aliis mercibus dignemini investire, — id est, vertere, — que secundum cursum nostre patrie carius venundentur; vobis vero pro servitio hujusmodi adimplendo me promitto et pollicitor bona fide vobis satisfacere competenter in pecunia numerata quam primitus percipiam de mercibus cursu prospero ad patriam devolutis, — id est, portatis.

70 (f° 13). — *Réponse.*

[V]iro nobili et potenti quem patrum nobilitas commendat, — id est laudat, — tali armigero talis mercator suus in omnibus salutem et promptum servitium in omni obsequio

(9) Ms., it.

(10) Ms., quosdem.

serviendi. Non verus amicus esse dignoscitur qui preces idoneas alterius vilipendit. Cum igitur me alias precum affluentia exorastis quod ego quosdam boves vestros pingues et electos quos diutius uberrimis, — id est fertilibus, — pascuis nutritivistis, una, — id est pariter, — cum meis bobus dignarer ducere Parisius ad vendendum, pecuniamque ex eis habitam et perceptam in aliis lucratis mercibus immutare, noscat vestra amicitia specialis ea que desiderat et affectat, Domino concedente, in talibus totaliter adimplenda prout fidelius et commodius hoc per nos poterit adimpleri.

71 (f° 18 v°). — *Un écuyer chargé un marchand de lui acheter des étoffes.*

[V]iro mercuriali eloquentia et mentis industria multipliciter insignito tali prudentissimo mercatori felici, cunctis aliis mercatoribus meritis presenti[s] temporis preferendo, talis armiger suus in omnibus salutem et per felices eventus et continuos rerum temporalium sano pede discurrere quod in aliquo non valeat claudicare. Prudens prudenter sua negotia sic disponit quod nullus defectus in suis actibus habeatur. Cum igitur, hospes kare, juxta consuetudinem modernorum nostris manipulis et servientibus teneamur refundere donativa, eisque semel in anno de vestibus providere pro recompensatione servitii et laboris; et ad hoc tempus evenerit quo teneamur illud ⁽¹¹⁾ agere incunctanter, vos rogamus tanquam illum quem noverimus in talibus doctiorem quatinus in nostris sumptibus et expensis pannos mediocri pretio ^(a) nobis emere vos velitis ad indumentum nostrorum servientium, qui[bu]s induti sevittias hiemis possint evadere et servitium eisdem commissum fideliter consummare.

72 (f° 18 v°). — *Réponse.*

[V]iro ex prosapia nobili procreato quem armorum strenuitas nobilitat et commendat tali armigero, domino talis loci, talis mercator, Montis Ardui inquilinus, salutem et amicitiam specialem cum promptitudine adimplendi quod eidem videbitur expedire. Sermones veridicos hospitem amicorum

(11) Ms., illut.

(a) Nous savons qu'au temps de saint Yves l'étoffe blanche, dite de Léon, coûtait au plus cher deux sous l'aune (Enquête, test. VIII).

non decet aure surda aliquam transmittersse discurrere per ambages⁽¹²⁾. Cum igitur, hospes kare, michi litteratorie nudius tertius demandastis ut vobis in vestris expensis in nundinis talibus compararem pannos pretii mediocris, ad usum vestrorum proprium servientum quibus tenebamini, juxta vicissitudines temporum et predecessorum nobilium instituta, semel in anno refundere donativa, scilicet unum par vestium ad suorum corporum indumenta, noscat vestra hospitalitas michi kara id quod (esse) desiderat esse factum, ne videar vestrarum precum in aliquo vilipendere primitiva.

73 (f° 19 v°). — *Commande de poisson.*

Peritissimo piscium mercatori mansionario talis loci, talis nobilis suus in omnibus, salutem et successuum incrementum. Nemo sagaciter rem vestigat nisi sperat firmiter rem ibi quaeritat invenire. Cum igitur, mercator eloquentissime, sub spe firma copie diversorum piscium a vobis habendorum, ego, in vigilia Natalis Domini proxima venientis, B., dominam Vallis Alte invitaverim cum suo universaliter comitatu, vos m[odis] quibus valeo amplioribus flagito et requiro quatinus ad capturam piscium in mari vestra retia relaxatis dexteram [part]-em n-[av]-igii^(a) ut, vestris retibus multitudine piscium adimpletis, nobis electos pisces et optimos rep[ortetis], quibus refici p[ro]terint convivantes, et vobis teneamur⁽¹³⁾ pro tam grandi servitio sic impenso ad premia vestro labori respondentia equa lance.

74 (f° 20). — *Lettre à un charretier pour le transport d'une barrique de vin.*

[P]eritissimo quadrigario⁽¹⁴⁾ curribus et habenis lentis aptissimo Automedunti in omnibus non immerito⁽¹⁵⁾ comparando, talis nobilis salutem et commissa sibi sic curru agili sagaciter observare quod nullum damnum casu(s) fortuito in aliquo patiat. Prudens prudenti considerat que cavenda sunt et que sunt etiam appetenda. Igitur vestra prudentia bene noscat

(12) Ms., le scribe fait certainement une confusion.

(13) Ms., teneamini.

(14) Ms., kadriguario. — (15) Ms., emerito.

(a) Dicit eis: mittite in dexteram navigii rete (Joann., XXI, 6).

me nudius tertius comparasse quodam doliatum vini Vasconici apud portum Rupis Deryani ^(a) a quodam advena mercatori, quod vellem esse ad nostrum promptuarium jam delatum; quare vos rogo ut cum curru vestro ferrato et tractu equorum fortissimo propter viarum pericula et casus subito emergentes, pro certo pretio, illud ad nos deducere vos velitis, sane intelligens quod, delato dolio et in cellario super sua sedilia situato, vobis vestra merces integra persolvetur et ollatam ^(b) vini habebitis juxta morem.

75 (f° 21 v°). — *Un marchand de La Roché-Derrien demande à un ami de prendre en magasin et de vendre en son nom quelques barriques de vin.*

Viro bona vita laudabili existenti tali burgensi suo intimo et dilecto et hospiti fidissimo in quo nulla decepti poterit..., talis mercator, degens apud portum Rupis Deryani, salutem et fidei constantiam nullo fortune turbine violatam... fido, hospes kare, invenitur inservandum et pariter et eventum. Cum igitur, hospes kare, ego quedam vina habeam prelecta que in grosso... utpote propter caritatem ⁽¹⁶⁾ temporis et monete que, jussu illustris regis Francie, est noviter reprobata ^(c), vos rogo ut karum hospitem quo confido et qui ad hoc quod desidero habet domum compositam rebus venalibus et utensilibus preparatam, quod dicta vina meo nomine vobis de plac... secundum cursum patrie et vini preelecti mittatis; pro labore vestro et salario habebitis X solidos usuales pro venditione... pecie dicti vini una cum dolio vacuato.

(16) Ms., karistatem.

(a) Les bateaux remontaient le Jaudy jusqu'à La Roche-Derrien, car le trop grand écartement des rives ne permettait pas, avec les faibles moyens dont on disposait, de construire des ponts en laval de ce port. Dans la *III^e Vita Tutguati* (§ 31), on voit les habitants du rivage oriental traverser en barque pour venir à Tréguier.

(b) Dans le glossaire de Du Cange, dom Charpentier cite une charte de 1317 dans laquelle Hervé de Léon donne au monastère de Daoulas *quatuor ollatas vini Vasconici ad mensuram de Landeguenec*, et ajoute que l'on doit corriger par *oblata*. Ce n'est pas très sûr. Quoi qu'il en soit, dans la formule il est question, sans erreur, d'une cruchée de vin.

(c) C'est une allusion aux bouleversements que Philippe le Bel introduisit, à diverses reprises, dans le cours de la monnaie.

76 (f° 3). — *Un homme qui expédie du blé en Gascogne par le bateau de Guillaume du Verger, charge un marchand de vendre ce blé ou de l'échanger contre du vin* ^(a).

[V]iro sapienti et provido meritis et gratia omnibus aliis preferendo tali burgensi, talis plebanus suus intimus et dilectus salutem et eventus prosperos in actu quolibet mercature. Noscat vestra prudentia michi super aurum et topazion ⁽¹⁷⁾ gratiosa me misisse ad Vasconiam ^(b) farri[s] copiam preelecti in nave Guillermi de Viridario pro vinis ibidem comparandis, nec vacat michi illuc accedere, utpote pluribus aliis arduis negotiis occupatus, sed cum non habeam michi vobis aliquem cariorem in quo possem prefigere certam fidem, vestre industrie supplico que in talibus et pluribus aliis est experta, quatinus predictum frumentum vendere, aut pro vino commutare, taliter studeatis ut vobis tenear, in vestro jocundo adventu, ad consimilia vel majora, cum gratiarum multimoda actione.

77 (f° 3 v°). — *Réponse.*

[V]iro cultu prudentie et donis eloquentie pre ceteris sue patrie insignito, P., majori ^(c) talis oppidi, G., mercator ejusdem oppidi, suus in omnibus salutem et prosperorum successuum incrementum. Cum me nudius tertius precum

(17) Ms., toupazion (Ps. CXVIII, 127).

(a) La ville de Tréguier jouissait de privilèges intéressants. « L'évêque, les chanoines et tous les bénéficiers de la cathédrale pouvaient, sans être soumis à aucun droit, exporter leur blé et faire entrer au port leur vin et toutes leurs autres provisions. Pareille faculté était dévolue aux bourgeois et aux habitants de la ville pour l'exportation du blé récolté sur le minihy de saint Tugdual, et l'importation du vin, drap et autres marchandises qu'il leur plaisait d'amener à leurs risques et périls. » (A. DE BARTHÉLEMY, *Privileges de l'Eglise et de la Ville de Tréguier*). Les seigneurs de La Roche-Derrien combattirent ces privilèges qui furent confirmés à Tréguier par Du Guesclin (1373) et Jean V (4 octobre 1420). A. DE BARTHÉLEMY (*Mélanges*) conclut encore d'un accord par lequel l'évêque cède au duc de Bretagne les droits sur l'entrée et la sortie des navires des havres de Tréguier et de La Roche que, jusqu'au XIV^e siècle, ces devoirs avaient appartenu à l'évêque.

(b) On voit, dans l'Enquête pour la canonisation de saint Yves (*test. LXXXVIII*). Sibille, veuve de Raymond de Grunlia, de La Roche-Derrien, expédier en Gascogne douze tonneaux de froment.

(c) C'était un agent rural qui gérait le revenus d'un seigneur. Cf. A. OHEIX, *Sénéchaux de Bretagne*, p. 170-172.

affluentia exorastis quod vestrum frumentum a vobis in Vasconiam emissum in nave talis hominis pro vinis ibidem comparandis dignarer vendere et ex ejusdem pretio comparare vini copiam preelecti in usus vestros convertendi, noscat vestra liberalitas specialis, quam fixam habeo in scrinio mei cordis, me cura pervigili ejus negotia taliter gerere et utilia procurare quod, concedente Domino, vos teneamini quod contento si navis, in qua defertur ad Vasconiam, in portum applicaverit debitum, flatu prospero et secundo.

78 (f° 21). — *Réponse du patron d'un navire à un marchand qui lui a demandé de charger des marchandises pour la Normandie.*

[V]iro sapienti et provido temporali providentia et rerum affluentia insignito, tali burgensi suo intimo, talis magister talis nav(a)is, suus in omnibus specificus et devotus salutem cum prosperitate rerum temporalium cumulata et corporea sospitate. Jure quilibet [non] avertit aures precibus que sibi ingerunt commodum et prof[e]ctum. Cum igitur me talibus precibus dulciter oravistis quo[d] ego in nave nostra quasdam vestras mercaturas speciales deferrem in Normanniam una cum aliis in nostra nave, Dei gratia, oneratis, appret[i]atione consimili quam sum a mercatoris aliis habiturus, cum divina clementia post felices maris fluctimonos (?) flatu prospero et secundo una cum suo onere seu carga ad...⁽¹⁸⁾, noverit vestra amicitia specialis me vestras mercaturas una cum aliis recolligere in talem navem quod, nave ad suum portum divina clementia applicante, vestras poteritis expositioni vendere mercaturas, aut in rebus aliis immutare, naulo tamen michi antea persoluto ex oneratis etiam mercaturis.

C) Professions et Métiers divers.

79 (f° 5 v°). — *Lettre à un charpentier pour le prier de venir travailler à une maison que l'on construit.*

Sapienti viro et provido pre cunctis aliis omnibus arte mecanica⁽¹⁹⁾ preferendo, G., villico Rupis Dure, P., habitator et incola Montis Alti suus salutem et laude suorum operum

(18) Il y a, à la marge, un renvoi qu'on ne peut lire.

(19) Ms., mecanina.

et merito omnibus aliis preextoli. Famosi et subtilis artificis sagacitati competit opus taliter inchoare quod finis pri[n]cipio non discrepet, sed sub perpenticulo finem ⁽²⁰⁾ principio recto diametro coequari. Cum igitur quamdam domum opere sumptuosam de novo edificare inceperim in Rupe Aquile, cujus fabrica requirit habere peritum artificem cujus auxilio et consilio, fine debito, fabricetur, nec vobis noverim in arte carpentatoria aliquem doctiorem cui pondus predicti edificii possem committere, bono modo vos exoro quatinus ad me uno dierum istorum accedere dignemini(s) fabricaturus dictum edificium cum vestris ferramentis, mercedem ⁽²¹⁾ quam volueritis bona[m] et refertam die qualibet habiturus.

80 (f° 7). — *Un père de famille prie un tanneur de préparer des peaux de bœuf dont on fera des souliers.*

P., opulentissimo frunitori cunctis cerdonibus rerum opulentia preferendo intimo et fideli, B., inquilinus talis loci pro salute se et sua ad beneplacita preparatum. Hospes kare quo est fixa anthera mei spei, vobis notifico et aperte quod ego habeo quedam bovina coria que desideranti affectu cupio fruniri et etiam preparari ad usum proprie familie mee domus, quare vobis supplico quod predicta coria cum ad vos delata fuerint ⁽²²⁾ vestre cupe pro frunimie fruniatis ut ex eis probator... fieri faciam sotulares ad usum predictae familie et vestitum; vobis vero pro labore hujusmodi michi fideliter sic impenso et remuneratione servitii unum quarterium frumenti solvam augusti tempore venientis cum gratiarum multimoda actione.

81 (f° 7). — *Un père écrit à son fils, professeur de droit à Orléans, qu'il vienne soutenir le procès de sa sœur trompée par un jeune homme.*

Suo predilecto filio, Aurilianis legibus insudanti, magistro P. nomine, legum excellentissimo professori ^(a), B., dominus

(20) Ms., fini.

(21) Ms., mercedam.

(22) Ms., delatat fuerit.

(a) Dans l'Enquête pour la canonisation de saint Yves paraît un certain Pierre de Lanneur, également qualifié de *legum professor* (test. XXVII et test. CXLVI). Peut-être faut-il identifier le *magistro P. nomine* de la formule avec ce personnage, qui porte dans l'Enquête le titre de *dominus*. Par oppo-

Castri Novi ^(b), ejus pater int̄mus et dilectus, salutem quam persone sue proprie desiderat et affectat. Fili kare, tue sapientie innotescat quod P., filius Boni Viri, tuam sororem primogenitam verbis fallacibus sic decepit quod illam clandestinis sponsalibus, sub ficta matrimoniali specie affidavit, ut ipsam posset corrumpere fraudulenter, super quo criminellus ⁽²³⁾ inter me et ipsum in curia officialis Trecorensis est denuo contestata. Quare deprecor tuam amicitiam filialem ut, presentibus his litteris visis et plenius intellectis, omni mora postposita, festines ad propria remeare, dicte cause patrocinium assumpturus, finem debitum eidem imponendo, ut quod fallaciter promisit predictus juvenis sentiat veraciter evenisse propter acceptionem vestre persone gratuite et facundiam legum floribus exornatam.

82 (f° 11 v°). — *Un bourgeois à qui l'on réclame un intérêt usuraire, en écrit à un avocat.*

[V]iro tulliana eloquentia multipliciter insignito tali caudico talis loci, talis burgensis suus int̄mus salutem in Eo a quo provenit tota salus. Difficilis cause patrocinium non committi debet cuilibet caudico sed fidei. Cum igitur quedam causa difficilis et ardua inter me et quemdam meum adversarium, fenus improbum solitum exercere, diutius ventiletur super quadam summa pecunie usuraria quam a me nititur indebite extorquere per usurariam pravitatem, nec vobis aliquem noverim in talibus doctiorem cui possem committere patrocinium dicte cause, vos rogitō precibus subjectis quatinus in meum consilium et auxilium dignemini interesse, donativa ⁽²⁴⁾ largiffua pro cause patrocinio suscepturus pro vestre libito voluntatis cum gratiarum multimoda actione.

sition aux professeurs de droit civil, *domni*, les professeurs de droit canonique étaient appelés *magistri*. Toutefois, cette distinction n'avait rien de tranché, et les titres de *magister* et de *dominus* sont parfois donnés indifféremment. (Cf. G. TESTAUD, *Recherches sur l'École de Droit d'Orléans; une repetitio de Guillaume de la Chapelle sur le titre de procuratoribus*, X, 1, 38. (*Mélanges Fitting*, t. II, p. 205, Montpellier, 1908, in-8°.)

(b) OGÉE (*Dictionnaire de Bretagne*, édit. Marteville et Varin, 1853, I, 447, art. *Lanmeur*) signale la Ville Neuve en Lanmeur (Finistère).

(23) Ms., lix.

(24) Ms., donatiam.

83 (f° 11 v°). — *Réponse.*

[V]iro cultu prudentie insignito tali patrifamilias patrono patrie intutori, talis causidicus salutem et se paratum prestare patrociniū sue cause. Cum michi litteratorie nudius tertius declarastis quod nonnulli vestri adversarii vos in iudicio fecerant evocari super usuris eisdem solutis non solvendis — non repetendis, — qui juramenta a vobis illicita super eisdem usuris alias extorserunt, meque blande alias exorastis, cum precum multitudine et munerum largitate, quod vobis in illo articulo subvenirem, noscat vestra probitas amorosa me paratum suis jussionibus obedire, dum tamen digna labori habeam donati[v]a.

84 (f° 14). — *Un père de famille demande à un avocat de défendre sa cause.*

[V]iro tulliana eloquentia insignito tali causidico talis loci, talis parterfamilias suus intimus et devotus salutem et causas pauperum sic defendere quod possit evadere extreme iudicium ultionis ^(a). Secretum cause ardue debet fido causidico deputari. Igitur cum quedam causa inter me et quemdam meum adversarium exstiterit diutius ventilata, cujus secreta vereor cuilibet causidico demonstrare, vobis quia nullum in talibus causidicum noverim fidiorem cui possem committere patrociniū dicte cause, vos rogo affectuosissime quatinus onus dicte cause in vos assumere dignemini, taliter cum effectu quod vobis pro labore teneat in expensis, prout nobis dictaverit ordo vestre plenarie voluntatis.

85 (f° 14). — *Réponse.*

[V]iro nobili et potenti quem morum probitas et generis nobilitas venustarunt tali armigero talis loci, talis causidicus suus intimus promptum servitium cum salute. Qui aures obdurat precibus amicorum dicitur a linea amicitie turpiter discrepare. Cum igitur me precum affluentia et munerum largitate sollicite nuperrime exorastis quod ejusdam vestre cause in me patrociniū assumerem quam vos asserebatis habere contra quemdam vestrum adversarium in curia Treco-

(a) Expression empruntée à l'Office des Morts; cf. le trait.

rensi super facto personali, cujus cause secretum verebamini cuilibet revelare ne, ob defectum patrocinii, vos contingeret succumbere ⁽²⁵⁾ in eadem, noscat vestra nobilitas michi carame paratum sibi in talibus et etiam in majoribus et ad finem vestram causam deducere peroptatum, taliter quod pars adversa, nisi desinat, breviter se sentiat aggravata.

86 (f° 15). — *Un père de famille écrit à un pelletier d'enseigner le métier à son fils.*

[V]iro sapienti et provido arte mecanica omnibus preferendo tali pellipario suo intimo et dilecto, talis paterfamilias suus in omnibus pro salute incrementum assiduum in pellibus reparandis emolumento, — id est lucro, — labori assiduo respondente. Sapientis moralitas patresfamilias instruit suos liberos diversis artibus ut informent. Cum igitur ego plures habeam liberos quos vellem diversis artibus informari, inter quos solum habeo quinquennium puerulum capacis anni ad precepta, quem vellem in arte pelliparia per vos fideliter edoceri quam posset vitam inopem defendere, ne ventrem fames urgeat egestate, vobisque nullum repererim aut noverim in talibus doctiorem qui ⁽²⁶⁾ in arte illa mecanica et pellibus reparandis sue melius consulerit insolentie, vos exoro ut, si grave vobis non fuerit, quatinus ipsum in arte vestra pro certo pretio inter nos constituto fideliter doceatis, quo edocto et vobis de salario satisfacto, vobis serviet ulterius ad libitum voluntatis.

87 (f° 15). — *Réponse.*

[V]iro bone vite laudabilis et honeste patrocinio patrie et patrono tali patrifamilias, talis pelliparius salutem et longeva tempora cum continua corporis sanitate. Desiderium vestri corporis potest precum affluentia invocari quod inter cetera referebat vos habere puerulum arte mecanica doctibilem quem, magno desiderio, volebatis a me in arte pelliparia erudiri pro competenti salario labori continuo respondente, noscat vestra benignitas amorosa me curam circa ipsum apponere taliter quod, finito anni curriculo, Deo dante, omnes consocios sue artis poterit superare.

(25) Ms., subcombere.

(26) Ms., quem.

88 (f° 16). — *Un malade réclame les soins d'un médecin.*

Viro Hippocratis regulis insignito tali physico⁽²⁷⁾ suo specifico pre ceteris diligendo, talis burgensis suus intimus ac etiam specialis salutem in Eo a quo tota salus dignoscitur emanare. Sapientis auctoritas clamat, et est verum, quod egrotans debet curam sui corp[or]is medico committere fidiori. Cum igitur ego ex adversa valetudine corporis sim detentus, divina clementia disponente, nullumque vobis cognoverim in aphorismis⁽²⁸⁾ Hippocratis⁽²⁹⁾ doctiorem cui curam proprii corporis possem committere et tutelam, vos rogitto precibus quibus possum quatinus curam mei sic agere vos velitis quod, sanitate corporis restituta, Deo gratias referre valeam et vobis largiflue satisfacere pro labore si me per vos contigerit crescere, — id est sanare.

89 (f° 16). — *Réponse du médecin (a).*

Prudenti viro et provido quem morum maturitas et vite puritas reddit pre omnibus commendatum tali patrifamilias, talis physicus suus in omnibus salutem et vite longitudinem cum bonorum temporalium incrementis. Medicorum officium hoc requirit ut oppressis⁽³⁰⁾ subveniant et infirmis. Cum igitur sermo vester dulcis meis sonans in auribus animum meum pulsaverit ut vobis succurrerem ex adversa valetudine corporis laboranti, juxta Avicenne et Hippocratis egregios aphorismos⁽³¹⁾ antidotum⁽³²⁾ tribuens secundum valetudinis qualitates, sane intelligat vestra amicitia specialis me curam sui sic agere, regulis physice in omnibus observatis, quod, Domino concedente, depulsa valetudine corporis, convalescamini et efficiamini robustior temporibus retroactis

90 (f° 17). — *Un père de famille demande à un tailleur d'enseigner le métier à son fils.*

[V]iro arte mecanica cisoria videlicet multifarie insignito tali cisori, talis paterfamilias suus intimus et dilectus salutem

(27) Ms., fisico; même graphie du mot dans la formule suivante.

(28) Ms., amforismis. — (29) Ms., Impoeratis.

(30) Ms., expresis. — (31) Ms., amforismos. — (32) Ms., antitotum.

(a) L'Enquête pour la canonisation de saint Yves nous fait connaître *Gaufrius de Sancto Levanno, physicus*, qui vivait vers 1310. — La formule 129 est une lettre adressée au futur médecin Fraval Sodes.

et prerogativam sui operis pre ceteris cisoribus reportare. Sapientis moralitas docet patresfamilias ut suos liberos diversis artibus instruent et informent. Cum igitur plures liberos habeam ad quorum sustentationem proprie non suppetunt facultates, inter quos habeo quemdam pueru(lu)lum preelectum, vivacis ingenii ad mandata et firmissime memorie ad precepta, quem vellem summopere in vestra arte molliter informari, vobisque nullum alium noverim in talibus doctiorem, qui sufficientem artem in talibus prehaberet, vos rogo prece multimoda, ut mollem animum prefati pueri taliter informetis quod, evoluto⁽³³⁾ anni curriculo, vobis solvam competens salarium pro labore, cum gratiarum multimoda actione, et amicitia speciali inter nos perpetuo duratura.

91 (f° 17 v°). — *Réponse.*

[P]rudenti viro moribus informato tali patrifamilias, talis cisor salutem et longivivam temporis peroptatam. Humilis petitio et benigna animum mitigat inflammatum. Cum igitur me pro quodam vestro puerulo humiliter exorastis ut ipsum in arte cisoria fideliter informarem pro competenti salario tempore debito persolvendo, noscat vestra prudentia me sic suis precibus taliter inclinatum quod, si per ipsum steterit, infra annum poterit superare suos coetaneos et etiam coequos.

92 (f° 20). — *Lettre au sujet des réparations à faire dans un moulin.*

Architectoni doctissimo fabрили artificio merito Dedalo comparando suo in omnibus preamato tali, talis armiger cum salute amoris perpetui glutinum nullo fortu[n]e turbine corrumpendum. Fideli medico nullus debet detegi et amico consilium revelari⁽³⁴⁾. Cum igitur austeritate(s) temporis et aquarum eluvie nubibus resoluta quoddam corium molendinum sit fonditus exstirpatum, cujus rote versatiles et aquatice sunt totaliter comminute, cujus situs et structio magno indigent consilio artificis preelecti, vobisque nullo in talibus noverim doctiorem qui destructam machinam molendini sub-

(33) Ms., evolupto.

(34) C'est tout le contraire.

tilius fabricaret, vos tanquam amicum specialem⁽³⁵⁾ et qui habet prerogativam in talibus flagito puro corde ut, omni mora postposita, ad nos in nostris expensis propriis accedere dignemini; structura dicti molendini fine debito posita, mercedem vero meliorem quam alibi lucrari poteritis, ha[be]bitis cum remuneratione equali tali operi respondente.

93 (f° 21). — *On demande à un jardinier de venir tailler une vigne.*

G. hortulano⁽³⁶⁾ peritissimo et vitium optimo putatori, P., messor, incola Montis Alti, cum salute dierum longitudinem cum corporea sospitate. Cum vernalis temperies, evoluto anni curriculo ad hoc evenerit quod plante et arbores pullulant et turgescunt, et teneri surgunt in vitibus botriones, egoque quamdam vineam habeam preelectam que rure bono fertili deberet diu et procul dubio amputari ut malleolis entibusque et sarmentis artificialiter amputatis, ejus palmites valeant propagari, ne turgeat in lambruscam, vitis putator vos rogo ut ad me venire dig[n]emini vitis⁽³⁷⁾ hujus superflua putaturus pro mercede consimili et majori quam alibi estis pro tali servitio habiturus.

(35) Ms., specialis.

(36) Ms., ortolano.

(37) Ms., vite.

SECTION IV. — Mœurs de la vie privée.

I. — NOCES.

94 (f^o 4 v^o). — *Un écuyer invite un chevalier aux noces de sa fille aînée* ^(a).

[P]repotenti viro et nobili quem morum probitas et militie strenuitas preponit omnibus et extollit, B., militi talis loci suo domino et amico intimo speciali, G., scutifer talis loci suus in omnibus ac ⁽¹⁾ etiam specialis pro salute promptum servitium cum fiducia speciali. Instinctus efficit naturalis ut quis quem rogitat de quo sperat fiduciam specialem. Cum igitur A., mea filia primogenita, sit maritali federe stabilita cum G., filio nomine Boni Viri, cujus nuptias divina inspirante gratia hac instanti die dominica in facie Ecclesie ^(b) debeam facere celebrari, nec vobis habeam cariorem ob cujus reverentiam multitudo astantium in nuptiis gratuletur, vos rogitato prece humili et devota quatinus, ni glorie sit et si vobis placeat, personaliter nuptiis dignemini interesse; me vero vobis pro reverentia hujusmodi et honore obligo in quantum valeo in ultima tempora mee vite.

95 (f^o 5), — *Réponse.*

[V]ir nobilis et prepotens, G., miles, dominus Castri Picti, viro nobili et potenti predilecto suo A., scutifero, domino Vallis Alte, salutem et amoris indissolubile vinculum cum omnimoda promptitudine gratie et honoris. Amicorum ami-

(1) Ms., hac.

(a) Cf. la form. 81, où les mêmes noms se retrouvent

(b) Du Cange cite à propos de cette expression un passage de l'Histoire de Henri II d'Angleterre par Guillaume de Neubrige, et traduit *in facie ecclesie* par porte, seuil de l'église. L'abbé Lebeuf s'est appliqué à justifier cette traduction à l'aide de textes publiés par dom Martene sur les anciens rites ecclésiastiques (L'abbé LEBEUF, *Recueil de dissertations...*, I, 27, Lettre sur une ancienne expression (*se marier en face d'église*) usitée en France. Mais l'expression signifiait seulement se marier devant l'Eglise, au figuré, c'est-à-dire devant notre sainte mère l'Eglise.

citia-dicitur novercari cum preces amici sedulas atque justas auribus vilipendit. Cum michi pridie litteratorie designastis vos, ex [s]tabili proposito, certa die, nuptias vestre filie primogenite in facie Ecclesie preponere facere celebrari cum quodam juvene, cum quo contraxit⁽²⁾ copula maritali, me rogando precipue quod dignarer in illis nuptiis personaliter interesse, noscat vestra amicitia quod, omnibus pretermissis, interero personaliter, si vixero Deo dante, cum idonea comitiva, ne videar vestras preces despiciere aut surdis auribus preterire.

96 (f° 9). — *Un écuyer demande à crédit un tonneau de vin pour les noces de sa fille.*

[V]iro naturali scientia insignito tali burgensi talis loci, talis scutifer⁽³⁾ talis loci suus in omnibus intimus et precarus pro salute sospitate corporea perfrui cum rerum affluentia et successuum incremento⁽⁴⁾. Jure quilibet dirigit gressus suos de quo sperat se posse fiducialiter adjuvari. Cum igitur, o patrone et pater patrie, ego proposuerim, Deo dante, primogenite mee filie nuptias breviter uno dierum istorum in facie Ecclesie facere celebrari, michique ad pompas hujusmodi nuptiarum necessaria deficiant quibus honor debitus acquiritur, nec habeam extra vestra[m] persona[m] gratuita[m] michi in talibus aliquem provisorem cui meam insufficientiam revelarem, vos exoro omnimoda precum instantia quatinus michi dignemini mutuare, sub certo instrumento litterali efficacem obligationem mearum rerum mobilium inducenti sigillo authentico⁽⁵⁾, quoddam doliatum vini Vasconici sub certo inter nos pretio assignato quod vobis reddere valeam prefixo tempore cum gratiarum multimoda actione.

97 (f° 9 v°). — *Réponse.*

[V]iro nobili et potenti nobilitate generis precluenti tali armigero domino talis loci, talis burgensis talis loci, salutem et probitate generis et ingenuitate animi preextolli. Sana petitio et consona rationi a via non discrepat rationis. Cum igitur per vestras patentes litteras datum sit intelligi, fama

(2) Ms., contraxat.

(3) Ms., scutifer. — (4) Ms., incrementum. — (5) Ms., atentico.

publica super hoc laborante, quod vos proponebatis primogenite vestre filie nuptias in facie Ecclesie facere celebrari, meque inter cetera exorastis ut vobis unum doliatum vini Vasconici pree(le)lecti sub certo pignore mutuarem quo indigebatis pre ceteris ad pompas, ad nuptias vocatorum et refocilationem ipsorum animi sitibundi, sane intelligat vestra nobilitas me in his et in aliis preparatum adimplere ejus omnimoda voluntatem taliter quod invitati ad nuptias hac induti veste nuptiali, — id est maritali, — refocilare animas possint ⁽⁶⁾ et cantum epithalamicum decantare animo gratulanti.

98 (f° 14). — *Un écuyer invite un chevalier aux noces de sa fille aînée.*

[V]iro forti et strenuo militari balteo insignito et insuper nobilitate generis refulgenti tali militi, domino talis loci, suo domino preamando, talis armiger suus in omnibus pro salute armorum phaleris ⁽⁷⁾ sublimari per triumphos continuos habitos de hostibus superatis. Necessitas temporis compellit quemlibet recurrere ad amicum. Cum igitur, mi strenue domine, temporum brevitatis me compellat et matrimonialis conditio apposita hinc et inde ut primogenite mee filie nuptias facerem in facie Ecclesie celebrari cum quodam juvene, hac instanti die lune proxima (ve)venienti post Misericordiam Domini ^(a), cum quo matrimonialiter jam contraxit, nec habeam ad hoc idoneam comitivam per quam honor aut reverentia haberetur, vos ut dominum quem habeo pre ceteris michi carum rogo, affectu quo valeo ampliori, quatinus in his nuptiis dignemini personaliter interesse. Spero etiam firmissime quod per vestram presentiam gratiosam amicorum nostrorum precordia convalescant et anxietas hostium obmutescat.

99 (f° 14). — *Réponse.*

[P]repotenti viro et nobili tali armigero domino talis loci, talis miles talis castri salutem et amicitiam cum honore. Mutua salutatio corda recreat amicorum. Cum igitur ex ves-

(6) Ms., potuerunt. — (7) Ms., falleris.

(a) Ce sont les premiers mots de l'Introït du II^e dimanche après Pâques : *Misericordia Domini plena est terra...* Sans doute, influencé par *post*, l'on aura mis l'accusatif.

tris litteris saluatoriis michi ex parte vestra directis didicerim vos nuptias vestre filie primogenite in facie Ecclesie facere celebrari que, ut dicebatis nuperrime, ad nuptias devolvit, meque inter cetera exorare blanditer voluistis ut in illis nuptiis personaliter interesset, causa reverentie et honoris procul ficto — id est certo, noscat vestra generositas michi grata me non rebellem suis jussionibus sed in omnibus preparatum cum comitiva idonea habiliori habitu quo poterit decorata. Absurdum est etenim et contrarium rationi ut amicus amici preces in talibus vilipendat.

100 (f° 19). — *Début d'une invitation aux noces.*

[V]iro inclito et potenti armis militaribus tumultu bellico pluries approbato tali militi ⁽⁸⁾, talis domicellus ipsi atti[n]gens in linea parentele, suus in omnibus salutem et se modis omnibus preparatum. In ardue necessitatis casibus eminentis quis recurrit fiducialiter ad amicum de quo sperat se habere subsidium opportunum. Proponit facere nuptias celebrari, etc... ^(b).

II. — CHASSE.

101 (f° 5). — *Un chevalier est prié de prêter ses chiens pour chasser le sanglier.*

[V]iro forti et strenuo militari balteo et claritate generis insignito suo predilecto et omnimode reverendo, tali, militi Vallis Alte, talis, miles, suus in omnibus salutem et armorum phaleris ⁽⁹⁾ armis victricibus sublimari. Noscat vestra strenuitas generosa quod quidam aper fulmineus, setiger setis horrentibus, nostrum confragum nudius tertius subintravit, qui rostro horrido et reflexis dentibus radices arborum et novellas plantulas noviter insitas eruit et extirpat. Cum nos non sufficientem ⁽¹⁰⁾ canum copiam habeamus quibus venari et capere predictum aprum fulmineum valeamus, vos rogitamus prece qua convenit quatinus melancatum vestrum leporarium cum duobus vestris odorisequis ⁽¹¹⁾ catulis nobis accommodare

(8) Ms., talis miles.

(9) Ms., falleris. — (10) Ms., sufficientiam. — (11) Ms., odoricesis.

(b) Le scribe, après avoir reproduit la salutation et l'exorde, jugeant sans doute que le reste manquait de variété, résume la suite par : *proponit facere nuptias celebrari, etc...*

dignemini ad venandum predictam belluam ⁽¹²⁾, quorum ⁽¹³⁾ auxilio capiatur; cognoscentes verissime nos teneri vobis ad consimilia vel majora.

102 (f° 8). — *Un chevalier prie un écuyer de lui fournir du gibier pour un repas.*

[S]apienti viro et nobili tali scutifero talis loci suo intimo ac ⁽¹⁴⁾ etiam sapienti, talis miles salutem et armorum gloria laudiflua exigentibus meritis collaudari. Nobilitati vestre strenue presenti pagina innotescat quod cum P. dominum Rupis Fortis cum commilitonibus ad solemne convivium invitaram, nec habeam ut deberem sufficientiam ferinarum quibus possem laute reficere convivantes, vos deprecor ut amicum proximum quo confido ut michi cum vestris leporariis et canibus odorisequis ancipitibus et gelfodis, anates et orices ^(a), lepores, perdrices et inulos cervos, dammas et capreas, per saltus et nemora inquiratis, necnon et pullos teneros columbarum, quibus honor dapice domicellis et armigeris cum magnis dominis habeatur cum refectioe talium ferinarum; vobis autem a nobis honor perpetuus impendatur cum retributionis munerum largitate.

103 (f° 8). — *Réponse.*

[V]iro nobili et strenuo digno harpe mercuriali gladio et clypeo Palladis cristalino, tali, militi talis loci, talis domicellus, suus intimus et dilectus pro salute promptum servitium in quantum ⁽¹⁵⁾ ad hoc sua possibilitas se extendit. Domino imperio debent subdere veri servi. Cum michi nudius demandastis litteratorie cautione quod ferinarum quam congrua ex venatu[s] nostri industria ad vestrum laudabile convivium inquirere non differrem, noscat vestra strenuitas me ad (eum) vestros convivas ferina multiformi splendide procurasse quod vobis honor et gloria et michi fama valida exquisiti(s) perpetuo acquirantur.

(12) Ms., vélum. — (13) Ms., corum. — (14) Ms., hac. — (15) Ms., cantum.

(a) Un animal assurément qu'on ne pouvait trouver en Bretagne autre part que dans la mémoire d'un auteur de *Dictamen*.

104 (f° 20). — *Un chevalier est invité à prendre part à une chasse au sanglier.*

[V]iro inclito et potenti venandi studio Acteoni merito comparando, arma cum succincte Diane pharetra sagittifera deferenti, cujus manum nulla fera fallere potuit quantumque agilis sive ferax, tali militi talis loci, talis armiger suus in omnibus salutem et armorum laudibus gloriari. O miles excellentissime, noscat vestra nobilitas militaris quod quidam aper fulmineus rostro pando et horrido et aduncis dentibus nostrum boscum pridie subintravit qui sata cerealia et novellas arborum plantulas eruit et extirpat, etiam armenta fortia territat et custodes et (viri) viri non credunt se esse tutos intra menia predicti setigeri ab incursu, quare vestram strenuitatem rogitat totius patrie omnis turba ut ad venandum predictum setiferum retibus et canibus premunitus accedere dignemini, ut, facta indagine circa saltus, latratu canum hic aper excitus, telis et jaculis circumfusus⁽¹⁶⁾, vestrorum efficiatur finaliter preda canum, et sic ejus spoliis decoratus perennem laudem perenniter⁽¹⁷⁾ habebitis.

III. — EMPRUNTS.

105 (f° 6). — *Demande d'argent pour le paiement d'une dette.*

Sapientissimo viro cultu prudentie per actus strenuos insignito tali burgensi, talis armiger suus in omnibus obnoxius et devotus, salutem et cursu prospero ducere curriculum sue vite eventu felicissimo disposito a rerum omnium Creatore. Jure quisque tendit ad hominem de quo sperat habere fiduciam specialem. Cum igitur, o patrone et pater patrie specialis, ego tenear certis die et tempore solvere certam summam pecunie cuidam homini circa de causa et etiam efficaci efficacem obligationem inducente, nec habeam quoad presens promptam pecuniam per quam possem satisfacere eidem de debito competenter, vestram amicitiam qua confido flagito specialem quatinus michi dignemini, si placeat, sub certo pignore et valenti, commodare centum solidos usuales quibus possim satisfacere creditori, et vobis gratiarum reddere

(16) Ms., circumfusus. — (17) Ms., perhempnem; perhempniter.

actiones cum pecunia mutuata vobis prefixo tempore, totaliter et integre persolvenda.

106 (f° 6 v°). — *Réponse.*

[V]iro nobili et potenti tali armigero, talis burgensis sibi fidus in omnibus et devotus salutem et paratam amicitiam cum effectu. Turpis est pars que suo non congruit universo, philosophia hoc testante. Cum igitur vos existens pars nostre ⁽¹⁸⁾ maxima parentele me blandit[er] verbis efficacibus exorastis quatinus vobis dignarer accommodare quemdam summam pecunie, sub certo pondere et mensura, ad vestram deliberationem, versus talem hominem, in qua eidem vos eratis efficaciter obligatus, noscat vestra bonitas parentalis me paratum sibi in talibus vera fide, taliter quod nullum in rebus quibus valeo sentiat detrimentum, ne nostra amicitia inter nos hactenus observata defectum aliquem patiatur.

107 (f° 9). — *Un écuyer qui bâtit une maison cherche à faire un emprunt.*

[V]iro multiplici genere insignito ac ⁽¹⁹⁾ etiam prepotenti tali burgensi talis loci, talis armiger suus intimus humilis et devotus salutem in Eo qui est omnium vera salus.. Temporis necessitas nos compellit ad vos recurrere ut ad amicum quo confidimus et ad hospitem quo speramus. Igitur noscat vestra preclara amicitia me de novo incepisse quoddam edificium sumptuosum ad cuius perfectionem operis mee non suppetunt proprie facultates, quare vestre supplico amicitie speciali ut michi certam summam pecunie mutuare dignemini sub mearum rerum mobilium et immobilium hypotheca ⁽²⁰⁾, ne opus inchoatum remaneat imperfectum; quam summam vobis restituam tempore assignato, cum lucro debito et gratiarum multimoda actione.

(18) Ms., nostri.

(19) Ms., hac.

(20) Ms., ipoteca.

IV. — FUNÉRAILLES ^(a).**108** (f° 7). — *Lettre de condoléances à une veuve.*

Sapienti vidue virili solatio viduate amoris glutino precipui preamande, tali, talis nobilis suus intimus et dilectus pro salute sinceritatem amoris intimi perpetuo duraturam. Bona matrona, consolare te deprecor super morte tui conjugis qui viam universe carnis nuperrime, quod doleo, est ingressus, cujus morte dolent proximi et amici et egomet doleo supra modum, ne humani generis hostis diabolus ex desperatione aditum inveniat subintrandi. Et, si necessarium tibi quid fuerit quo indigeas ad ejus exsequias adimplendum, promptum per nos invenies et paratum, non tamen in his sed in aliis que negotiatio hospitii postulat et requirit.

109 (f° 21 v°). — *Une veuve emprunte cent sous pour les obsèques de son mari.*

Viro sapienti et provido naturali industria et vite temperantia pre ceteris excellenti, tali burgensi, talis vidua sibi subdita in omnibus salutem et querimoniam lacrymosam. Dura et inevitabilis [ne]cessitas me cogit ad vos recurrere, domine metuende, [cum] meus maritus vester amicus intimus viam carnis ingressus fuerit noviter universe, nec sufficientem pecuniam habeam qua possem necessaria circa ejus exsequias comparare, utpote ceram et sudarium et asseres ad sar[c]ophagum componendum, que mortuis impenduntur, vobis supplico ut domino speciali in quo est mei spei anchora totaliter inva... quod michi centum solidos sub certo pignore dignemini mutuare ad predictas... exsequias et servitium ecclesiasticum adimplendum, quod vobis... persolvam, si vixero Domino concedente, cum actione multimoda gratiarum.

(a) L'Enquête pour la canonisation de saint Yves fournit d'intéressants détails sur les coutumes funèbres dans le Trégorrois des premières années du XIV^e siècle. (Cf. *test.* LIII et *test.* LVIII.)

SECTION V. — Enseignement.

I. — PETITES ECOLES ^(a).

110 (f° 3). — *Des écoliers demandent à leur maître de leur enseigner l'ars dictatoria.*

[V]iro litterali scientia multipliciter insignito P., rectori scolarium talis loci, universitas scolarium predictorum humilis et devota reverentia cum salute. Agricola siccis vi(n)ceribus salientis aque venas flagitat et exposcit ut sitim sedare valeat et precordia irrorare. Bone doctor egregie, nos ardenti desiderio tuam imploramus clementiam quatinus, tenebris nostre ignorantie effugatis per vestram doctrinam egregiam, nos rore profundas dictatorie facultatis quam magno desiderio affectamus, que pauperes sublevat et extollit et possessores non desinit mendicare. Nos vero pro recompensatione instructionis hujusmodi nos et nostra vobis in perpetuum obligamus.

111 (f° 3). — *Réponse du maître.*

[P]redilectis suis scolaribus litterale gymnasium exercentibus talis loci, talis eorum doctor intimus et fidelis salutem et ad gradum facultatis dictatorie provehi celsiorem. Vestra digna petitio in mei cordis serinio et memoriale cellula obtinuit dominatum, flagitans et exorans sibi a me artem dictaminis reserari; quamobrem sane intelligat quod in his que digne postulat juxta artis regulas recipit incrementum.

(a) Au XIII^e siècle, les petites écoles de chapitre existaient seules. Mais au XIV^e, sans que les premières cessassent pour cette raison leur enseignement, les paroisses de la ville et de la campagne eurent aussi leurs écoles, de plus en plus nombreuses, et qui demeuraient sous la dépendance du corps capitulaire. L'écolâtre était chargé de les surveiller, et, d'autre part, seul l'évêque accordait la *licentia docendi*, sans laquelle nul ne pouvait tenir une chaire. Encore ne devait-on pas dépasser un certain programme, afin de ne pas nuire aux grandes écoles, et c'est à quoi veille également le scholastique. On en restait donc à Donat. Pour avoir oublié cette prescription et s'être laissés entraîner à des visées plus ambitieuses, on voit le chapitre de Chartres adresser des sermons, en 1324, à Roger, recteur de Saint-Jean-en-Vallée, et, en 1325, au maître des écoles de Saint-André (Abbé A. CLERVAL, *Les écoles de Chartres au Moyen-Age*, p. 359).

112 (f° 4). — *Un père confie ses deux enfants à un professeur de grammaire.*

[V]iro in regulari grammatica et positiva etiam erudito quam ipsa Grammatica ab ungue tenero ubere triplici allactavit tali rectori scholarum scolarium talis loci, talis burgensis suus in omnibus cum salute se et sua in beneplacitis preparatum. Declaratio vestrorum sermonum quemlibet illuminat et dat parvulis intellectum ⁽¹⁾. Cum igitur duos habeam filios subvirgales quos ardenti desiderio vestre instructioni tradere cupio informandos in grammaticae primitivis, vestre fidelitati supplico, qua confido, que linguas dirigit infantium nec eas desinit balbutire, quatinus prefatos puerulos ⁽²⁾ vobis placeat taliter erudire in utriusque grammaticae primitivis ⁽³⁾ quod per vos edocti in trivio et quadrivio ⁽⁴⁾ ascendere valeant ad alias facultates; cognoscatis verissime quod vobis pro labore me obligo satisfacere competenter cum amicitia speciali inter nos perpetuo duratura.

113 (f° 4). — *Les maîtres d'une école mettent leurs élèves en garde contre de mauvaises compagnies.*

[U]niversitati scolarium talis loci gymnasium exercenti, rectores ejusdem gymnasii salutem et orthodoxa indole totis cognatibus amplexata, turbam secludere lurconinam, inquilinos ⁽⁴⁾ vite prudentia gloriantes moribus et scientia commendatos sue debent eligere novitati, girovagis et despicabiles seligendo ⁽⁵⁾. Cum quidam lenones impii se malignitatis ⁽⁶⁾ filios profitentes, simplicitate columbina exterius [v]ultuati, sed inter penetrabilia secretioris ⁽⁷⁾ affectus fraudem sophisticam intuentes novitios et ruditate pectoris inexpertos non desinunt inescare ludorum ejusdem frequentia detestabili pluribus et dampnosa, hoc ⁽⁸⁾ enim gulositatis interitu novercantes. Hac de causa vestre simplicitati insolencie dignum

(1) Ps., CXVIII, 130. — (2) Ms., puerilos.

(3) Ms., primitivis. — (4) Ms., inquilini. — (5) Ms., selegendo.

(6) Ms., maglinitatis. — (7) Ms., secretionis. — (8) Ms., hac.

(a) Les sept Arts étaient divisés en deux parties : le *Trivium* (Rhétorique, Logique et Grammaire) et le *Quadrivium* (Arithmétique, Astronomie, Musique et Géométrie). Le comble de l'éloge était, possédant les deux, d'être, comme le dit la formule, *edocti in trivio et quadrivio*. Cf. le v. 55 dans *La Bataille des Sept Arts* : « cil trois sevent trive, cadruve ».

duximus consulendum quod tales adeatis didascalos et sodales qui vestris mentibus industrioso caractere mone(te)ndis labyrinthum ⁽⁹⁾ scientie aperire fideliter dignoscuntur et potentes mores imprimere generosos et discipline cintiluram impertiri sic quod, terminato anni curriculo et spaciositate temporis evoluta, quisque vestrum, doctrine poculo inebriatus salubriter et perfusus, ad propria gressum facere non formidet.

114 (f° 4 v°). — *Réponse des écoliers.*

[V]iris sapientibus et discretis quos ab ungue tenero philosophia in suo gremio enutrivit, B. et A., scolarium rectoribus talis loci, universitas dicti gymnasii humilis et devota cum verbo salutifero dat amorem et cum reverentia magistrali. Digna m[a]gistrorum inductio et exhortatio amorosa debet memoriali cellule scolarium mancipari. Cum igitur vestra caritativa exhortatio, — alias : caritativo nos admonitu, — curiosius admonuit ut a doctrina et contubernio ⁽¹⁰⁾ quorumdam, se doctores profitentium ⁽¹¹⁾, novitios et expertos clericulos decipientium, simplicitate[m] gerentium exterius columbina[m], recederemus breviter vobis, doctores querentes scientia et moribus informatos, noscat vestra discretio amorosa nos tales doctores querere et sodales qui nos informant moribus et doctrina, ne nos contingat, quod absit, ob defectum doctrine cadere in ignorantie labyrinthum et per consequens alios ducere in errorem, utpote informati ab illis doctoribus formam discipuli non agnorunt — id est non cognoscunt.

115 (f° 8 v°). — *Le directeur de l'école de Prat demande à un ami, étudiant à Orléans, de lui acheter un Doctrinal.*

Precordialissimo suo socio ac ⁽¹²⁾ etiam speciali litterarum studio dedito Genabensi, G., A., rector scolarum et scolarium de Plebe Prat ^(a), suus intimus et devotus, salutem karitatis vinculo innodatam. Catonis moralitas nos instruit sub his verbis quod socius debet fideli socio arcanum pandere sue mentis. Cum igitur, consors fidissime, regimen scolarum sco-

(9) Ms., laberintum. — (10) Ms., contuvernio.

(11) Ms., profitentes.

(12) Ms., hac.

(a) Il n'est pas étonnant que, dans cette paroisse, où l'évêque se rendait souvent à son manoir de la Fougeraie, une école ait été ouverte de bonne heure

larium de Prat michi nuperrime sit collatum, nec habeam librorum copiam quibus sufficienter possem instruere more debito, ut deberem, pueros mee custodie deputatos, vestram amicitiam deprecor prece humili et devota, quatinus, ni vobis grave fuerit, studeatis michi emere Doctrinale⁽¹³⁾ cum magnis glosulis et veraci littera, tam in interlinearibus⁽¹⁴⁾ tam in textu⁽¹⁵⁾, de pecunia quam vobis cum latore presentium mitto in una bursula sigilli mei karactere consignata(m), una cum quibusdam aliis auctoribus grammaticalibus necessariis nostre scientie litterali^(b), attendentes plane quod ego vobis tenear pro recompensatione hujusmodi servitii in futurum.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, X).

116 (f° 11). — *Un professeur menace ses élèves de les dépouiller de leurs effets s'ils ne lui paient son salaire.*

[U]niversitati scolarium talis loci, G., eorum doctor fidissimus, salutem et margaritam⁽¹⁶⁾ scientie adipisci. Cum spaciositas anni temporis jam fuerit evoluta, vosque nec vestrum aliquis nobiscum non contraxerit de salario competenti, vobis et vestrum singulis precipimus quatinus nobis satisfacere faciatis de salario opportuno, aliter nos a vestris vestibis denudemus, asperitate hiemis non obstante, juxta consuetudinem scolarum haecenus observatam.

117 (f° 11). — *Réponse des écoliers assurant qu'ils vont satisfaire à la précédente requête.*

[S]uo doctore fidissimo G. rectori scolarum talis loci, suorum universitas scolarium cum verbo salutifero semetipsa cum obedientia speciali. Magistrorum precepta insita cordibus auditorum fructum parturiunt scientie peroptatum⁽¹⁷⁾. Cum

(13) Ms., Doctrinale. — (14) Ms., interliniaribus. — (15) Ms., testu.

(16) Ms., margeritam.

(17) Ms., perobtatum.

(b) Sur le Doctrinal, voir *infra* form. 125. Quant aux autres ouvrages auxquels le maître des écoles de Prat a pu recourir, c'est d'abord le traité de Priscien, divisé en deux parties, selon la force des élèves. De même le Donat. Au XII^e siècle, on s'était servi à Orléans de Priscien avec les commentaires de Rémi d'Auxerre. Ponce le Provençal compléta sa somme par un abrégé de grammaire, qui ne réussit pas cependant à remplacer entièrement les autres traités (cf. FOULQUES DE VILLARET, *L'enseignement des lettres et des sciences dans l'Orléanais...*, Mém. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais, t. XIV, 1875).

igitur, doctor fidissime, nostre memoriali cellule vestra verba melliflua fuerint commendata que nos sollicite commonebant ut pro spaciositate temporis evoluta vobis satisfaceremus pro labore de vestris salariis, cum effectualiter dicebatis quod nos redderitis de nostris vestibus denudatos, noscat vestra benignitas, magistrantis arrogantiam que ignorat, nos vobis satisfacturos competenti pro labore quem vos pro nobis suffertis quotidie legendis assiduis lectionibus incessanter.

118 (f° 13 v°). — *Deux écoliers demandent à un professeur de leur enseigner l'ars dictaminis.*

[V]iro regulis artis dictatorie facultatis multipliciter insignito, suo doctori fidissimo pre ceteris viventibus metuendo, G., rectori scolarium talis loci, A. et B., sui scolares fidissimi, intimi et dilecti, pro salute reverentiam magistralem cum dilectione amicitie specialis. Sapientis moralitas nos instruit ut a doctis scientiam capessamus. Cum igitur, care doctor, nos ardenti desiderio desideramus in regulis artis dictaminis per vos et vestre mentis peritiam, ruditate nostra deposita, erudiri, que rudes erudiat⁽¹⁸⁾ discipulos et expolit, — id est decorat; — vestram benevolentiam nostra flagitant precordia quatinus nos rudes atque novitios instruere dignemini regulis artis dictatorie facultatis, cognoscendo verissime quod amor intimus quem ad vos habemus respondeat pro labore ad libitum voluntatis.

119 (f° 13 v°). — *Réponse du professeur.*

[S]uis scholaribus intimis et dilectis, A. et B., exercentibus gymnasium talis loci, G., eorundem doctor fidissimus pro salute. Eloquentiam tulianam magistrantis arrongatia unquam neminem fideliter erudivit, Boecio attestante. Cum igitur fidi doctoris pertineat suos docere discipulos bonos mores, vestraque caritas me flagitaverit incessanter ut eidem fontis venas aperiam dictatorie facultatis, noscat vestra amicitia specialis^(a) me non esse durum in talibus, nec rigidum, nec austerum, sed levioribus et modis brevioribus quibus possum eidem documenta artis dictatorie explanabo.

(18) Ms., erudeat.

(a) Au bas du feuillet, cette variante est indiquée : *noscat vestra amicitia que in negotiis amicorum multipliciter est experta.*

120 (f° 16 v°). — *Des écoliers avertissent leur maître qu'ils vont lui payer leur dû.*

[V]iro flore grammatice et rhetorice venustate multipliciter exornato, quem tulliana eloquentia a prime(e)ve etatis infantia inter hortus crepundia enutrivit, P., doctori talis gymnasii, ejusdem loci universitas scolarium humilis et benigna pro salute magistralem reverentiam amoris glutino perpetui solidatam. Magistris (a) a discipulis debetur reverentia amorosa. Cum igitur, doctor karissime, vestris verbis mellifluis que expellunt nebulam⁽¹⁹⁾ ignorantie et dant parvulis intellectum nos ad hoc humiliter et efficaciter induxistis ut, consuetudine vicissitudinis temporum in omnibus observata, vobis satisfacere[re]mus de vestris salariis cum effectu pro totius anni curriculo evoluta, alias dicebatis quod nos libris aut vestibus pro vestris operis [salariis] nudaretis, noscat vestra reverentia magistralis nos sibi satisfacere taliter cum effectu in pecunia numerata, quod de cetero non oportebit vos de talibus facere mentionem.

121 (f° 17). — *Un écuyer prie un maître d'école de se charger de l'éducation d'un enfant de sept ans.*

[V]iro triplici ubere grammaticæ allactato, P., rectori scolarium talis loci, B., armiger, dominus Nemoris Montis Alti, suus in omnibus salutem et sic dirigere calles infantium tortuosos quod, finito evi curriculo, celorum scandere valeat altas sedes^(a). Lucerna non debet tegi sub modio, sed super candelabrum situari^(b) ut qui ingredientur lumen videant universi. Cum igitur, karissime doctor, vos sitis lux grammaticæ regularis et etiam positive, que linguas balbutientum dirigit et dat idiotis et discipulis posse loqui, egoque quemdam septennem puerulum habeam, ut michi videtur in prima facie doctibilem et capacis ingenii ad precepta, quem summopere cuperem erudiri per vos in (in) primitive scientie rudimentis, vos rogo modis omnibus ut circa illum curam taliter apponatis⁽²⁰⁾ quod, hebetusitate ingenii deposita et per vos habita

(19) Ms., nebulum. — (20) Ms., aponetis.

(a) Peut-être est-ce là une réminiscence de l'hymne *Iste confessor*.

(b) Cf. *Matth.*, V, 15.

notitia litterali, vobis teneat mercedem congruam refundere pro labore.

122 (f° 17). — *Réponse du maître d'école.*

[P]otenti viro et nobili, B., domino Nemoris Montis Alti, predilecto suo intimo ac etiam speciali, P., rector scholarum grammaticalium Ville Alte suus in omnibus salutem et se ad sua beneplacita preparatum. Petitio consona rationi debet effectui debito mancipari. Cum igitur, hospes karissime, me tenore vestrarum litterarum blanditer exorastis quod quemdam vestrum septennem puerulum, ad disciplinam etate habili existente, in primitivis grammaticae regulis informarem, sane intelligat vestra amicitia specialis me vobis paratum in his et in aliis taliter, Deo dante, nisi per ipsum steterit, infra triannium adscribi poterit numero clericorum.

123 (f° 19 v°). — *Un maître d'école sollicite le concours d'un bachelier.*

[V]iro regulari grammatica et positiva ab ung[u]e tenero informato, tali baccalario talis loci, talis rector scholarum talis loci salutem et incrementum scientie liberalis. Sapientis clamat auctoritas quod a doctis debent indocti addiscere⁽²¹⁾ scientie margaritam. Cum igitur, bone juvenis litterarum flosculis insignite, regimen scholarum scholarum talis loci michi nuperrime sit collatum, circa quod vacare non valeo ut deberem propter affluentiam puerorum, quodamque baccalario eminentis scientie indigeam qui vices meas in talibus suppleret cura pervigili et regulata, vosque, ut fama jam didici velivola, cura[m] circa talia ab ung[u]e tenero posuistis, utpote in fornace studii diutius jam excoctus, vos deprecor supplice precum instancia quod, si vestre placeat bonitati, ad nos accedere dignemini onus et cura[m] studii predictorum scholarum assumpturus, cum emolumento eorumdem inter nos communiter dividendo.

124 (f° 19 v°). — *Réponse.*

Viro ubere triplici grammaticae allactato quem ab ung[u]e tenero [i]psa philosophia enutrivit, tali, rectori Scholarum talis loci, talis, baccalarius, talis loci, suus in omnibus

(21) Ms., adicere.

salutem et linguas balbutientum taliter lima correctionis dirigere quod in nullo grammaticæ articulo valeat cespitare. Rei veritas exigit et requirit quod quesita responsio subsequatur. Cum igitur vos nuperrime exorastis quod ad vos accederem causa regendi regiminis scolarium scholarum vestrarum, pro medietate predictorum scolarium portionis, cognoscatis certissime quod si vestra verba sint efficacia nec me velint in aliquo effuscare, me vestro mandato in his et majoribus preparatum.

125 (f° 19 v°). — *Un copiste chargé par un écuyer de faire une copie du Doctrinal, lui annonce que le travail est commencé.*

Viro nobilitate generis precluenti tali armigero suo intimo et dilecto, talis scriptor suus in omnibus salutem et se ad beneplacita preparatum. Cum michi, vir nobilis, alias demandastis per vestrarum seriem litterarum quod ego ad opus et utilitatem vestrorum puerorum quoddam Doctrinale^(a) in veraci littera et pagina caprina exararem, quo summopere indigebant ad regulas artis grammaticæ capessendas, noscat vestra dilectio michi kara me predictum librum sic cura vigili exarare in veraci littera et notula medioeri, orthographie serie in omnibus observata, quod lectores et auditores ob perversam litteram nequeant mentaliter claudicare, litterali clausula punctuatim in tota libri serie observata.

II. — ÉCOLES D'ORLÉANS^(b).

126 (f° 1 v°). — *Un étudiant demande de l'argent à son oncle paternel.*

[V]iro cultu prudentie insignito, predilecto suo patruo imo patri tali, talis, suus nepotulus Aurilianensi gymnasio lucu-

(a) Alexandre de Villegieu avait composé le Doctrinal des enfants à la demande de l'évêque de Dol, et pour l'instruction des neveux de ce dernier. La vogue de ce manuel fut très grande, bien que Roger Bacon eût reproché au lexicographe Brito de citer l'auteur comme une autorité, « *quia nunquam fuit dignus auctoritate* ». (Cf. Ch. THUROT, *Notices et extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen-Age*, p. 28).

(b) Les écoles de cette ville étaient déjà anciennes, puisque, dès le IX^e siècle, l'évêque Théodulfe les avait ouvertes pour l'enseignement de la rhétorique et de la grammaire. Orléans était surtout renommé pour l'enseignement du droit

brans ⁽²²⁾ prout potest, humilis et devotus cum salute promptum servitium et amorem integrum perpetuo duraturum. Fidelitas amico in brevi tempore veraciter comprobatur, necessitate temporis ingruente. Noscat vestra patruitas imo paternitas michi quamplurimum veneranda me nunc sanum et hilarem, summo opifice concedente, quod de vestra persona gratuita scire desidero ⁽²³⁾ toto posse. Sed, cum non habeam vobis michi aliquem fidiorem qui mee indigentie subveniret, aut qui manum michi porrigeret adjutricem, vobis supplico prece humili et devota tanquam domino metuendo quod michi dignemini, intuitu karitatis, mittere pecuniam que vobis videbitur competens, qua optenta, prosequi valeam studium inchoatum. Alias, o metuende patruie, oportebit me studium inormiter degerere et fines patrios visitare.

(L. DELISLE, *Le Formulaire de Tréguier et les écoles d'Orléans au commencement du XIV^e siècle* (Mémoires de la Société Archéologique de l'Orléanais, t. XXIII (1892), p. 41-64). En appendice : *texte des lettres qui renferment la mention des écoles d'Orléans*. — Appendice, I).

127 (f^o 2). — *Réponse*.

[S]uo caro nepotulo, quem ab ungue tenero enutrivit, Aurlianis studio dedito litterali, tali, talis, suus avunculus, salutem et margaritam ⁽²⁴⁾ scientie taliter adipisci quod introire valeat in Aristotelis ⁽²⁵⁾ labyrinthum ^(b). Care nepos, tua justa petitio in meis auribus insonuit que me precum instantia rogabat ut sibi aliquantum pecunie destinarem, per quam posset a paupertatis onere aliquantulum tua indigentia relevari,

canonique, qui se donnait toutefois sans détriment pour le droit civil. Saint Yves y vint suivre les cours en 1277. Les écoles orléanaises furent constituées en université par une bulle de Clément V et des lettres patentes de Philippe le Bel. A l'exception d'une seule (form. 81), les formules ne parlent que d'écoliers fréquentant les écoles de grammaire. Mais l'honneur d'Orléans était justement d'avoir gardé à la grammaire et aux lettres la première place dans l'enseignement, ce que n'avaient pas su faire les écoles de Paris. Dans la Bataille des Sept Arts, de Henri d'Andeli, trouvère du XIII^e siècle, la grammaire est représentée par les chaires d'Orléans (Cf. FOULQUES DE VILLARET, *op. cit.*).

(22) Ms., lugubrans. — (23) Ms., desiderio. — (24) Ms., margeritam.

(25) Ms., Aristotillis.

(b) Pierre de Celle s'exprime pareillement au sujet de « la forêt d'Aristote »

affirmans inter cetera te omnimoda pecunia caruisse. Quamobrem sane intelligas tuas preces circa me effectum debitum sortituras, dum tamen litterali studio assidue sis intentus, alias me noveris verissime in ministrandis negotiis insopitum.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, II).

128 (f° 2). — *Un curé, qui veut aller étudier à Orléans, demande à un recteur de le remplacer dans le ministère paroissial.*

[V]iro sapienti et provido, bone vite et laudabilis, quem morum honestas (de)decorat et fame laudabilis magnitudo, tali capallano suo intimo, talis rector suus in omnibus salutem et sic inter homines per merita conversari quod valeat inter angelicos exercitus post carnis ergastulum in hac valle miserie collocari. Cum verisimile dignoscatur et poetarum auctoritate lucida comprobetur quod doctrina scolastica intercisâ effectum debitum minime sortiatur, continuata vero vigoris recipit incrementum, cum ego proposuerim firma spe et veraci proposito, Deo dante a quo omnis bona actio dignoscitur evenire, hac instanti hieme adire gymnasium Genabense, ut ibidem juxta posse proficere valeam in studio litterali, ne mens mea, quod absit, tenebris ignorantie offuscetur, nec vobis aliquem habeam fidiorem cui possem curam et pondus dicte parochie committere et rerum mearum mobilium custodiam et tutelam, vos deprecor modo quo valeo ampliori quatinus hac instanti die dominica mecum, si placeat, intersitis coram reverendo domino episcopo, curam et tutelam predicte ecclesie de mandato prelati et licentia ^(a) assumpturus, intendentes verissime quod, dum a studio reversus fuero vos condonem remuneratione largiflua ad libitum mentis vestre, cum amore integro inter nos finaliter duraturo.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, III).

129 (f° 5 v°). — *Un écolier d'Orléans demande un subside à son frère.*

Suo fratri carissimo et solatio singulari pre ceteris viventibus meritis et gratia suis exigentibus preamando Fravalo Sodes, G., suus frater intimus et devotus, Aurilianensi studio

(a) Cf. la note qui accompagne la form. 24.

per eum deditus, pro salute promptum servitium cum amicitia fraternali. Frater orbatus parentum solatio recurrit cum fiducia ad subsidium fraternali. Cum igitur, care frater, per vos sim deditus studio litterali, nec habeam, excepta vestra fraternitate, qui michi necessaria in studio ministraret, utpote parentum orbatus patrocini[o] et omni obsequio amicorum, vos exoro cum plausis ⁽²⁶⁾ manibus, effusis lacrymis, totis mentis viribus et affectu, et prece supplice qua valeam [am]pliori, quatinus dignetur vestra fraternitas, que preces amicorum non desinit esse vanas, michi intuitu caritatis aliquod subsidium impertiri; alias oportebit me invitum studium dimittere inchoatum, et me vilium personarum subijcere servituti.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, IV).

130 (f° 5 v°). — *Réponse et envoi d'argent.*

Suo fratri karissimo sibi se ip[s]o etiam kariori, tali, litterarum studio dedito Genabensi, tali, suus frater intimus, mechanicis artibus deditus et intentus ⁽²⁷⁾ dat salutem mentis et corporis in Eo a quo bona omnia dignoscuntur veraciter emanare, cum perfectione studii litteralis. Care ⁽²⁸⁾ frater, vox ⁽²⁹⁾ tua melliflua insenuit meis auribus, voce imprecans sibi subsidium lacrymosa a me dari ad continuationem tui studii, in qua tu asseris (te) te efficaciter vigilare. Quare, mea fraternitas benivola, tuis precibus multum compatiens, non favore fame volatilis, sed commota amoris glutino puriori[s], mittit tibi. C. solidos usuales in quadam bursula sigillita, ne egeas aut a studio resilias ad alias operas viliores.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, V).

131 (f° 7 v°). — *Un écolier, avant son départ pour Orléans, cherche à faire un emprunt.*

Viro magnifico et potenti paternali origine prefulge[n]ti, tali inclito domicello, talis filius familias scholaris humilis sibi subditus et devotus, pro salute amorem continuum subjectionis debite non expertem. Mi generose domine, factis immani[bu]s et virtute multiplici polustrate, cum ego proposuerim hac instanti ieme ⁽³⁰⁾, vita comite, Domino concedente, adire

⁽²⁶⁾ Ms., plosis.

⁽²⁷⁾ Ms., intendus. — ⁽²⁸⁾ Ms., quare. — ⁽²⁹⁾ Ms., vos. — ⁽³⁰⁾ Ms., yeme.

studijum Genabense, causa scientie capessende, nec sufficie[n]tem habeam pecuniam ad expensas qua possem diutius in studio sustentari, vestre nobilitati supplico quamplurimum metuende, quod, sub hypotheca totius hereditatis mee in vestra vicina et alibi existentis, michi accommodare dignemini. C. solidos usuales quos, post felices eventus studii dum revertar ad propria, vobis solvam cum lucro debito et actione multimoda gratiarum.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, VIII).

132 (f° 7 v°). — *Réponse.*

Viro primitivis dedito rudimentis, tali juvene ad Genabense studium anhelanti, talis armiger salutem et facilem introitum ad Aristotelis labyrinthum. Laudabile vestrum propositum gratum quamplurimum meo cordi toto posse prosequor cum effectu, quod a me subsidium postulabat mutuande causa pecunie sub certo pignore, ad prosequendum studium inchoatum, ut posssetis ulteriori mora in studio commorari, non tantum in his quod postulat, sed in majoribus, me sibi sentiat assiduum provisorem.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, IX).

133 (f° 8 v°). — *Lettre adressée à un écuyer dont le frère est décédé à Orléans* (a).

[P]repotenti viro et nobili tali scutifero talis loci, talis civis talis loci salutem et amicitiam specialem. In quotidianis casibus non debet humanus animus perturbari. Cum igitur Guillermus, vester germanus, quem ad Genabense studium causa proficiendi in studio emisistis, quod vix audeo dicere, viam carnis ingressus fuerit universo, vobis mando tenore presentium quatinus, his visis litteris, omni mora postposita, tali die ejus obsequiis personaliter intersitis, cum pecunia preparata ad supplendum ejus officium et libros impignoratos et utensilia redimenda; alias venditioni a creditoribus exponantur, more patrio in his et in aliis observato.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XI).

(a) Les privilèges accordés à l'école de Droit d'Orléans par Clément V portaient que lorsque un de ses membres mourrait intestat, l'évêque et un des docteurs veilleraient à ce que ses biens ne soient pas dispersés, et feraient connaître le décès à la famille. (M. FOURNIER, *Les statuts et privilèges des Universités françaises...*, t. III, p. 14.)

134 (f° 11 v°). — *Un écolier qui a besoin d'argent écrit à son père.*

[P]redilecto suo patri pre cunctis viventibus diligendo, tali patrifamilias, talis, suus filius intimus et dilectus, Aurilianis deditus studio litterali salutem et amorem in omnibus filialem. Sicut ramusculus exaescit nisi fomentum receperit a radice, sic filius familias non potest in studio proficere⁽³¹⁾ nisi habuerit qui ministret in studio necessaria sustentandi. Cum igitur vestra paternitas me direxerit ad studium litterale, nec habeam qui michi necessaria administret, nisi mee velitis indigentie subvenire, vestre paternitati supplico metuende quatinus michi manus dignemini porrigere adjutrices. Alias, pretermisso studio, oportebit me paterna limina visitare.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XII).

135 (f° 13). — *Un écolier écrit de la maison à un ami d'Orléans de lui louer une chambre en cette ville^(b).*

Predilecto suo socio speciali Aurilianensi studio commoranti, talis suus intimus, lare patrio moram trahans, salutem cum fidelis amoris constantia quam inter se Orestes et Pilades habuerunt. Fide comes, tibi cupio arcana mee mentis dubie revelare, videlicet quod propono, vita comite, Domino concedente, hac instanti hieme, Genabensi studio commorari ut, mentis mee tenebris ignorantie effugatis, quid per nomen dicitur agnoscere valeam et habere intelligentiam litteralem. Quare te deprecor, fide Tesea, ut camerulam⁽³²⁾ michi quamdam conducere non postpones — vel differres — juxta propriam facultatem, in qua licentius de nocte post diurnum studium, magistrorum dicta valeam ruminare ad crucibolum, longe a tumultu hominum sequestrat[us].

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XIV).

136 (f° 14). — *Un père envoie de l'argent à son fils.*

Predilecto suo filio speciali, G., Aurilianense gymnasium exercenti, P., ejus pater intimus cum amore salutem et bene-

(31) Ms., proficisci.

(32) Ms., quamerulam.

(b) Cette formule, dont l'encre est pâlie, et, en plusieurs endroits, effacée, est d'une autre main.

dictionem quam Jacob suo filio contulit patriarcha. Fili kare, super tua perseverantia gratuita exhilarata sunt mea viscera gaudio vehementi — id est magno, — fama publica super hoc laborante, que nuperrime meis insonuit auribus penna stridula referendo te bona que tibi contuli circa studium consumpsisse in licitis et honestis, que inter cetera referebat te debitis sumptibus caruisse; quare, paternali affectu super te motus et viscerosa etiam karitate, mitto tibi cum latore presentium centum solidos usuales ad sustentationem tuam in studio, firmissime cognoscendo quod, si bene et laudabiliter perseveraveris in studio, alias tibi mittam manu largiflua, Domino concedente.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XIV).

137 (f° 17 v°). — *Un étudiant charge un ami de lui louer une chambre à Orléans* (a).

Karissimo suo socio speciali, tali scolari exercenti gymnasium Genabense, talis, suus socius intimus et devotus salutem et peroptate scientie incrementum. Fidelis socius debet, in quantum poterit, commodum sui socii procurare. Cum igitur, o fide socie, firmiter proposuerim, Deo dante, hac instanti hieme, adire studium Genabense, nec vobis aliquem habeam fidioem qui michi de necessariis discipline scolastice provideret, vos tenore presentium rogitō, affectu quo valeo ampliori, quatinus michi de competenti camera ab incurso hominum et strepitu separata in expensis propriis dignemini providere, una cum necessariis aliis congruis studio clericali, cognoscendo verissime quod, pro hujusmodi servitio sic impenso, vobis tenear ad consimilia vel majora.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XV).

(a) Clément V, par un privilège en date du 27 janvier 1306, avait ainsi disposé : quatre taxateurs, deux élus par les docteurs et les écoliers, et les deux autres par les habitants d'Orléans, étaient chargés de fixer un maximum, afin de supprimer les loyers trop élevés. Par lettres de Philippe le Bel adressées aux bailli et prévôt d'Orléans le 12 mars 1310, il est encore interdit aux habitants et marchands d'Orléans de vendre des aliments et de louer des logements aux écoliers et aux docteurs à un prix exagéré. Plusieurs, en effet, avaient vendu aux écoliers les denrées plus cher qu'aux autres habitants. (Cf. M. FOURNIER, *Les statuts et privilèges des universités françaises...*, t. III, p. 14 et 31.)

138 (f° 17 v°). — *Un étudiant demande de l'argent à son père.*

Karissimo suo patri pre cunctis viventibus diligendo, tali patrifamilias, talis, suus filius, Aurilianis deditus studio litterali, salutem et quidquid potest servitii, reverentie et honoris. Ut avulsus ramus ab arbore exarescit, sic puer in studio evanescit nisi alimenta habuerit qui ministret. Cum igitur, kare pater, vestre dulci paternitati placuerit me mittere ad studium generale, ac pecuniam quam dedistis converti in pios usus et necessarios scolastice discipline, nec habeam ulterius quo sustenter ni libros venderem et alia necessaria in studio existenti, paternitatem vestram deprecor affectuose cum prece querula quatinus michi manus dignemini porrigere adjutrices, ne ob defectum administrationis necessarie vena mei ingenii exarescat et cogar visitare paterna limina, studio pretermisso.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XVI).

139 (f° 17 v°). — *Réponse.*

Precordialissimo suo filio speciali Aurilianis studio dedito litterali, tali, talis, suus pater intimus, pro salute successuum incrementum cum desiderio paternali. Verus pater non esse dicitur qui aures obdurat justis precibus filii indigentis. Cum igitur, fili kare, litterarum tuarum series animum pulsaverit mei patris, que grata postulabat subsidia karitatis ad tuam sustentationem in studio liberali, vere consideres et attendas quod, si bene finem principio conjunxeris studium exercendo, nostram senties multiplicem largitatem, non tantum in pecunia numerata, sed in his que sunt necessaria scolastice discipline. Si vero contrarium feceris, nostras manus senties de cetero congelatas in necessariis ministrandis.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XVII).

140 (f° 18). — *Un écolier, qui interrompt ses études, charge un ami de lui faire parvenir les livres qu'il a laissés à Orléans.*

Karissimo suo socio fide Tesea omnibus aliis preferendo, tali, Aurilianensi studio dedito litterali, suus intimus et dilectus, salutem et intrare Aristotelis labyrinthum. Fideli socio est

socii negotiatio intimanda. Igitur cum quosdam libros et alia studio necessaria penes quemdam civem Aurilianis deposuerim in custodia et tutela, cujus nomen alias vos novistis, causa revertendi iterum ad studium sicut proposueram in animo et in mente, sed nunc vero aliis negotiis occupatus, — vel causa denuo emergente, vel propter collectionem messium et terre fructuum specialium, — vos affectu rogo quo valeo ampliori quatinus prefatos libros et necessaria michi per certum nuntium deferri in expensis meis propriis faciatis, cognoscendo verissime quod ego pro vobis hic in vestris negotiis tantum et amplius procurabo toto posse cum diligentia speciali.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XVIII).

141 (f° 19). — *Un écolier d'Orléans écrit à son oncle de lui envoyer l'argent que rapportent ses terres.*

Predilecto suo patruo paternalem amicitiam gerenti in nepotum suorum negotiis procurandis, tali villano intimo, meritis exigentibus pre ceteris metuendo, talis, suus nepotulus, Aurilianis dedito studio litterali, salutem et dilectionis vinculum indissolubile, cum promptitudine famulandi. Navis maris periculo fluctuans et vacillans, velo extenso applicat ad portum quem noverit tutiorem. Cum igitur, o patruve venerande, ego ob defectum victualium fluctuem huc et illuc in studio litterali, tanquam ille qui non habeat a quo valeat subsidium postulare, vos rogito cum precum instantia, inedia me cogente, quatinus firmas terre mee et redditus colligere dignemini, et collectos vendere, et inde denarios perceptos michi mittere cum nuntio fidiori sub certo numero et sigillo, ne ob defectum sustentationis necessarie me dimittere oporteat studium inchoatum.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XIX).

142 (f° 19). — *Réponse.*

Predilecto suo nepotulo Genabense gymnasium exercenti, talis, suus patruus devotus et quamplurimum specialis, salutem et fructus colligere scientie peroptate. Kare nepos, super tua perseverantia laudabili et honesta mei cordis intima sunt letata. Quia tuum profectum desidero et commodum speciale, licet tibi sustentationem non valeo ministrare veraciter

ut deberem, scias tamen firmissime me tibi tam ex meo proprio quam ex tuis redditibus transmisisse. C. solidos usuales cum latore presentium, sigilli mei proprii karactere in quadam bursa pellicea consignatos, ne defectum in aliquo patiaris.

(L. DELISLE, *op. cit.*, Appendice, XX).

143 (f° 21 v°). — *Un écolier demande de l'argent à ses parents.*

Karissimis suis parentibus pre... mortalibus..., talibus, talis..., Aurilianis deditus litteralibus rudimentis... cum famulandi promptitudine filiali. Ut ramusculus plante exarescit nisi fomentum receperit a radice, ... sine paternali substantia vix potest in studio facere bonos fructus. Cum igitur, o parentes karissimi, vobis placuerit me [ire] ad studium Ginabensi, ubi victualia sunt solito cariora, nec..., vestram paternitatem affectuosissime deprecor cum precum instantia, ut michi mittere dignemini... ingenii scintillula que... ob defectum sustentationis... studium amittere oportebit.

III. — ECOLES DIVERSES.

144 (f° 2). — *Un prêtre accepte de remplacer son parent, curé d'une paroisse, qui va étudier à Paris (a).*

[V]iro venerabili et discreto tali curato talis ecclesie suo consanguineo et amico, talis sacerdos suus in omnibus salutem et sic in bono perseverare proposito quod propter affectum animi variabilem a nemine valeat criminari. Vestrum laudo laudabile pro[p]ositum, si perseverantia fulciatur, quod nudius tertius meis auribus insonuit innuens vos summopere preponentem, hac instanti hieme, Parisius in studio moraturum, quod orabat me oraculo vive vocis ut curam vestre parochie in me assumerem quamdiu vos contingeret in studio moraturum; sane intelligat vestre mentis intentio suas vices in talibus me supplere, ne ingratus efficiar accepti beneficii et immemor vestre amicitie specialis.

(a) L'Enquête pour la canonisation de saint Yves nous fait connaître le nom d'un écolier trégorrois, Yves Guyon, de Prat, qui, ressuscité en 1303 à l'invocation de saint Yves, mourut douze ans après à Paris où il étudiait (Enquête, test. LIII). — C'est en 1325 que Guillaume de Coetmohan fonde à Paris le collège de Tréguier (Voir à la Bibl. Nat., fr. 22329, f° 129, un mémoire concernant ce collège).

145 (f° 3). — *Un étudiant, malade à Angers, demande à son père les moyens de retourner à la maison.*

[M]etuede pre omnibus suo patri reverentia filiali, tali patrifamilias titulis domini talis oppidi decorato, talis, suus filius, Andegavis in studio moram trahans, salutem corporis et anime, licet ipsa salute corporis jam privetur. Reverende pater, vobis tenore presentium innotescat me grave valetudine corporis jam detentum, taliter quod exercere studium nequeo, sed in lecto jacens egritudinis⁽³³⁾, me rectis pedibus non valeo sustentare. Quare paternitati vestre carissime supplico, care pater, visis presentibus, unum de vestris clientibus cum equo suaviter ambulante et sufficienti pecunia ad expensas pro me mittere non tardetis, quo ducente, vestram gratuitam presentiam antequam moriar valeam visitare. Spero enim firmiter quod mea infirmitas mutatione locorum valeat immutari, alias timeo et horresco ne ossa mea terra contegat aliena.

146 (f° 9). — *Un bourgeois d'Aquitaine, dont le frère est mort à Bologne pendant ses études, annonce qu'il se rend en ce pays pour les obsèques de son parent.*

[V]iro inclito, morum peritia et mentis industria precluenti, B., civi Bononie, G., burgensis Aquitanie, pro salute promptum obsequium in quo quis quit. Hospes care, tristis est mea anima super vestrarum litterarum ad me directarum continentia et tenore, que referunt et testantur meum germanum intimum, Bononiensi studio^(a) pro causa proficiendi in studio deditum, ingressum fuisse viam carnis nudius tertius universe, utensiliaque ejus camere necessaria studio impignorata fuisse penes plurimos creditores; quamobrem, inter cetera, michi in vestris litteris dicebatis sanum fuisse consilium ut venirem cum pecunia preparata ad ipsius germani mei obsequias et necessaria redimenda, profecto noscat vestra discretio⁽³⁴⁾ me quam citius potero, omni mora postposita, visitaturum vestra limina, cum veste atro et mente lugubri, cum omnibus necessariis exsequiis defunctorum.

(33) Ms., egritudinis.

(34) Ms., discretio.

(a) L'Université de Bologne était renommée pour l'enseignement du droit civil.

147 (f° 17). — *Un étudiant, malade à Bologne, écrit à son père de pourvoir à son retour* ^(b).

Karissimo suo patri pre cunctis viventibus diligendo tali patrifamilias, B., ejus filius, Bononie pro studio in lecto egritudinis (e)laborans, pro salute gemitum lacrimosum. Pater castigat filium quem diligit, ut suis citius obediat jussionibus et mandatis. Kare pater, noscat sane vestra paternitas quod Creator humani generis Cui subjicitur tota machina mundialis me gravi valetudine corporis sua gratia flagellavit, quia de grabato surgere nequeo, membrorum viribus totaliter destitutus: quare vestram paternitatem dignum duxi modis omnibus implorandam, ut, viscerosa karitate super mea calamitate motus, unum ex vestris clientulis cum equo et pecunia preparata pro me mittere dignemini et in brevi, qui me reducēt ad propria et ad aera patrie saniozem, ne me contingat inter alienigenas sepeliri. Spero etenim quod loci mutationem immutari nostra valeat valetudo.

(b) Cette lettre d'un jeune homme à qui la maladie fait ressouvenir que « Dieu est plus fort que tout le monde et nous peut donner maladie et santé quant Il Lui plect » (*Très Ancienne Coutume*, ch. 91), est d'une belle et touchante inspiration.

SECTION VI. — Formules juridiques
et pièces d'imagination.

148 (f° 20 v°). — *Demande en justice.*

Petitio est (a).

Anno Domini M° CCC° quarto decimo, die Jovis post tale festum, proposuit in jure coram nobis in Landreguer Guillermus Rectus contra Guillermum Cam quod ipse Guillermus Cam tenebatur et adhuc tenetur eidem Guillermo Recto in novem solidis usualibus, ratione deliberationis sibi facte a dicto Guillermo Recto de denariatis suis, videlicet in pane et vino, requisitusque ab eodem pluries satisfacere de eisdem, contradixit et adhuc contradicit; petens ideo dictus Guillermus Rectus dictum Guillermum Cam sibi per nos sententialiter condemnari et censura qua convenit compelli ad solvendum sibi dictas novem libras, causis et rationibus antedictis, juris beneficio in omnibus sibi salvo, protestans de probando id quod sibi sufficiat de premissis (1), et de expensis in lite factis et faciendis sibi a parte adversa refunde[n]dis — vel restaurandis; — lite vero supermissis legitime contestatis per affirmationem dicti Guillermi Recti premissa vera esse et petita fieri debere affirmantis, et subsequentem responsionem dicti Guillermi Cam litem similiter contestando eadam vera esse et petita fieri debere negantis; quibus actis, partibus in suis assertionibus remanentibus, assignamus coram nobis apud Landreguer diem Jovis subsequentem dictas partes (2) ad jurandum de calumnia (3) super premissis et ad jus ulterius. Datum et actum cum partibus predictis comparantibus personaliter coram nobis, die et anno predictis.

(1) Ms., primisis. — (2) Ms., dictis partibus. — (3) Ms., calumpnia.

(a) Le scribe a pris soin de caractériser en marge chacune des formules juridiques. La requête commence selon la formule constante des actes de procédure : *dicit et proponit in jure coram vobis, domine iudex...* Guillermus *Debilis* poursuit Guillermus *Fortis*, qui l'a rossé. De même Guillermus *Rectus* a le droit pour lui contre Guillermus *Cam*, c'est-à-dire le boiteux, ce terme breton ayant été choisi à dessein, après la suppression des noms véritables, pour exprimer que l'homme est dans son tort.

149 (f° 20 v°). — *Requête.*

Libel est.

Dixit⁽⁴⁾ et proponit in jure coram vobis, domine iudex, Guillelmus Debilis contra Guillelmum Fortem quod ipse Guillelmus Fortis, anno presenti, loco⁽⁵⁾ publico, pluribus astantibus fidedignis, et animo injurandi eidem. ipsum prostravit atrociter ad terram, percutiendo ipsum cum pugno in capite, conculcando ipsum cum pedibus, dando eidem plures alapas in facie, vocando ipsum ribaldum, falsum, perjurum, quas injurias statim ad animum revocans voluisset⁽⁶⁾ sibi illatas et dictas fuisse pro. C. libris usualibus imo tantum de suo proprio maluisset amisisse; petens ideo sibi per vos dictum Guillelmum sententialiter condemnari et condemnatum censura qua con(ve)nit compelli ad solvendum sibi. C. solidos usuales vel librabiles pro satisfactione dictarum injuriarum vestra taxatione legitima... juris beneficio in omnibus sibi salvo; protestans de probando id quod sibi sufficiat de premissis, et de expensis in lite factis et faciendis sibi a parte adversa restaurandis — vel refundendis; — non astringens se ad hec omnia probanda sed ad ea que sibi sufficiant de premissis. Data die tali, anno Domini M° CCC° quarto decimo.

150 (f° 20 v°). — *Procuratio* (a).

Allocat[us].

Noverint universi quod ego Guillelmus Ville Nove in omnibus terminis, causis et negotiis meis quos et quas habeo et habiturus sum, quibuscumque diebus assignatis et assignandis, coram quibuscumque iudicibus ecclesiasticis et secu-

(4) Ms., discit. — (5) Ms., loquo. — (6) Ms., voluissit.

(a) Cette formule est particulièrement intéressante. Guillaume de la Ville-neuve (voir *Introd.*, p. 9) n'agit pas là comme suppléant du sénéchal, mais en son nom personnel, et il faut entendre *allocatus* dans le sens de mandataire, qui est celui, d'ailleurs, que la *Très Ancienne Coutume* lui attribue (*T. A. C.*, édit. Planiol, ch. 85 et 86, p. 134-135). Il y a plus. Dans le modèle que la *T. A. C.* propose pour les lettres de procuration, on trouve traduits les termes de notre formule, du moins en partie. Les passages communs aux deux textes sont indiqués ici au moyen d'italiques. Le document dans le Formulaire est plus explicite que dans la Coutume. Il entre dans le détail des actions du mandataire, avec cet esprit prudent du droit qui cherche à prévoir toutes les objections que l'on pourrait adresser contre la validité de la procuration quand il y aurait lieu pour le mandataire de « *montrer son poair* ».

laribus, ordinariis, extraordinariis, delegatis, subdelegatis, arbitris seu ar[b]itratoribus, commissariis quacumque auctoritate fungentibus, apud quecumque loca, contra quascumque personas ecclesiasticas et seculares, et contra talem et contra omnes meos adversarios quoscumque, quotiescumque non potero personaliter interesse, tales, latores seu exhibentes presentium, *meos facio et constituo allocatos generales et eorum quemlibet in solido, ita quod non sit melior conditio occupantis; dans eisdem allocatis meis et eorum cuilibet in solido plenariam potestatem et mandatum specialem agendi pro me, meque defendendi; in animam meam jurandi juramentum de calumnia, de malitia et de veritate discernendis, et cujuslibet alterius generis juramentum quod postulat ordo juris; ponendi positionibus, respondendi, appellandi, appellationem prosequendi et eam innovandi; expensas probandi, petendi, jurandi et recipiendi easdem si de jure debeantur; conveniendi, reconveniendi, excipiendi, contradicendi, debita colligendi, litteras quitatorias concedendi, compromittendi, novellandi, litteras contestandi interlocutorias et sententias definite⁽⁷⁾ audiendi; alium seu alios loco⁽⁸⁾ sui substituendi et omnia alia singula faciendi que ego facerem et facere possem si presens essem; ratum, firmum et stabile habens et habiturus quidquid allocati mei seu alter ipsorum aut substitutus ab eisdem tam pro me quam contra me nomine meo super premissis et premissorum singulis duxerint seu duxerit faciendum, statuendum et ordinandum, donec ipsos duxero revocandos; promittens sub hypotheca rerum nearum predictis allocatis meis seu pro altero eorumdem aut pro substituto ab eisdem, si opus fuerit judicatum solvi; et hec omnibus quorum interest significo⁽⁹⁾ per presentes litteras sigillo meo proprio sigillatas; — et, si non habeant sigilla, una cum sigillo talis hominis ad preces meas, — ad majoris roboris firmitatem. Datum die tali, anno Domini M° CCC° quarto decimo.*

(7) Ms., difinite.

(8) Ms., loquo.

(9) Ms., sinifico.

151 (f^o 5 v^o). — *Prose en l'honneur de saint Jean-Baptiste, pour l'invoquer dans un temps de sécheresse* ^(a).

NOTA. — Vituperatio scientie testis est ignorantie.

[C]leri universitas
Selve laudes debitas
Beato Joanni,
Ut per eum siccita[s]
Cesset, et humiditas
Adsit bonis anni.

Glaude cleri concio,
Letare cum gaudio,
Joannem implora,
Ut, ejus subsidio,
Estuum effusio
Cesset absque mora.

Joannis nativitas
Per sortes exhibitas ⁽¹⁰⁾
Claruit preclare;
Cui laudes debitas
Populi immensitas
Debet decantare.

Dum juvena floruit
Maculari respuit
Vaniloquo felle;
Hic eremum coluit
Et pro pastu hahuit
Locustas cum melle.

Vitam ducens asperam
Docuit ad litteram
Hunc quem baptizavit;
Vestem gerens bigeram,
Nec vinum, nec ciceram,
Nec mulsum potavit.

Mundo volens subjici.
Nominis angelici

(10) Ms., esibitas.

(a) Le *Repertorium Hymnologicum*, t. III (1904), signale cette prose sous le n^o 24690, mais les indications qu'il fournit ont besoin d'être complétées.

Voce nominatur;
 Carne spernens infici
 Laurea centuplici
 Celo laureatur.

Lux lucerne previa
 Hos estus abbrevia,
 Pulsa linicne (?),
 Ae ⁽¹¹⁾ in celi curia
 Ubi pax et gloria
 Nos tecum repone.

152 (f° 10 v°). — *Adresse des arbres à l'Aquilon* (a).

Aquiloni, fratrum sevissimo, pulsanti flatu nubila, subvertenti montibus robora, equora conquassanti ⁽¹²⁾ et orbem tremoribus horridis, nives in g[r]andine induranti, quercus, *id est* m[esenn], prunus, *id est* p[runenn], et corulus, *id est* c[elvezenn], pomus, *id est* a[valenn], pirus, *il est* p[erenn], et cerasus, *id est* c[eresen], esculus, *id est* mesp[erenn], et sambucus, *id est* s[caven], prinnus. *id est* hiri[nenn], cinus, *id est* sper[nem] badegares *id est* angrosent ^(b), juniperus *id est* p. c. ^(c), cormus, *id est* cormes, alnus, *id est* guer[nenn], laurus, *id est* l[oren], populus, h ^(d), oleaster, ceteraque arbores que terra radicibus infiguntur, querimoniam lacrymis defluentem.

Seve vente, Boreas horide,
 Cujus flatu defluunt folia,
 Audi preces nostras cum lacrymis ^(e),
 Parce nobis, parce jam foliis,
 Ne nostri ramusculi foliis
 Denudentur, quibus avicule,
 Que nituntur pennis in aere,
 Nidificare p[ol]terunt et garrire.

(11) Ms., hac. — (12) Ms., concasanti.

(a) Les gloses interlinéaires qui accompagnent cette formule ont été expliquées par d'Arbois de Jubainville. Pour les noms portés par les plantes dans la langue bretonne, on pourra consulter A. LIÉGARD, *Flore de Bretagne* (1879).

(b) *Angrosent = angroesenn*, églantier.

(c) Cette glose est inexplicquée; il s'agit peut-être du sorbier alisier, *kerzinen*; à moins de traduire par genévrier.

(d) Probablement *heffen*, pour *effen*, peuplier.

(e) Cf. *audi preces cum fleibus* (Hymne des Vèpres).

Ne reprimat citharam vocis amorifere Filomena, cetereque avicule, ne flatus tui horridi et frigore intolerabili congelate garritum dulcisonum deserant; horrida hieme inurgente. Aliter de te, fratrum sevissimo, conqueremur ad Amorem, iudicem Latinorum.

153 (f° 12 v°). — *Les ripailles d'Oger.*

Sue spei, cordis dimidio, cum qua vivit magno gaudio, et sine qua repletur tedio, sue sponse Gloeguene nomine ^(b), super omnes decenti femine, nisi viro cognite nemine carnaliter nec corrupte, — preparo nunc nupte velamina mollia sub te, — Ogerus, vir suus fidissimus mandat ave, et sibi quod querat prandia jussa fave. O Gloegena, me michi carior, quondam pulchra sed modo pulchrior, omni lacte michi suavior, et melle quolibet et favo dulcior, si michi feceris que sunt grata. Nunc te rogo prece dulciflua quod non queras michi que nocua sed dulcia queque ac proficua guloso carniprivio. Queras lardum tu cum sinapio, et olera, porros cum brodio, fabas frاسas ⁽¹³⁾ cum molli fungio, ova frixa et carnes eduli cum laganis et aquam rivuli, quam potemus omnes pro bromio. Tibi vero dabo pro premio, si sic ages prout precipio, hunc morsellum de lardo proprio tinctum salsa quam feci gremio in scutella et non mortario, cum cutelli nostri manubero. O Gloegena, surge velociter, pone mensam, comede obiter, pro candela faciam ⁽¹⁴⁾ leniter tibi ignem, et ofas faciam ⁽¹⁴⁾, et comede semper. Nunquam deficiam nisi venter hic superficialiam tangat terre, et ventris serre non possint pondera ferre. O Gloegena, comede, comede; quid ⁽¹⁵⁾ comedis? Lardum? Non, sed credo stercus canis; quid ⁽¹⁵⁾ fers, insanis? Non stercus, sed bona sanis. O Gloegena, heu! Ventrem doleo. Quare? Quia lardum edere nequeo. Exi foras... ne tu fedes uxoris gremium; absorpsisti ⁽¹⁶⁾ tu nimis brodium. Non hec causa fuit, sed credo nimium fabas frاسas edi, unde hoc vitium. Soror cara, nunc michi strata para, ne suis utar ⁽¹⁷⁾ ara.

(13) Ms., frاسos. — (14) Ms., faciem. — (15) Ms., quit. — (16) Ms., absorbisti.

(17) Ms., utor.

(b) Ce nom de femme se trouve sous la forme *Gleoguena* dans l'Enquête pour la canonisation de saint Yves (*test.* CX, p. 178).

154 (f° 13 v°). — *Le rossignol invite les oiseaux à chanter l'Amour* (a).

Universis pennatis avibus que susurro tenui diem preveniunt in aurora diem nitidum lucifero retegente et noctis tempora effugante, Filomena, filo manans amoris reffui, nocte dieque intenta cantui, pro salute citharam vocis amorifere irrepessam. Vernalis florum lascivia et arborum turgentium botriones et vitulamina spuria (b) earumdem nos ad laudem incitant Cupidinis decantandam, qui nos sua gratia revocavit ad sua gaudia de asperitate hiemis jam transacta. Quare vos et vestrum singulas garritu mellifluo moneo et induco ut unaquaque vestrum cantum incipiens et garritum, cum pennis decentissime ornatis, compareat ad conspectum divini Cupidinis in suo pallatio, amoris viribus picturato, ante faciem Veneris sue matris karissime residentis, ubi flores florent et lilia, et nigre viole tincte nigra ferrugine verbenis croceis maritantur, ubi Flora floret perpetuo, ubi omnia arborum genera inseruntur, ubi nec langor nec senium, nec senes nec decrepiti admittuntur, sed soli juvenes et ephebi, quorum corda amoris glutino non inertie (18) senio alligantur, ut memores accepti benefici valeamus per concentus dulciffuos deo nostro Cupidini de tam grandi merito gratiarum reddere actiones sub nemore foliis virentibus investito.

155 (f° 16). — *Réjouissances d'écoliers*.

Scolarium omnium universitati scolas exercentium ville Montis Lati, G., eorum intimus doctor dat Beati Numinis obsequium gratum Unitati. Jussa paterna pati memores estote parati, o scolares seduli, Johannis in festo. Estote vos singuli parati et presto doctori casiduli caseos, quos gesto, deferre; manipuli sint pleni. Adesto caseus et cepe, quos glisco corde modesto. Deferatis pariter ova et butyrum, omnes unanimiter, ut supra papyrum sedeatis leviter, ede[n]tes in gyrum formellas teneras et vinum postea mirum. Qui formellas largius det suo doctori, hic erit egregius rector vestri

(a) En marge : *pennes omnia ista*, — et plus bas : *laute*.

(b) Cette expression est tirée de la Bible, *Sap.*, IV, 3.

(18) Ms., *inhertie*.

chori, et vocetur : « Filius meus est tu! » Ori hujus dentur amplius laudes summi fori. Fata Core miseri ^(c) parere monent meliori. Ergo, puer, propera deferre magistro butyrum cum formella tenera, aut Istro mergeris, ni federa serves et capistro ligeris, ni supera crucieris sistro; invenies aliquid ⁽¹⁹⁾ quod te vitare. Magistro caseos si dederis habebis cerasa, et non verberaberis, licet in hac casa strepitum tu feceris, et freris vasa vitri; cronaberis sub coroua rasa. — Est nimis exosa mulier que vendit omasa.

156 (f^o. 20). — *De joyeuses commères s'approvisionnement pour donner un festin à leurs maris* ^(a).

Institori peritissimo foro rerum venalium omnibus venundipiris ^(b), preferenti, matronarum universitas talis loci pro salute amorem perpetuum totius dote multitudinis habundantem. Cum dies lune advenerit qui dicitur heri (pa)pastus, quo matrone egregie, justa vicisitudines temporum et statuta ab antiquis temporibus, a quibus jam instat memoria, actenus observata, tenentur heris suis largiffue cibus legalibus ^(c) providere pro recompensatione laudabilis servitii per totius anni curriculum his impensi, nec abeamus ferculorum habundantiam quibus refici poterunt nostri heri, vos rogamus, vobis interim misso nodo, quod in nostris sumptibus emere non tardetis oves, boves pinguisimos, celi volatilia, pisces maris, lucios et salmones, edos, pullos, anseres et capones, ornices, acias et perdrices, grues et ardeas, alciones et pares turturum et pullos teneros columbarum, nuces et caseos, poma, pira, castaneas ac etiam avellanas; insuper nectaris copiam et ambrosie largitatem ob defectum pecunie emere non tardetis, ut, ventre herorum nostrorum talibus saginato, super femur nostrum atendant potentissime ^(d), nobis carnale debitum pro

(19) Ms., allquit.

(c) Cf. *Nombres*, c. XVI.

(a) Le texte de cette formule est reproduit sans corrections.

(b) Le marchand est appelé par dérision marchand de poires, *venundipirus*. Ce terme se trouve dans le *Catholicon* de Lagadeuc (Bibl. Nat., lat. 7656).

(c) Expression empruntée à l'hymne *Pange lingua* (Office du Saint-Sacrement).

(d) On a ici, semble-t-il, un souvenir du *Ps.* XLIV, 4.

talibus tribuentes. Vobis vero, pro servitio hujusmodi, janua secretionis ⁽²⁰⁾ nostri talami reseretur.

157 (f° 20). — *Réponse.*

Matronarum collegio venerabili talis loci, talis venundipirus institor specialis pro salute promptum servitium et amoris perpetui firmitatem. O matrone probissime, ne vos deseram discurrere per ambages, certissime cognoscatis omnia vestra mandata a me effectui debito mancipata, parato ⁽²¹⁾ in his et in aliis vobis facere que sint grata.

(20) Corr. secretioris.

(21) Ms., parate.

INDEX DES NOMS

I

- Angers, *Andegavis*, 126.
 Aquitaine, *Aquitania*, 126.
 Bégard (*Côtes-du-Nord*, arr. *Guingamp*, ch.-l. cant.), 8, 64, 65.
 Bologne, *Bononia*, 126, 127.
Castrum Novum, v. Ville Neuve (la).
Castrum Pictum, 76, 101.
 Châteaudun, 66.
 Compiègne, *Compendium*, 77.
Filicetum, v. Fougeraie (la).
 Flandre, *Flandria*, 78, 79.
 Fougeraie (la) (*manoir épiscopal en la paroisse de Prat*), 7, 51, 111.
 Gascogne, 92, 93, 102, 103.
Genabum, v. Orléans.
 Goëlo, *Golovia*, 8, 9, 10, 35, 69, 73, 81.
 Guingamp (*Côtes-du-Nord*, ch.-l. d'arr.), *Guinganpum*, 8, 55, 67, 81, 87.
Landreguer, 7, 54, 56, 58, 128.
 Lanmeur (*Finistère*, arr. *Morlaix*, ch. l. cant.), 94.
 Limoges, 10.
 Marmoutier, 3, 4.
Mons Altus, 64, 93, 100, 114, 115.
Mons Arduus, 89.
Montis Lati (villa), 134.
 Montpellier, 6.
 Normandie, *Normannia*, 93.
 Orléans, 1, 6, 22, 36, 43, 47, 94, 111, 112, 116-125.
- Paris, *Parisius*, 4, 10, 36, 79, 80, 88, 117, 125.
Plebs Crucis, v. Plougras.
Plebs Magna, v. Pleumeur.
 Pleumeur, 8, 51.
 Pleumeur-Bodou (*Côtes-du-Nord*, arr. *Lannion*, cant. *Perŕos-Guirec*), 51.
 Pleumeur-Gautier (*Côtes-du-Nord*, arr. *Lannion*, cant. *Lézardrieux*), 51.
 Plougras (*Côtes-du-Nord*, arr. *Lannion*, cant. *Plouaret*), 8, 34, 57.
Pougastel (archidiaconé de), 53.
 Prat (*Côtes-du-Nord*, arr. *Lannion*, cant. *La Roche-Derrien*), 7, 8, 26, 36, 51, 55, 111, 112, 125.
 Quimper (*Finistère*, ch.-l. dép.), 8, 49.
Rupis Aquile, 23, 94.
Rupis Dura, 23, 93.
Rupis Magna, 23, 48.
Rupis Deryani portum, 91.
Ruradenant, 51.
 Roca, *Rocha*, *Roca Derani*, v. Roche-Derrien (La).
 Roche-Derrien (La) (*Côtes-du-Nord*, arr. *Lannion*, ch.-l. cant.), 8, 10, 32, 33, 34, 52, 54, 57, 70, 83, 87, 91, 92.
 Saint-Brieuc (*Côtes-du-Nord*, ch.-l. dép.), 45, 69.
 Saint-Rémi-de-Chartres, 35, 66.

Saint-Sauveur-de-Guingamp, 8,
34, 55.
Toulouse, 6, 33.
Tours, 3, 4, 9, 50.
Trecorensis archidiaconatus 53
Trecoreia, 69, 70.
Trégorrois, 1, 6, 17, 87, 108.
Treguer, 54, 69, 71.
Tréguier (*Côtes-du-Nord*, arr.
Lannion, ch.-l. cant.), 1, 7, 8,
9, 10, 13, 19, 23, 31, 32, 33, 34,

41, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53,
54, 55, 69, 91, 92, 117.
Tréguier (*collège de*), à Paris,
125.
Vannes (*Morbihan*, ch.-l. dép.),
24, 49.
Vasconia, v. Gascogne.
Vallis Alta, 77, 90, 101, 104.
Villa Alta, 115.
Ville Neuve (la), 95.

II

A. de Rochefort, *de Rupeforti*,
16, 23, 28, 47.
A., *dominus Castri Picti*, 76.
A., *dominus Vallis Alte*, 101.
A., *évêque de Quimper*, v.
Alain Morel.
Alain de Bruc, *évêque de Tré-
guier*, 8.
Alain de La Roche, *chanoine
de Tréguier*, 9, 11, 34, 61.
Alain Morel, *évêque de Quim-
per*, 8, 49.
Alanus, *recteur de Pleumeur*,
51.
Arthur II, *duc de Bretagne*, 10.
Avaugour (Jeanne d'), v.
Jeanne.
B., *dominus Castri Novi*, 94, 95.
B., *dominus Nemoris Montis
Alli*, 114, 115.
B., *dominus Vallis Alte*, 77.
B., *domina Vallis Alte*, 90.
Blot (Geoffroi), v. Geoffroi.
Boèce, 18, 27, 113.
Bretagne (Gui de), v. Gui.
Bruc (Alain de), v. Alain.
Castri Duni domina, 65.
Caton, 25, 26, 37, 111.
Chevalier (Guillaume), v. Guil-
laume.

Cisidic (Guillaume), v. Guil-
laume.
Cognat (Yves), v. Yves.
Dyonisius Cato, v. Caton.
Fraval Sodes, 36, 98, 118.
G., *archidiacre de Tréguier*, 51.
G., *dominus Castri Picti*, 101.
G., *comes Golovie*, 9, 23, 73.
G., *dominus Ponti Rupis*, sé-
néchal du comté de Goëlo, 35,
73.
G., *episcopus Trecorensis*, v.
Geoffroi Tournemine.
Geoffroi Blot, *clerc*, 58.
Geoffroi Tournemine *évêque de
Tréguier*, 7, 8, 10, 16, 23, 25,
31, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 67.
Gloeguena, 133.
Gui de Bretagne, 10, 11.
Guillaume Chevalier, 51.
Guillaume Cisidic, 56, 69.
Guillaume de la Villeneuve, 9,
42, 129.
Guillaume du Verger, 92.
Guillaume Indrocuap, 9, 54, 55.
Harcourt (Jeanne d'), v. Jeanne.
Henri II d'Avaugour, 9.
Henri III d'Avaugour, 9.
Indrocuap (Guillaume), v. Guil-
laume.

Ivo dictus Abbas, Yves Labbé, 57.

Jean, dit *Troet Cham*, 8, 34, 57.

Jean Rigaud, *évêque de Tréguier*, 33, 67.

Jeanne d'Avaugour, 10.

Jeanne d'Harcourt, 10.

Labbé (Yves), v. *Ivo*.

Miles (Guillermus), v. Guillaume.

Monteville (P. de), v. Payen.

Morel (Alain), v. Alain.

Oger, *Ogerus*, 133.

P. de Rupe Deryani, P. de La Roche-Derrien, *sénéchal de Tréguier*, 70, 71.

P. de Ville Montis, v. Payen de M.

P., filius Boni Viri, 95.

P., dominus Rupis Fortis, de Rochefort, 105.

P., dominus Ville Montis, 9.

P., legum professor, 94.

Payen de Monteville, 9, 77.

Philippe le Bel, 10, 91, 117, 122.

Ponce le Provençal, 5, 6, 28, 112.

Pontis Rupis (G., dominus), v. *G., dominus Pontis Rupis*.

Rigaud (Jean), v. Jean.

Roche (Alain de la), v. Alain.

Rochefort (A. de), v. A. de Rochefort.

Rupeforti (A. de), v. A. de Rochefort.

Sénéchal du duc à Tréguier, 8, 9, 27, 29, 35, 69, 70, 71, 73, 76.

Sodes (Fraval), v. Fraval.

Théodulfe, 6, 116.

Tornemin, v. Geoffroi Tournemine.

Tournemine, v. Geoffroi Tournemine.

Troet Cham (Jean dit), v. Jean.

Venetensis episcopus, 49.

Verger (Guillaume du), v. Guillaume.

Villeneuve (Guillaume de la), v. Guillaume.

Ville Nove (Guillermus), v. Guillaume de la Villeneuve.

Viridario (Guillermus de), v. Guillaume du Verger.

Yves Cognat, *official de Tréguier*, 8, 23, 33, 55.

Yves Labbé, v. *Ivo*.